SECONDIGNY EN GATINE

DEUX - SEVRES



Dessin de André Baugier

MANUELS POUR SERVIR L'HISTOIRE LOCALE

Manuel N° V

- 1° Partie Sainte Eulalie de Secondigny -

Rédaction, Claude Julliot Secondigny Septembre 2007

SOMMAIRE

- Sainte Eulalie de SECONDIGNY -

Les Prêtres de Sainte-Eulalie.	Page 1
Sainte-Eulalie dans l'Histoire	- 5
Présentation architecturale	- 28
Hypothèses des phases de construction	- 53
Evêques de Poitiers	- 54
Conférence de 1902 et Mgr Pie	- 55
Sainte-Eulalie, patronne de Secondign	y - 63
Paroisse	- 68
Religieux originaires du canton	- 73
Notre-Dame des Bois, la Petitière	- 78
2005, année de l'Eucharistie	- 85
Légende du Chevalier	- 91
Création des Eglise autours de Second	igny 92

- Présentation Architecturale -

- Introduction -

De retour de la Conquête de l'Angleterre en 1066, les Barons Poitevins, enrichis par les immenses richesses appropriées sur les vaincus, se lancent dans la construction d'édifices religieux. Hélène Rousteau dans son étude comparative sur les églises de Gâtine, a compté 115 monuments religieux construits à cette époque dans la Gâtine, telle que définie par Bélisaire Ledain. Il ne reste que 12 églises à peu près dans l'état d'origine, dont Fenioux. Parmi les 32 édifices entièrement disparus, nous comptons près de Secondigny: L'Abbaye du Bois, Bouin, Neuvy et le Beugnon, ces 2 dernières ayant été reconstruit; Neuvy sur l'emplacement d'origine et le Beugnon, plus au Sud.

Dans son état actuel, l'église Sainte-Eulalie pose de nombreuses énigmes, qui laissent la porte ouverte à toutes les hypothèses quant aux phases de constructions et aux réparations successives depuis 900 ans.

Il faut être prudent dans l'étude des influences des autres églises ou cathédrales en construction à la même époque. En effet, il faut se rappeler la dualité et parfois les guerres entre les Comtes de Poitiers ducs d'Aquitaine et les ducs d'Anjou. Les Seigneurs de Parthenay dépendaient théoriquement des Vicomtes de Thouars eux-mêmes vassaux des Comtes de Poitiers. Mais en réalité, les seigneurs de Parthenay et surtout l'Archevêque de Bordeaux, ont toujours équilibré leurs relations entre les deux parties. C'est pourquoi, la majorité des moines, maîtres d'ouvrage de nos églises vient de la vallée de la Loire (Abbayes de Bourgueil ou Corméry), une autre partie vient directement de Cluny via la Chaise-Dieu ou des abbayes de Poitiers, la dernière partie vient d'origine diverse comme l'Abbaye de Grandmont près de Limoges.

Quand l'on connaît la rivalité entre les Abbayes, il y a lieu d'être prudent.

Néanmoins, nous notons que d'après les historiens d'art, la construction d'une église se fait sur une longue durée, de 10 à 30 ans, parfois davantage, avec souvent des arrêts dus : aux incendies, aux effondrements, aux surprises inhérentes aux fondations, au décès de l'architecte ou, enfin à un manque de main-d'œuvre ou d'argent.

Notons aussi que l'église Sainte-Eulalie fait partie de l'école romane dite « Gâtine du Poitou », ce qui permet sans trop d'erreurs, de se représenter ce qu'étaient les parties disparues, en visitant en particulier, l'église Saint-Pierre de Parthenay le Vieux.

L'église Saint-Pierre de Melle, restée intacte et qui date de la même époque, est « en plan », la sœur jumelle de l'église Sainte Eulalie.

A l'époque de construction de Sainte-Eulalie, les moines de Parthenay auraient bâties l'église de Fenioux. Les moines architectes, devaient forcément se consulter, échanger leurs méthodes de construction et leurs expériences.

« Chaque époque prend dans le répertoire technique de son environnement ce qui lui correspond, et invente ce qui lui manque », observe André Corboz. Il est évident que chaque église romane est unique et que son architecture tient compte des facteurs locaux, nature du terrain, habilité des ouvriers à travailler les pierres pour la première fois, disponibilité des carrières, fabrication des outils en fer, etc.

L'église telle que nous la voyons est le résultat de tâtonnements répétés au moment de la construction, d'effondrements survenus en cours de travaux et des nombreuses réparations faisant suite aux fatigues du temps.

- Particularités de L'église -

- Implantation générale -

Ce qui apparaît de prime abord en examinant l'architecture de l'église est une grande homogénéité, malgré les reprises innombrables. Chaque atelier (équipe) a travaillé dans son style propre, comme le montrent les différences de mode de construction entre les murs intérieurs Nord et sud. Ce qui frappe ensuite le visiteur, c'est les différences des dimensions dans les parties normalement répétitives ; par exemple, les deux bas-côtés ne sont pas de même largeur, 4.08 et 3.58 mètres ?

Les alignements d'autre part ne sont pas respectés, sans raison technique ; ce qui à l'évidence prouve que le moine architecte était contraint de décaler un mur comme celui du sud pour conserver une construction existante qu'il ne pouvait pas démolir. En creusant les fondations, ils auraient aussi, sans doute, évité de détruire des structures existantes ; Nos ancêtres, à défaut de théodolite laser, savaient sans nul doute se servir d'une corde pour tracer des lignes droites !

Pourquoi, au moment de la construction, l'architecte n'a-t-il pas décalé l'implantation de l'église, 20 mètres plus au sud-ouest, se dégageant des difficultés posées par la proximité du fossé d'eau qui devait, déjà, entourer le bourg ? Sans doute à cause du château existant ! L'église se trouve alors « serrée » au sommet de la motte castrale entre d'un coté le château, de l'autre, les douves ou zone marécageuse.

La chapelle existante signalée dans les cartulaires devait se trouver à l'emplacement de l'église actuelle. Au Moyen-âge, une pieuse coutume, rappelée au concile de Milan de 1565, voulait que ce qui avait été consacré à Dieu, ne puisse être employé à un usage profane, d'où la conservation des sites consacrés, et le réemploi des matériaux, dans les nombreuses restaurations successives.

* * * * * *

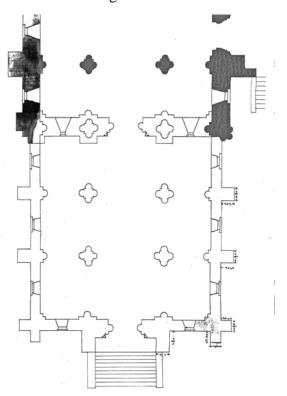
Extension de l'église de plus de 3 travées de l'église de 1897 à l'an 1900.

L'église a été rallongée de 3travées. Le dessin ci-dessous est antérieur.

Nous notons que l'ensemble de la façade ancienne du portail Ouest a été déplacé, et remplacé par deux colonnes de style roman, identiques à celles d'origine.



Dessin A. Baugier



- Fondations -

L'église est implantée dans la partie la plus élevée du "renclos", très près des douves le ceinturant. Les fossés ou douves devaient exister avant la construction de l'église, puisque l'existence du grand étang est signalée dés 1060.

- 1830 Sur le plan cadastral, nous voyons qu'une petite bande de terrains figure à l'est de l'église et se retourne coté Nord jusqu'à la porte actuellement murée. Plus à l'est, à l'aplomb du mur Nord de l'église et dans son prolongement, le terrain est au niveau du jardin actuel de la famille Moulin. Ceci prouverait que dans cette zone, les fondations du mur qui ne descendent pas au niveau présumé des premiers fossés, se trouvaient complétées par un glacis, sans doute, maçonné.
- **1897**, avant l'agrandissement de 1897, le métré des travaux, montre que le terrain extérieur coté Ouest de l'église a une pente importante, de l'Est descendant vers l'Ouest, supérieure à 1.50 mètres de hauteur, pour une extension d'une longueur de 15 mètres. Ce constat amène à penser que l'église à sa construction couvrait l'ensemble de la Motte féodale.
- 1934, renforcement des murs de fondation du clocher avant enlèvement du contrefort figurant sur les cartes postales.
- 1937 à 1939, renforcement des murs extérieurs du clocher, du transept et du coté est, par 12 puits de Ø 1.40 sur 5 mètres de profondeur, dans un terrain sablonneux.
- 1965 M. Goyau, maçon, qui a réalisé les travaux de maçonnerie pour le chauffage de l'église, rapporte que pour passer une gaine sous le mur extérieur, il a été amené à creuser une tranchée entre la porte de la sacristie et le chœur sur une profondeur de trois mètres soixante-dix. A environ 25 centimètres sous le dallage actuel en ciment, il a rencontré l'ancien dallage, constitué de pierre calcaire (à vérifier) Ce qui prouverait que le dallage ancien n'aurait pas été retiré en 1900, sous le transept ; plus bas, il a trouvé des restes de squelettes et enfin de la terre meuble sans résistance particulière.
- 1973, l'architecte des Beaux-arts a fait un sondage à trois mètres de profondeur dans l'axe de la troisième travée du bas-côté sud, sans trouver ni vide, ni fondation, mais seulement une terre légère sans résistance mécanique particulière. Les différents rapports descriptifs des architectes, parlent de terrains sablonneux et léger.

Il nous paraît donc raisonnable de confirmer que l'église a été construite sur une ancienne motte castrale, l'enveloppant de tous les côtés, avec coté sud, une construction ancienne de dimensions modestes.

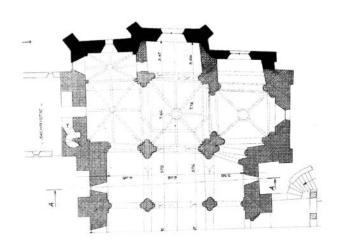
Le rapport des Monuments Historiques, dans son préambule, note que l'église aurait connu des niveaux d'occupation de sol différents : deux arases de pierres séparent l'ancien niveau de l'actuel (?) Le niveau du dallage devait être à l'origine plus bas d'environ trente centimètres.

Les murs de fondations du transept, coté Sud et Est, ne sont pas profonds, ce qui a amené des désordres depuis la construction. Les problèmes liés à l'érosion, à la proximité de fossés profonds et à un remblai non stabilisé, ont été escamotés au moment de la construction. Il en a été de même en 1897, les murs de l'extension ne sont fondés qu'à un mètre de profondeur, mais les contreforts extérieurs à trois mètres.

- Clocher -

Le clocher, est construit sur la partie sud du bras du transept. C'est une implantation peu commune. Les clochers reposent en général sur la croisée du transept ou bien sont utilisés comme porches sur l'entrée ouest. Comme exception, il faut citer néanmoins, en Anjou, les églises Romanes de Savennières au sud d'Angers, et Restigné, proche de Bourgueil, possédant chacune un clocher reposant sur le bras sud du transept. Notons que le clocher de section carré de Sainte-Croix de Parthenay, aussi placé sur le coté sud, a été construit plus tardivement en 1457.

- Par rapport à l'axe général Est-Ouest, l'alignement de la base du clocher, est légèrement dévié vers le sud (glissement ?). Par contre, la chapelle du chevet, est déviée vers le nord, ce qui permet de rattraper l'axe général.
- Quatre renforts de colonnes ont été rajoutés, sans doute pour encaisser la surcharge du clocher non prévu à l'origine à cet emplacement. Ces compléments de colonnes sont en granit, alors que celles d'origine du reste de l'église sont en calcaire.
- Le mur sud du transept, ainsi que le retour ouest n'a pas été construit en même temps que la colonne située dans leur angle intérieur. Par contre, la colonne sud-est fait partie, au moins



intérieurement, du mur sud dont l'épaisseur paraît avoir été construit en deux fois, en surépaisseur.

- A l'extérieur, l'angle du mur du transept coté porche, n'est pas la continuation naturelle du mur gouttereau sud; pourtant en partie supérieure, au niveau de la gouttière, nous notons l'existence d'un modillon sculpté identique. Ce mur possédait en partie supérieure une ouverture à l'ouest. Cette ouverture devait permettre l'éclairage du transept, elle a été obstruée ou moment de la construction du clocher

L'ouverture est visible juste au dessus du toit du porche, voir détails ci-après :





décollement ou de fissure même rebouchée, y compris entre les arcs doubleaux et les voûtes, laisse supposer que les modifications de ces structures se sont réalisées dans un temps court après le début des travaux de construction de l'ensemble. Peut-être y a-t-il des crampons en fer forgé ancrant les parties rajoutées ?

- A moins de **trois mètres** de l'angle du mur extérieur sud-est du clocher, existait la **cave** de François Moulin dont la profondeur est de l'ordre de quatre mètres. Les fondations des murs mesurées à moins de 1.50 m de profondeur, auraient dû être suffisamment profondes pour éviter l'effondrement ! Ou bien celui qui a construit cette cave n'avait pas conscience du danger ou alors la cave existait avant la construction de l'église (?)



Un contrefort important a été
 rajouté, peut-être au XV° siècle, comme les autres, dans l'axe extérieur, du mur sud du clocher. Ce contrefort seulement en appuis a été démonté avec précaution en 1933, après la

démolition de la maison Drillaud. Pour éviter des risques d'effondrement du clocher, 4 puits ont été creusés par M. Gardel à 4 mètres de profondeur sous le mur du clocher, et remplis de béton.

L'ouverture masquée par le contrefort a ainsi été remise à jour. Cette ouverture de style roman, a été construite plus tard que celles du mur gouttereau sud, peutêtre au milieu du XIII° siècle en même temps que le clocher.



Pourquoi l'escalier en colimaçon d'accès au clocher a-t-il été construit en appendice sur la façade Nord et non pas directement coté sud pour un accès direct ? Cet emplacement oblige le sacristain chargé de l'entretien des cloches et de l'horloge, à traverser tout le transept en passant sur les voûtes ! Notons que les marches de l'escalier en colimaçon solidaires du noyau, sont en pierres calcaires (très érodées par les fuites d'eau)

L'extérieur sud du mur soutenant le clocher, montre deux voûtes en pierres encastrées dans la maçonnerie : traces de descentes de charge ou d'anciennes portes ? Ces parties maçonnées ne sont pas apparentes coté intérieur du mur et l'examen du sol de fondation ne décèle aucune faiblesse ni anomalie.

La mauvaise qualité de l'appareillage des pierres formant les voûtes rend difficile l'hypothèse d'anciens passages faisant communiquer l'ancien château à l'église, où même l'existence d'enfeus. La comparaison, avec les ouvertures romane existantes du XI° siècles, élimine les hypothèses de portes ou d'enfeus.



Hélène Rousteau suggère la présence d'enfeus ; ce qui pourrait être le cas, si l'église était intégrée à un ensemble capitulaire comme à l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize ; ce ne semble pas être le cas pour Sainte Eulalie de Secondigny.

Albéric Verdon pencherait pour l'hypothèse des enfeus, comme ceux de Parthenay le Vieux, mais la partie visible se prolongerait alors, coté intérieur du mur ?

Inventaire des objets d'art de Gâtine par le professeur J.R. Colle dans la Revue du Bas-Poitou de 1950. **Enfeus,** Les enfeus datent tous de l'époque gothique. Il y en a deux à Parthenay-le-Vieux dont l'un, condamne une porte romane et dont l'autre, orné d'écussons à 3 coquilles paraît par un léger relief de l'autre côté du mur. A Parthenay, il en existe deux à Sainte-Croix abritant les gisants de Guillaume VII (1401) et de sa femme, Jeanne de Mathefelon. A Saint-Laurent, l'enfeu du tombeau de Jeanne d'Albret, seconde femme du connétable de Richemont (1444) Une autre à l'entrée de l'abside de la Maison-Dieu, avec des fragments d'écriture gothique illisible. En Gâtine, un à Saint-Jean de Hérisson, deux petits à Pamplie et, à Germond, deux grands enfeus de style Renaissance surmontés d'un gâble très aigu et d'un fleuron.

Dans la numération du professeur Colle, nous ne voyons aucun ouvrage ayant une ressemblance avec les deux voûtes en maçonneries de notre clocher.

L'hypothèse raisonnable, serait qu'au moment de sa construction, le transept sud de l'église s'appuyait sur une construction existante ce qui explique la nécessité de la petite ouverture maintenant condamnée nécessaire pour éclairer le bras du transept.

Le clocher prévu à la croisée du transept a été construit à son emplacement actuel, après le renforcement des appuis, colonnes et murs. La construction du pignon sud serait antérieure. L'ouverture aurait été percée, après la suppression du bâtiment attenant, sans doute le premier château.

dog

- Absides -

Les deux colonnes à l'arrière du chœur ne sont pas dans l'alignement général, mais déviées vers le nord, au-delà, l'abside est déviée vers le sud pour rattraper l'axe général de l'église. Ces déviations sont assez fréquentes dans les plans des églises romanes. Elles proviennent de problèmes rencontrés au creusement des fondations, et surtout du choix de l'emplacement de la construction de l'édifice qui souvent, prenait la place d'ouvrages religieux déjà existants.

Certains voient dans cette déviation, une ressemblance avec la tête du Christ, posée sur la Croix ? Dans certain cas, la tête du Christ penche de l'autre côté!

Certains historiens émettent l'hypothèse que les arrondis de l'abside et des absidioles, s'ils avaient existé ont été rabotés par la construction de l'enceinte du château.

Nous pouvons nous poser la question : Quelles raisons a incité l'architecte à construire les douves si près de l'église ou inversement ? Il est impossible de dater le terrassement des douves, qui existaient, au moins en partie, depuis bien longtemps, ainsi que les premières murailles maçonnées ou glacis pour protéger les murs Nord et Est de l'église. Entre les années1220 et 1250 ?

- Ouvertures -

Les fenêtres des bas-côtés des 2 travées anciennes sont de style Roman du XI° siècle, sans feuillures extérieures, étroites, ébrasées vers l'intérieur et chapeautées de leurs protections cintrées. Les arcs qui les surmontent sont constitués de claveaux lisses de petites dimensions en forme de coins, caractéristiques de style Roman Poitevin. L'éclairage est modeste, ces ouvertures rappellent les meurtrières de l'époque médiévale.

Les pierres formant les voûtes sont en pierres calcaires, très peu altérées par le temps. L'originaire en est peut-être des carrières de marbre très dur d'Ardin.



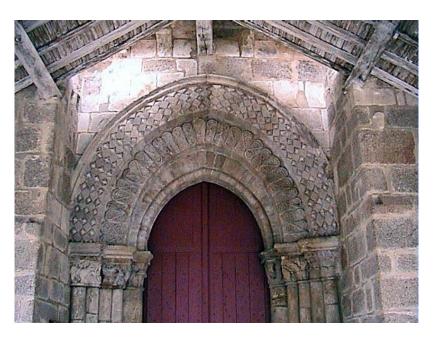
La petite porte, face à l'entrée, mur gouttereau Nord, sans aucune décoration est appelée « porte des morts » par les historiens d'art. Des curés et notables pourraient avoir été enterrés à l'extérieur de l'église, sur la terrasse, côté nord.

La porte a été fermé du coté extérieur et coté intérieur elle a reçu la statue de Sainte-Catherine.





Le portail au sud, daté dans les livres, du XIV° siècle, serait plutôt de la fin du XII° siècle avec sa protection supérieure, modillons et corniche saillante caractéristique de cette époque. Etait-il protégé coté extérieur pas un toit à une pente? Ce n'est pas certain, voir les églises de Parthenay et Coulonges sur l'Autize qui ne possèdent qu'un bandeau légèrement saillant. Le porche actuel, dit Breton, aurait été construit au XV° siècle



L

es travaux de réfection du porche en 2001, permettre de voir le détail de la protection originale de l'ouverture dont les petits modillons ainsi que sur le contrefort de droite, une sculpture naïve représentant une tête.

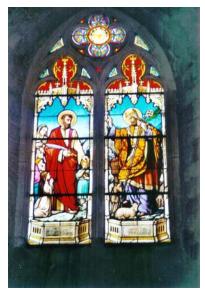
Les contreforts auraient été rajoutés au XVI° siècle.

La porte principale cloutée est datée de 1780 et a été restaurée par François Pitaut au début du XIX° siècle.

Les autres ouvertures sont de différentes époques, du XII° au XV° siècle, difficiles a daté puisque construites à l'occasion de reprises d'œuvre, sans représenter une époque précise.

* * * * *

- Vitraux -





Les vitraux ont été posés en 1873 par l'atelier Lobin de Tours.

Le vitrail de la chapelle de Saint-Pierre, ci-dessus, représente l'un des Apôtre, Saint Barthélemy avec son couteau et Saint Blaise, évêque ermite du IV° siècle qui guérissait les animaux, devenu le patron des agriculteurs, présent dans toutes les églises rurales de Gâtine.

Le vitrail du chevet a été déposé en 1972 et rangé dans le grenier de la Mairie. Il a été remplacé en mars 1980 par un vitrail moderne de 22 coloris, réalisé par un jeune des ateliers Simon de Reims. Il symbolise, pour l'artiste, l'Assomption.

Celui de Saint-Joseph, plus moderne, au Sud du transept a été posé après le dégagement de l'ouverture en 1930. Ce n'est pas un vitrail en verre, mais un voile en papier peint transparent, collé sur un support en verre.

Le blason de son donateur est un blason ovale dit de dame ou d'un religieux « d'argent à 3 frettes de sable » qui est sans doute celui de la famille Pidoux, surmonté d'une couronne de baron. Le vitrail est signé Barandon.

Certains ont vu 3 dièses au lieu de 3 frettes.

Quelle est la famille donatrice en 1930 ?



- Maçonneries -

La majorité de l'édifice a été construite en utilisant le "moyen appareil", blocs de pierres en granit grossièrement taillées, avec de gros joints hourdés à la chaux, dans le style de l'époque, sauf à l'intérieur pour le transept Nord ou la 2° reconstruction du chevet au XII° siècle s'est fait en utilisant des pierres de grandes dimensions biens taillées (près de la porte de la sacristie)

Epaisseur des murs : parties XI° - de 1.50 mètres à l'angle du mur sud avec le clocher, jusqu'à 1.70, mur gouttereau Nord. Les murs de l'extension de 1897, ont une épaisseur de seulement 1.00 m, ce qui explique le retrait visible à l'extérieur.

La particularité vient du fait qu'à l'exception de la base du clocher, entièrement en granit, l'extérieur de l'église est en granit alors que l'intérieur est partiellement en pierres calcaire (colonnes)

Par exception, nous voyons à l'extérieur que les arcs linteaux des fenêtres des bas-côtés, et quelques pierres des murs extérieurs, sont en calcaire. La couleur de ces pierres de qualité « statuaire » est restée d'un blanc pâle, malgré les neuf cents ans passés sous les intempéries. Il est surprenant que les bactéries et les moisissures les aient laissées intactes. Peut-être ces pierres viennent-elles des anciennes carrières de marbre d'Ardin.

Le sommet extérieur des murs gouttereaux, a souffert des infiltrations d'eau venant du toit. Au sommet du mur sud, les deux modillons prés du clocher semblent dater de l'origine, les autres sont très récents ; il manque une partie de la corniche au-dessus du porche (en 1999)

La quasi-totalité des murs extérieurs ont été remaniés au cours des siècles, ainsi que les contreforts. La seule colonne-contrefort extérieur encore visible, d'époque romane est sur la face sud, à la jonction avec l'extension de 1897.

Il est vraisemblable qu'à l'extérieur, les contreforts de la partie ancienne, à l'origine, vraisemblablement semi-circulaires, des côtés Nord et sud, existent encore, mais sont masqués par les contreforts massifs construits au XV° siècle.

Le pignon Ouest que nous voyons sur les cartes postales avant l'extension de 1898, montre que cette façade n'est pas d'origine mais avait déjà été reconstruite en totalité, la longueur de la nef ayant, sans doute, été rétréci de 2 travées.

En cours de construction, le mur gouttereau Sud a été dévié vers l'intérieur du coté du clocher pour dégager la fenêtre ouest du transept sud. Son épaisseur a été réduite à 1.50 mètres pour limiter l'emprise intérieure.

Le devis descriptif de l'extension de 1897, existant en mairie, définie l'origine des matériaux retenus pour l'extension.

- Les pierres en granit pour l'extérieur viennent de la carrière de Pisseloube, commune d'Azay, en sortie Nord du bourg.
- Les pierres de remplissage en schiste de qualité médiocre, proviennent de l'ancienne carrière située dans le champ la Petite Garenne au nord de la Bartière.
- Les pierres calcaires pour les murs intérieurs proviennent de la carrière de Tercé (Terzé, Oiron?) Les pierres à retailler pour les colonnes, voûtes et diverses sculptures sont en calcaire tendre, crayeux du Callovien, provenant de la carrière de la Pierre levée à Migné-les-Lourdines, 20 km de Poitiers, route de Saumur.
- La chaux utilisée pour les mortiers est de la chaux vive livrée en barriques, provenant de la Chaulerie, route de Fenioux, seul four à chaux de la commune, les autres étant situés à 14 km, (conseil municipal du 9 novembre 1879)

- Colonnes - modèles



Pré-Roman ~ X° siècle, abside de Gourgé ; Saint-Généroux.



Saint-Savin XI° siècle; Civaux



St-Pierre de Chauvigny ; Notre-Dame de Poitiers ; St-Hilaire de Melle. Montierneuf de Poitiers ; Champdeniers.



Sainte-Eulalie de Secondigny ; Saint-Pierre de Parthenay le Vieux. Sainte-Croix de Parthenay.



Eglises: Saint-Aubin-le-Cloud; Notre-Dame de Vernoux.

Absence de chapiteau, départ des nervures croisées d'ogive, dés la base des colonnes.

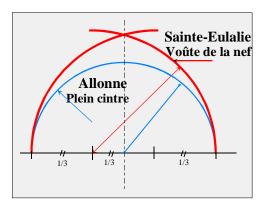
Les 12 colonnes (12 comme le nombre des apôtres) sont des demi-colonnes circulaires engagées dans une section carré, identiques à celles de Parthenay.

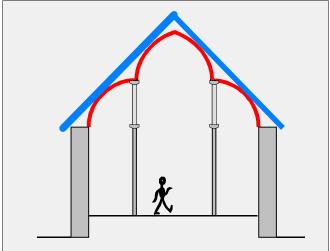
Il existe deux niveaux de chapiteaux ; celui du bas servant de départ aux arcs longitudinaux, ceux du haut recevant les arcs doubleaux transversaux.

Pour le détail de la sculpture des chapiteaux, se rapporter à l'étude d'Hélène Rousseau, au manuel de l'abbé Bernard auquel a participé Christian Niort, de l'étude de l'Association Parvis de Poitiers et des photos visibles sur Internet sur le site de Poitou roman, Deux-Sèvres Nord.

- Voûtes -

Pour les spécialistes de l'architecte romane, l'une des particularités de l'église vient de la voûte de la nef en « tiers points » et non pas, en plein cintre comme la majorité des églises construites à cette époque. Ce système intermédiaire, entre le plein cintre et l'ogive de l'époque gothique, permet de réduire notablement la poussée horizontale en annulant la moitié des efforts de la voûte de la nef. La contre-butée de la nef est transmise sur les voûtes en demi-berceaux des bas-côtés, qui s'appuient sur les murs gouttereaux de grandes épaisseurs servant de contreforts.





Ce système original de construction a été utilisé par seulement cinq édifices : Parthenay-le-Vieux ; Sainte-Croix de Parthenay ; Sainte-Soline, à l'Est de Melle ; Saint-Martin de Bruz (15 Km plus à l'Est) ; et Sainte-Eulalie de Secondigny.

A l'origine, la continuité de la pente, de la nef vers le bas-côté et l'extérieur, a du permettre, sur un remblai de gravois, de poser directement la couverture en tuiles sur l'extrados des voûtes, sans charpente. A ce jour encore, l'église de Bruz est couverte d'une toiture en « bâtardes » plaquettes minces de calcaire, posées directement sur les voûtes. Nous pensons qu'à l'origine, il devait en être de même à Secondigny, peut-être avec des dalles plates de schiste, ou en tuiles. Ce qui serait l'explication de l'existence du nombre important de tuiles plates que nous voyons dans les murs très anciens du bourg.

Refaite après son effondrement au XV° siècle, La couverture, avec ses tuiles romanes très pesantes, est vulnérable aux fuites d'eau, d'où une destruction rapide des charpentes et le gonflement des murs par infiltration d'eau suivi de gel. Dans le mémoire des travaux de 1898, il est écrit que les voûtes ont été remaniées au XV° siècle.

La voûte d'arête de la croisée du transept, laissée en pierres apparente a été entièrement refaite en 1977, celles des 2 travées romanes en 1976.

La voûte Angevine dite "Plantagenêt" située sur l'abside Nord peut dater du début XIII° siècle, en même temps que la reconstruction des chevets plats, ce type de voûte existait déjà à cette époque, comme nous le voyons avec les voûtes de la nef de l'église abbatiale d'Airvault, reconstruite en 1135. Le choix de cette forme de voûte en reportant les poussées sur les angles, a permis d'alléger la charge de la partie centrale des murs et d'y percer des ouvertures de grandes dimensions.

Les voûtes des 3 travées construites au début du XX° siècle sont en briques. Par comparaison, nous notons que les voûtes de la nef de Parthenay-le-Vieux qui menaçaient de s'effondrer, ont été reconstruites en poteries creuses vers 1880.

- Sacristie -

La sacristie actuelle a été construite en 1884, et bénite pour la Quasimodo. Avant cette date elle se serait peut-être située à l'intérieur de l'église dans l'abside, derrière le chœur dont elle aurait été séparée par un retable, ce qui était fréquent à l'époque. Une petite porte relie d'ailleurs cette absidiole à la Chapelle, coté Nord.

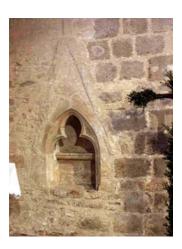
Avant de percer le mur nord du transept pour créer la porte de la sacristie, l'accès à l'escalier montant au clocher à été modifié. L'ancien accès direct avec l'église a été fermé pour renforcer le mur. L'accès se fait maintenant à partir de la sacristie.

Dans son étude sur Champdeniers, Léo Desaivre décrit ainsi la sacristie de l'église « la sacristie se logeait derrière le maître-autel, dans le ressaut du chevet »

Dans son étude sur les églises de Gâtine, l'historien J.R.Colle note que les autels se trouvaient autrefois à la croisée du transept et les absides tenaient lieu de sacristie.

Avant le Concile de Trente en 1545, la sacristie était partie intégrante du chœur, celui-ci étant séparé de la nef réservée aux fidèles, par un jubé.





La petite piscine ou sacrarium, d'époque gothique, insérée dans le mur Sud de la chapelle Saint-Joseph, mur sud, peut marquer la présence en cet endroit d'une chapelle, propriétaire d'une famille noble. Cette petite niche, où l'on déposait les burettes, servait au prêtre à se laver les mains. Pour éviter leur souillure, ces eaux bénites devaient en principe se perdre dans la muraille.

* * * * *

- Peintures Murales -

Des traces de peinture ont été mises à jour en 1970, à l'occasion du nettoyage des enduits accumulés au cours des années. Ces peintures remontent à différentes époques, de l'époque Romane à la Renaissance ; à cette date, vers 1550, les fresques sur mur ayant été remplacé par les peintures sur toiles souvent d'inspiration italienne ou sur bois pour former les retables. Dans l'église Sainte-Eulalie, nous trouvons donc :

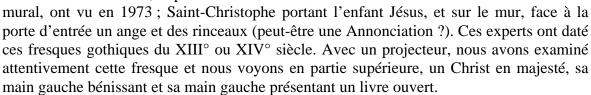
- 1° Au ~ XI° siècle, dessins répétitifs géométriques de style roman.
- 2° **Fresques Romanes.** Les maçonneries intérieures de l'église étaient enduites d'une fine couche d'un mélange chaux et d'huile de lin, mélange teinté dans la masse. Comme toutes les églises, les murs de Sainte Eulalie étaient peints, nos aïeux qui ne savaient ni lire ni écrire, avaient sous leurs yeux **le catéchisme en bandes dessinées**.

Des traces de fresques sont visibles sous l'enduit, en fin de matinée par journées de grand soleil sur le mur intérieur coté Nord.

Sur le mur coté Sud, 1° travée, une fresque montre une sainte présentant quelque chose (?) plus bas, une Sainte Vierge porte l'enfant Jésus. Le vêtement de la Vierge et la forme des visages permettent d'estimer cette fresque au XIII° siècle ou avant (à vérifier) La fresque se continue peutêtre sous le Chemin de Croix

- 3° Fresques Gothiques.

Sur le mur latéral Nord, 1° travée, Bernard Brochard et Jean Riou, experts du centre international d'art



Des fresques peuvent aussi avoir été exécutées vers 1460 par Paul Grymbault, que Dunois, ami des arts, avait fait venir en Gâtine pour décorer les églises (voir étude de Charles Sterling en 1970)

- 4° Fresques Renaissance.

Notons que les fresques récemment restaurées dans l'église Notre-Dame de l'ancienne Abbaye de l'Absie ont été datées d'environ 1460. Les armes de la famille d'Appelvoisin figurent dans ces fresques. Elles auraient été rafraîchies par une seconde couche de peinture vers 1576, avant le passage des Huguenots qui ont effacé les visages.

Sur une colonne de la nef, coté Nord, face à l'Entrée, les restes d'une fresque montre une tête auréolée d'une grande finesse de traits, sûrement de la Renaissance.

François Mimault, artiste peintre né à Parthenay en 1580 a peint des tableaux d'inspiration religieuse pour orner les églises de Gâtine, y compris des retables.

En cherchant bien, nous voyons aussi quelques traces de peinture sur les sculptures du portail extérieur.



Ces peintures étaient composées d'une couche de céruse (carbonate de plomb) pour protéger la pierre, puis de différentes couleurs régulièrement renouveler. Les portails de la cathédrale de Poitiers ont ainsi été repeints 26 fois.

Ces traces de peinture viennent de disparaître, fin de l'année 2001 par le nettoyage par sablage doux.

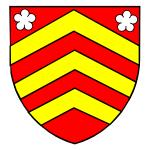
En 1599, nous pensons qu'à l'occasion du mariage Châtillon-Vivone, l'ensemble de l'église a été peint autours des armoiries des familles et du blason présumé de Secondigny, érigé en Comté en 1567 au profit d'Artus de Cossé.

Ce blason peint visible en une quinzaine d'endroits sur toutes les colonnes, en particulier coté Sud du Chœur est « *de gueules à 3 chevrons d'or avec 2 roses d'argent en chef* » (3 chevrons jaunes sur fond rouge avec 2 roses blanches au-dessus)

- 4° Litres funéraires. Les traces de peinture des différentes époques sont parfois recouvertes de traces de peintures noires qui sont les restes d'une Litre funéraire (du latin *lista*, lisière) peinte à l'occasion de la mort d'un sénéchal ou du patron de l'église. Ces peintures noires qui entouraient la chapelle ou l'église entière, étaient interrompues par les armoiries et les fresques. Le deuil collectif ne devait disparaître qu'avec l'usure de la peinture, noir de fumée + eau.

Ces peintures noires sont aussi appelées simplement, Ceintures de deuil.

Le blason dont nous pouvons apercevoir les traces une quinzaine de fois « de gueule à trois chevrons d'or avec deux roses d'argent en chef » est identique à celui de la famille Gouffier, Seigneur de Bonnivet, dont Louis est devenu le 2° Comte de Secondigny par son mariage le 30 mars 1572 avec Jeanne de Cossé, fille d'Artus, 1° Comte de Secondigny.



La même famille Gouffier Sgr de Oyron possédait un blason différent « d'or à 3 jumelles de sable posées en fasce »

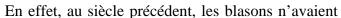




Dans les années 1970, les travaux de nettoyage et de consolidation, ont fait

disparaître une partie importante des peintures murales. Sur une colonne de la nef figurait un blason sur un fond noir. Christian Niort en a relevé le dessin, mais la partie supérieure avait déjà disparue; le dessin ci-contre est donc une reconstitution. L'écu représentait 3 pals de sable sur fond d'argent.

Nous pensons que l'encadrement de couleur rouge pourrait être de la fin du XVII° siècle.



pas d'encadrement sur les litres funéraires et au siècle suivant, ceux-ci étaient enveloppés dans un décor complexe comme ceux visibles à Mazière. Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons pas mettre un nom de famille sur cette peinture. La recherche des blasons des personnes enterrées dans l'église est difficile, car nos notables ne figurent pas ou peu, dans les armoriaux connus.





Ces blasons, en grand nombre, presque effacés sont situés sur l'intrados des arcs renforçants la coupole située sous le clocher, transept Sud.

Ces blasons «Burelé d'argent et d'azur à la cotice de gueules en bande brochant sur le tout » sont ceux de la famille Parthenay Larchevêque. Nous comptons 16 burelles, ce qui correspondrait au seau de Guillaume VI daté de 1274, suivant le livre « Le château des Seigneurs de Parthenay » Association Parthenay 1992.

Ces blasons sont la signature du Seigneur qui a financé la construction du clocher. Celui-ci aurait donc été reconstruit durant la seconde partie du XIII° siècle.

Nous conseillons la visite de l'église de Gourgé qui possède une litre funéraire en bon état de conservation. Elle a été peinte en 1691, à l'occasion du décès de Jacob Guichard, Sgr d'Orfeuille qui avait abjuré la religion réformée en 1685. Nous voyons les principaux blasons des seigneurs de Gâtine, Familles Parthenay; Commines; Pidoux; Garnier; Linax et bien sûr de Jacob Guichard et son épouse née Chasteigner.

Notons aussi la très belle litre funéraire Renaissance ceinturant l'abside de l'église de Mazières. Cette litre est celle de Louis Viault de Breuilhac Sgr. du Petit chêne et de son épouse Françoise des Francs. La litre funéraire, comme la construction du château du Petit-Chêne date de l'époque Louis XV, environ 1740. Description dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de 1883-1885, page 435. Le blason jumelé Viault, DesFrancs a aussi été peint sur les murs de l'église de Verruye (maintenant effacé).

Mais d'abord, sachons préserver nos fresques!

Les peintures du Chemin de Croix de terre cuite, posé en 1921, ont beaucoup souffert de l'humidité!

* * * * * *

- Tribunes -

En 1884, avant l'agrandissement de l'église, une tribune en bois avait été construite sur le bas-côté Nord, les traces d'encastrement des pièces de bois sont visibles. Malgré cette tribune, l'église était trop petite pour contenir tous les fidèles. Comme nous pouvons le constater sur une vieille photo de l'époque, les hommes étaient contraints d'assister à l'office à l'extérieur. La place de l'église était entourée de cafés!

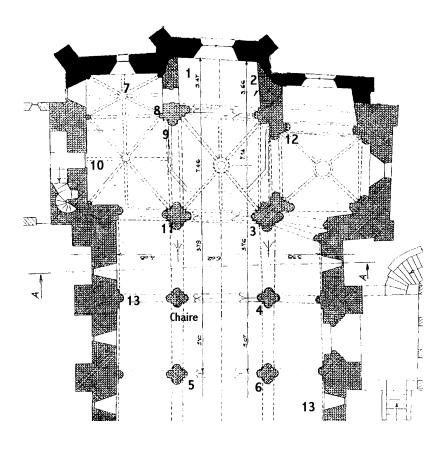
François Moulin signale aussi qu'une tribune aurait existé plus récemment, sous le clocher, mais les traces d'encastrement dans les murs n'existent plus.

La tribune actuelle dans le fond de l'église construite en 1934 par le chanoine Demer est maintenant dangereuse en l'an 2000.



- Statuaire -

Les statues qui étaient fixées sur les colonnes ont été déposées dans les années 1960, seule la Vierge à l'enfant à été conservée et transférée sur l'autel dédié à la Vierge. Les statues déposées étaient, peut-être, du type dit de Saint-Sulpice en staff (plâtre moulé) ou en terre cuite ? Elles dataient du milieu du XIX° siècle à 1940, environ. Les cartes postales de l'intérieur de l'église en montrent quelques unes : Saint-Antoine de Padoue (1873) Jeanne d'Arc avec son étendard, Saint-Michel terrassant le dragon, etc.



Position des statues avant leur dépose :

1 Sainte Eulalie. 2 Sainte Radegonde. 3 Saint Antoine de Padoue. 4 Croix. 5 Saint Michel terrassant le dragon. 6 Jeanne d'Arc avec son étendard. 7 Vierge. 8 Notre-Dame des Mamans. 9 Notre-Dame de Lourde. 10 Sainte-Thérèse de Lisieux. 11 Saint Pierre. 12 Saint Hilaire. 13 Saint Jean-Baptiste.



Les statues ont été déposées dans l'étang de la famille Migeon, près de la Guichetière. La Table Sainte en fer forgé a été placé en bordure de l'étang Brémaud.

Les statues en plâtre sont définitivement perdues, mais nous pensons que la statue de Sainte Eulalie ne devait pas être en plâtre, compte tenu de la rareté de la Sainte en Poitou. Aurait-elle échappée à la destruction ?

* * * * * *

Le beau Christ en bois serait comme la statue polychrome de Sainte Catherine portant sa roue de supplice du XV° ou XVI° siècle. (R.P.Colle)





La statue de Sainte Catherine, inscrite aux Mobiliers Historique, estimée du XVI° siècle serait selon l'Association Parvis de Poitiers, originaire de l'église de Fenioux.





La statue de La Vierge à l'Enfant est supposée datée du début du XVII° siècle. Cette époque a vu en Poitou, se reconstruire et redécorer, les églises qui avaient souffert des Guerres de Religions.

La statue de 96 cm de hauteur est en bois très dur et lourd, peut-être du cormier. Elle est évidée à l'intérieur et, peu ou pas attaquée par des vers. La couche de peinture est épaisse, souvent renouvelée, pour la dernière fois, en 2004.

Le professeur Colle dans son catalogue des « Objets d'Art se trouvant dans les églises de Gâtine » date la statue du XVII° siècle (Revue du Bas-Poitou, année 1948/1949)

Une étude comparative pourrait être faite dans les autres églises de Gâtine pour, peut-être, retrouver trace du sculpteur.

L'abbé Bernard, dans son étude sur l'église Sainte-Eulalie, précise que cette statue proviendrait de l'ancienne abbaye des Bois, en forêt de Secondigny, route de Fenioux. Avant l'extension de l'église elle se trouvait, à l'extérieur, dans une niche en façade Nord de la sacristie (cartes postales anciennes)

La statue du Saint Barthélemy de la Petitière, qui est une petite merveille peut remonter au XVI° siècle. Elle est la propriété de Monsieur Humeau habitant Beaupréau, Maine-et-Loire.

* * * * *

- Autels -

Le 31 août 1873, Consécration, par Mgr Pie, de l'Autel offert pat Jeanne Armande Pidoux, Dame de la Mosnerie. L'architecte de Niort Bouneault avait noté en 1895, sur le coté de cet autel, la présence des armoiries Pidoux « D'argent accompagné de 3 frettes de sable posés 2 et 1 »



1919, achat de l'autel en marbre blanc suite à une souscription auprès des familles n'ayant pas eut de deuil pendant la guerre de 1914.

Ces autels seront supprimés dans les années 1960, à la suite du concile Vatican II. Le fronton en marbre blanc a été déposé dans l'abside.



- Cimetière et Pierres Tombales -

Pour des raisons d'hygiène, la Loi romaine interdisait d'enterrer les morts à l'intérieur des cités. Au début du Moyen-Âge, cette loi tombe en désuétude, l'enterrement des morts se fait à la discrétion des curés qui obligeaient les chrétiens à être enterrés en terre bénite, pour espérer la vie éternelle. Le « droit de fosse » qui était élevé revenait directement au curé et non à la hiérarchie.

Le cimetière, comme partout, devait être à l'entrée ouest de l'église. Le rituel du Moyen-Âge voulait que les vivants honorent leurs morts en sortant de l'église.

La petite porte, face à l'entrée, mur gouttereau Nord, sans aucune décoration est appelée « porte des morts » par les historiens d'art. Des curés et notables pourraient être enterrés à l'extérieur de l'église, sur la terrasse, côté nord.

La trace la plus ancienne de cimetière à Secondigny est la découverte d'un petit vase funéraire en forme de bouteille de terre blanche sur lequel le nom d'ADALBERTVS est tracé à la pointe avant cuisson. Ce vase est attribué au X° siècle, soit avant la construction de l'église actuelle. (Bélisaire Ledain, Gâtine historique.. page 22) Le nom Adalbertus est la forme latine du germain Aldeberht (ald, féminin + berth, brillant)

Des ossements ont été mis à jour vers 1950, à l'occasion de l'agrandissement de la cave de la boulangerie, place de l'église.

Le professeur Colle note que les premières Pierres Tombales qui se groupaient autours des églises de Gâtine, y pénètrent au XIV° siècle.

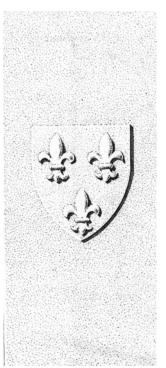
Les notables et ceux qui pouvaient payer le « droit de fosse » et avoir l'accord du clergé sont enterrés à l'intérieur de l'église, jusqu'à épuisement des places disponibles et du respect de l'interdiction faite le 10 mars 1770, par décret royal.

Arthur Bouneault, architecte de la Société Historique de Niort a fait le relevé à la fin du XIX° siècle des pierres tombales et armoiries existantes dans le département. L'inventaire figure au catalogue de la Société Historique de 1914. Les dessins sont visibles à la médiathèque de Niort.

Sous le N° Pl. 1755 figure une pierre tombale aux armes de France existant dans l'église Sainte-Eulalie et qui pourrait être attribuée à la famille du duc de Nemours et de Charlotte d'Orléans, baron et baronne de Secondigny de 1531 à 1548.

Le sol de l'église, comme nous pouvons encore le voir à Pougnes et à Vernoux, devait être constitué en grande partie de pierres tombales. Un nombre important de ces pierres devait, sans doute, être gravées. Elles auraient été précieuses pour connaître l'histoire de Secondigny.

En 1900, à la demande du clergé, la mairie a fait retirer et vendre les pierres constituant ce dallage pour financer le remplacement par le beau dallage actuel en chape ciment, dans la mode de l'époque!



Il est vraisemblable que les dalles, situées devant le chœur et les bras du transept, soient restées en place sous la chape ciment, le niveau du sol ayant été légèrement surélevé d'environ 30 cm.

En Gâtine le pourcentage des sépultures à l'intérieur des églises varie de 10 à 20 % en 1700. Dernières inhumations connues, à l'intérieur de l'église :

1568, Jean de Cosne, Seigneur de la Caillerie, prêtre de Coulonges-les-Royaux est enterré dans l'église Sainte-Eulalie, où fut inhumé son aïeul.

1685, 29 novembre, Jean Charrier, notaire.

1694, 10 oct. Charrier Jean sieur de la Gautrelière (son fils est notaire)

1695, 29 décembre Rochard Henry.

1728, 1 janv. Chaigneau Marie-Thérèse 40 ans épouse de Maupetit la Pinfrière.

1729, 15 août, Camus Rosalie, du Longeais 45 ans.

1740, 8 janvier, Dame Louise Perreau 83 ans, épouse de Verrière Pierre.

1740 27 mai Maupetit Marie-Thérèse, 30 ans épouse Gaigneux Augustin

1742, 21 octobre, Le Capitaine François, vicaire prêtre, âgé de 60 ans.

1754, 5 août, Du Roncay Catherine, dame du Longeais de 72 ans.

1754, 12 septembre, Pidoux Charles 22 ans, Seigneur de la Mosnerie.

1755, 30 mars, Chevallereau François 62 ans sieur de la Guérinière.

1756, 25 octobre, Desprez Gabrielle 3 ans fille du seigneur de la Braudière.

1760, 27 novembre, Soulard François, vicaire de 1746 à 1760, † à 48 ans.

1762, 1 juin, Boutron Marie 65 ans épouse de Verrière chirurgien, Boberie?

1765, Marie Besnier, à 65 ans, épouse de Charles Pidoux, Sgr. de la Mosnerie.

1767, 16 septembre, Pidoux Charles, 75 ans seigneur de la Mosnerie.

La loi de 1776 interdisant fermement, par mesure d'hygiène ; les sépultures dans les églises semblent avoir été enfin respectée. Les pierres tombales de ces sépultures ne sont plus visibles, le dallage ayant été recouvert d'une chape de ciment en 1902.

Des pierres en granit, de grande taille, peut-être tombales sont visibles dans les structures du porche construit au XV° siècle (remanié en 1939, puis en 2001), ce qui signifierait que le cimetière était déjà transféré route de Parthenay ou bien sont-elles de réemplois en provenance de la chapelle du château ?

D'autre part, vers 1975, des pierres tombales gravées ont été mises à jour, recouvrant le ru descendant de la Galucherie et de la Vergne, dans sa traversée souterraine, au milieu et à l'ouest de la place du Champ de Foire. Ce ru qui figure à ciel ouvert sur le cadastre de 1840, a du être canalisé et recouvert à l'époque de la construction des anciennes halles vers 1841, puisque qu'elle le recouvrait.

La mairie pour leur identification et conservation, en a fait retirer plusieurs dont l'une a été déchiffrée par M. Christian Niort et authentifiée par M. Poignat. Nous pouvons y lire sur la 1° ligne « .616. (en dessous), CY GIST LE CORPS DE EMI... B. C... » elle pourrait être la pierre tombale d'Emilie Baschard, épouse, soit de Pierre Baschard, notaire en 1754 ou bien de P. A. Baschard, maire en 1808 ?

Maurice Poignat rapporte que, dans le cimetière existait jadis une chapelle dite de la Madeleine qui se trouvait en ruine dans les premières années du XVIII° siècle ? Où était-il ce cimetière ? Ne serait-ce pas plutôt de Secondigné-sur-Belle ?

Le cimetière dont nous conservons le souvenir et quelques photos, se situait à l'angle, nord-est du carrefour des routes de Parthenay et de Saint-Aubin, à l'emplacement du garage Pied. Il existait déjà en cet endroit avant 1838, date du transfert et de la reconstruction de la croix de granit de mission, venant de la partie ouest du bourg.

L'ancien cimetière contenait de nombreux arbres, en particulier des noyers qui fournissaient en huile le luminaire de l'église et sans doute la table du curé.

En 1874, dans ce cimetière, création d'une séparation par une haie vive, de la parcelle réservée à l'inhumation des Protestants, avec porte spéciale route de Saint-Aubin. Le recensement de 1850 montre l'existence d'une famille calviniste de 3 personnes

Le transfert à l'emplacement actuel a eut lieu de 1920 à 1929. L'inauguration du cimetière a eut lieu en 1929, par l'enterrement de Henri Marillet, l'artiste peintre qui avait peint des moustaches aux marmousets décorant le transept nord.

Monsieur Yves Vignault rappelle la rumeur selon laquelle un cimetière avec chapelle, peut-être réservée pour les pauvres, aurait existé à Pilmil route du Beugnon ? Ce qui est certain est que le quartier du Chef du Pont et de Pilmil est très ancien, puisque situé à l'extrémité de la digue, il en contrôlai t l'entrée. Pilmil est proche de la Garonnière autrefois maison noble appartenant à l'évêché de Luçon, et dont le nom d'origine « Garnerie » vient du latin, *carnarium* désignait un cimetière jusqu'au XVIII° siècle ? Quelle est l'origine de la très vielle « Croix de Pilmil » ?

Les seigneurs possédant une chapelle près de leur Maison noble, y étaient en général enterré. C'était le cas à la « la **Petitière** », « la **Vergne** » et « **Montiboeuf** ».

* * * * * *

Chaire.

Au départ, la Chaire était située sur le coté nord de la nef. Elle a été déplacée coté sud pour permettre au curé lorsqu'il était en train de prêcher, de voir les retardataires qui rentraient dans l'église. Le curé arrêtait alors son prêche pour que tout le monde puisse voir le fautif. La Chaire a été supprimée à l'occasion du Concile de Vatican II, en 1962.

Les panneaux sculptés en bois ont été réutilisés sur le devant de l'autel moderne.

Sur la carte postale, nous voyons, dans le bras du transept, le chauffage au gaz, qui, en libérant du gaz carbonique et de l'eau, a détérioré les fresques.



Confessionnaux.

L'usage en était obligatoire pour les femmes et seulement conseillé pour les hommes.

Le confessionnal du Doyen qui se situait près de l'entrée de la sacristie, a été supprimé en 1997, pour laisser la place à un harmonium!

Celui du vicaire est situé, près de la porte donnant sur la place du marché.



Fonds baptismaux

Ensemble en fonte, protégé par une grille en fer forgé.



* * * * * *

Bénitiers.

Bénitier en marbre offert, en ex-voto, par un soldat (F.J.) au retour de la guerre de 1914-1918.

Le petit bénitier, en bronze, près de la porte est d'origine inconnue.





: * * * * *

Chapelle de la Petitière.

Désaffectée, la vieille chapelle à la porte gothique Renaissance et à la charpente apparente, toujours debout, a été réparé en 1687 puis récemment en 1995. Elle a conservé l'autel autrefois surmonté d'un Saint-Barthélemy que les propriétaires du domaine conserve en lieu sûr.

L'effigie de bois du saint galiléen, l'un des douze apôtres et qui périt écorché vif avant d'être crucifié, est un curieux spécimen de la sculpture naïve du début du XVII° siècle. Le sculpteur l'a dotée de longues moustaches en accent circonflexe. Il tient un missel de sa main gauche et de l'autre un couteau, outil de son supplice.



* * * * *

- Archives à consulter -

- **Poitiers**, archives départementales de la Vienne. Un nombre important de liasses de la série C se rapporte au château de Secondigny « C 502 -503-..... »
- **Poitiers**, archives des diocèses à l'Evêché. **Abbé Auber** registre in-folio de 1843 « Etat des paroisses et description des églises du diocèse de Poitiers ». Aussi ses 9 volumes sur l'histoire religieuse du Poitou, de l'origine à la Révolution.
- **Poitiers**, « Histoire du Diocèse de Poitiers, Collectif dirigé par Robert Favreau. Edition Beauchesne, Paris 1988.
 - -Poitiers, Semaines religieuses.
- Etude de L'abbé **Bénoni Drochon** « L'ancien Archiprêtré de Parthenay », édition Res Universis. L'abbé Drochon curé de l'Absie, historien, a fait connaître le journal de Paul de Vendée, Seigneur du Bois Chapeleau, protestant † 1628 au siège de la Rochelle.
 - Les curés du Poitou au Siècle des Lumières de Fabrice Vigier Geste éditions
- La Rochelle, Archives des diocèses de La Rochelle et de Maillezais, en particulier les visites pastorales des Evêques et Archiprêtres.
 - Les Etudes de **Louis Pérouas** sur le diocèse de La rochelle, 1648 à 1724.
- Les Catalogues des Curiosités et Objets d'Art qui se trouvent dans les églises de Gâtine par le professeur J.R. Colle « En Gâtine » et « Revue du Bas-Poitou 1948-1949 » « Bulletin des Antiquaires de l'Ouest, 1946 »
 - Les livres **Yves Krumenacker** et de **Nicole Vray** sur les Protestants.
 - La vie des Protestants du Poitou du pasteur **Jean Rivière**, Librissimo, Phénix.
- La Fondation de l'abbaye de Maillezais de **Georges Pon** et Yves Chauvin. Cette étude du récit du moine Pierre, donne une vision de l'état du Poitou en l'an 1000, ainsi que des mentalités et conditions de vie des habitants, comme des religieux.
 - L'histoire de l'Eglise du Christ en 6 volumes de **Daniels Rops**, Fayard 1955.
- Le « Dictionnaire des Familles du Poitou » de Beauchet-Filleau, dans lequel nous retrouvons les familles nobles de Gâtine et souvent, leurs activités religieuses.
 - L'inventaire des Archives du Château de La Barre, Alfred Richard, 1868.
- Les nombreux livres régionaux sur la Gâtine et le Poitou, ainsi que les périodiques des Associations gérants les recherches sur l'Histoire et le Patrimoine.
 - Les études sur l'Art Roman parues dans la collection Zodiaque.
- Les différentes thèses d'étudiants, en particulier celle d'Hélène Rousteau. Un exemplaire est à la disposition du public, Patrimoine de Parthenay.
 - Les archives en Mairie de Secondigny.
 - Les quelques archives de la Cure.
 - Les personnes âgées, qui transmettent la mémoire orale.

Hypothèses Libres des phases de construction de l'église

- **1068**, les moines de Bourgueil reçoivent de Guillaume l'Archevêque l'accord pour construire l'église et gérer la paroisse

Les travaux commencent par l'ouverture des carrières de granit à la Dégressière et de schiste à la Garenne de la Bartière, et l'extraction de calcaire marneux pour préparer la chaux à la « Chaulerie ». Les outils, le matériel de transport et celui de manutention seront fabriqués en fonction des besoins.

La Motte est élargie pour recevoir la nouvelle église, accolée au château.

- Le Moine architecte ne conserve que l'infrastructure de la chapelle existante. Il bénit le site, et peut-être enterre une relique symbolique au centre du chœur ou de l'autel. Les travaux commencent par l'abside et les bras de transept.
- 1° 1075 ~ Modifications en cours de travaux. Le mur sud est décalé vers la nef pour dégager la fenêtre du mur ouest du bras du transept pour éclairer le transept. La fenêtre sud n'existait pas encore, à cause de la présence d'un bâtiment existant. Construction des voûtes de la nef.
- 2° 1100 ~ Effondrement du transept Nord, du clocher au-dessus du cœur et des absides, avec torsion vers le coté Nord, peu après la fin des travaux. Les colonnes du chœur sont en partie détruites. Coté intérieur, la reprise du mur Nord est visible, au niveau d'une ouverture, avec changement d'appareillage de la maçonnerie et reprises, à la verticale du sommet des murs et de la colonne. La partie supérieure de cette colonne est en granit sur un fût calcaire!
- 3° Reconstruction du transept Nord et de l'abside, et en cours de travaux, par sécurité, décision de **différer la construction du clocher.**
- 4° 1200 ~ Nouvel effondrement, de l'abside, des absidioles et du bras Nord du transept, lié ou non au creusement des douves et aménagement des murailles du « renclos » Reconstruction, en retrait, des chevets plats actuels, avec les fenêtres gothiques ; du mur côté sacristie (gros appareil) et des voûtes angevines.
 - 5° 1250 environ, construction du clocher suivant signatures blasonnées.
- Renforcement pour l'appui du clocher, en doublant les colonnes déjà construites en calcaire, par des renforts en granit y compris dans les angles du pignon sud.
- Réfection, et doublement des murs du transept avec création de l'ouverture ; La fenêtre existante, côté ouest se trouvant masquée par le renfort d'angle.
- 6° Construction du portail sud et condamnation de la porte ouest suite à la menace d'effondrement de la façade ouest, trop près de l'extrémité de la motte.
- 7° XV° siècle. Effondrement du mur pignon Ouest et des voûtes de la nef. Reconstruction, en ne conservant, que la partie sculptée du portail ouest. Vu l'aspect massif actuel, 2 travées auraient été supprimées à l'occasion de cette reconstruction.

Avec les pierres gisant au sol, construction des contreforts massifs masquant ceux existants. Seul témoin visible, l'angle extérieur sud-ouest avec ses deux demi-colonnes circulaires, protégé par la maçonnerie nouvellement construite de la façade.

- 8° Effondrements partiels et réparations répétés des parties supérieures des murs extérieurs, dues aux infiltrations d'eau et au gel.
 - 9° 1897 Prolongement de la nef de l'église de trois travées.

Question sans réponse. Qui étaient ces ouvriers qui ont construit l'église ? Combien étaient-ils ?

LES PRETRES DE SAINTE - EULALIE

- **↓** Curés Doyens...
 - **↓** Vicaires...
- 1530, Prêtre Laurandin (Beauchet-Filleau, généalogie Chiché).
- 1608, 8 mai, synode de Bressuire. Richard, Rector de Secondigniaco.
- **1631, François Charrier,** prêtre curé de la paroisse, exempt de taille. 1631, François Bonnin, prêtre.
- 1653, Prêtre Rossard.
- 1683, Prêtre Hullin.
- **1694**, 1699, Buignon vicaire, puis curé.
- 1697, Prêtre Jean-Baptiste Mignon.
- 1683 † 1703, Pierre Grimault, curé, noble, † à Secondigny: blason « d'argent à une bande de sable frettée d'or » (Nouv. d'Hozier, 316, de la Voyrie).
 - ...1699, 1736 ... Julien Boucher, curé.
 - ...1706 1712 ...Jadault, curé de Secondigny.
 - 1700 1740, Rouchet, vicaire puis curé en 1728.
 - 1704 1713, Brouard, vicaire.
 - 1714, Rochard, vicaire.
 - 1728, Coussot, vicaire.
 - 1729, Descoublant, vicaire (famille noble des Coublans Sgr de Bouin)
 - 1734-1735... Grain, vicaire.
 - ...1736... Monet, prêtre vicaire.
 - ...1737-1738 ... Joseph Brunetière, prêtre vicaire.
 - 1741-1742... Dominique Le Capitaine, vicaire.
 - 1742 1745... abbé Fourny, vicaire.
 - 1741 1771 ... Abbé François Renou, curé † en 1774 à Secondigny.
 - 1746 1752, Soulard vicaire † en 1760 à Secondigny.
 - 1742 1746 abbé Jean Ardouin, desservant le prieuré du Bois.
 - 1755... Abbé Poussard.
 - 1761 1765... abbé Simon Joseph Camus.
 - 1767 1768... abbé Pierre Delahélandaye (de la Haye-Landy?)
 - 1768, abbé René François Françion desservant le prieuré du Bois.
 - 1769 1775 abbé Joseph Thomas Goicheau, prêtre vicaire.
 - 1772 1773 ... abbé F. Jousselin.
 - 1773... abbé Raoul.
 - ...1774, 1788 ... Abbé Jacques Caillard, curé, était vicaire au Beugnon.
 - 1777 ... Abbé Papin, prêtre vicaire.
 - 1779 ... Abbé Pierre Thibaudeau, prêtre vicaire † 17 sept.1781 à 29 ans.
 - 1782 ... Abbé Guillemoteau, prêtre vicaire. (encore en 1807 ?)
 - 1781 ... Abbé Janneau, prêtre.
 - 1785, 1786 ... Abbé Fauger, prêtre vicaire.
 - 1787 ... Abbé Merle, vicaire.
 - 1788 ... Abbé Besson, vicaire. (18 juin)

Sainte Eulalie qui dépendait de l'évêché de la Rochelle via l'archiprêtré d'Ardin est rattachée dés 1790 à l'évêché de Poitiers via l'archiprêtré de Parthenay

- 1789, 1826, Jean-Baptiste Motte °14 juillet 1748, curé sous la Révolution, interruption partielle de 1794 à 1801. Décédé à Secondigny le 2 décembre 1826.
 - ...1789 ... Abbé Dumaine, vicaire. (15 février)
 - 1789, Abbé Guignard, vicaire puis greffier en 1794 et instituteur.
 - 1801 ... Abbé Descamps curé (?)
 - 1801 ... Abbé Bazin, curé (?) (Maurice Poignat écrit Bozier ?)
 - 1807, Abbé Guillemotteau, prêtre vicaire.
 - 1825 1826, Abbé David, puis Abbé Barraud, nommé au Tallud
 - 1843, Abbé Fourny, prêtre vicaire. Audouin, prêtre.
- 1827 1862 Chanoine Jean Baptiste Thevin, curé doyen, royaliste, de la famille Moulin. Il décède le 2 janvier 1862 à 66 ans. Il est enterré à Secondigny.
- 1857 1862, Abbé Charles Gaillard, fondateur de l'Ecole Sainte-Marie, nommé curé de Pompaire.
 - 1860 1865, Abbé Jean-Baptiste Boisleau (ou Bisleau).
 - 1862, Gonord, vicaire.
- 1862 1865 Abbé Louis Marie Bonnin, curé doyen, de santé maladive, il décède à 43 ans. Il est enterré à Secondigny.
 - 1862 1863, abbé L.C. Raynaud (ou Raymond), prêtre vicaire.
- 1865 1883 Pierre Maria, curé doyen, remplace le curé Bonnin. Il prend sa retraite à Brioux. † le 9 février 1883 à Secondigny.
 - 1865 1871..., Abbé Pacaud, prêtre vicaire.
- 1871 1873, D. Leroux °1845, vicaire, sera ensuite curé doyen à Airvaux, écrivain, auteur d'études sociales agricoles.
 - 1875 ..., Abbé L. Rouet, prêtre vicaire.
 - 1879 1881 ..., Abbé Percheron, prêtre vicaire.
- 1881 23 octobre, 1897 Pierre Armand Bastard, curé doyen, extension de l'église. † à Secondigny
 - 1882, Abbé Clément Auguste Garnier, °1887, curé à Cherveux.
 - 1895 ..., Abbé Dalidet Olivier, assure les travaux de l'extension de l'église.
 - ...1902 ... Elie Barin, curé doyen
- 1901 à 1912, Alfred Chaperon, curé doyen, nommé supérieur du Grand séminaire
- 1912 à 1937, François Demer, chanoine, retraite à Poitiers † à 83 ans, le 6 février 1942. Il fonde en 1916, l'école de garçons Saint-Joseph et l'assistance aux malades avec les sœurs du Bon-Secours de Chartres. Noce d'or en 1934.
- 1928, Auguste Texier, vicaire dessert Le Retail. Chanoine, il † à 88 ans, le 30 janv. 1986 à Poitiers. Il est inhumé à Saint-Pardoux, son pays natal.
 - Abbé Gagné,
 - Abbé Poupard,

- 1937 (14 octobre) à 1940 (4 février), Abbé François Charrier, curé doyen, crée le 1° novembre 1938, le bulletin paroissial hebdomadaire « L'eau vive » jusqu'au n° 63 le 2 février 1940. Nommé curé doyen de Bressuire.
 - 1938 octobre à 1940 (4 février), Abbé Léon Reveau, nommé à Martaizé.
- 1940 (4 février) à 1947, Aimé Dénéchau, curé doyen, venant de l'Absie, capitaine d'infanterie de la guerre de 1914-1918, aumônier de la résistance pendant l'occupation 1940 à 1944. Il a fait partie du Comité National de Libération.
 - 1940 Abbé Ouvrard.
- 1947 à 9 août 1967 Alexis Riolon, doyen, allège le mobilier liturgique, dont le statuaire et l'autel offert en 1919 par les survivants de la guerre 1914-1918, en souvenir des défunts. Nommé à Montamisé † Poitiers.
- 1948 à 1949, Abbé Pierre Fournier, ancien horloger à St-Maixent, prisonnier de guerre en 1940, nommé à Mont sur Guesne Vendée, fut curé d'Ardin.
 - 1949 à, Abbé Compagnon, animateur des mouvements paroissiaux.
 - 1959 à 1961, Abbé Auguste Poussin de Saint-Pierre des Echaubronnes.
 - 1961 à 1963, Abbé Fernand Guitton de la Chapelle Largeau
- 1963 à 1965, Abbé Fernand Fouillet, °1934, nommé à Saint-Pierre de Maillé, puis à Saint-Maurice La Fougereuse. Retour à Secondigny en 1997.
 - 1965 à 1966, Abbé Rémi Barjaud, † 1997 à Coulonges sur l'Autize.
 - 1966 , Abbé Vergnier, prêtre âgé † à Secondigny
- 1967 à 1980, Père Joseph Bernard, né en 1912 à Rorthais, écrit le premier livre sur l'église Sainte-Eulalie, nommé à Largeasse † 2 novembre 1996.
 - 1967 à 1970, Abbé Gérard Drouault, qui sera nommé à Vivonne.
- 19.. à 1970, Benjamin Nueil, °1903, se retire à la maison de retraite de Château-Bourdin, † 1983, inhumé à Secondigny.
 - 1980 à 1989, Père Guy Métais, curé doyen, → aumônier à l'hôpital de Niort.
 - Abbé Marolleau
 - 1989, Abbé Jacques Poitevineau, séminariste puis prêtre.
 - 1989 à 1997 Père Roger Mouchard, curé doyen, nommé à Dangé.

* * * * * *

En 1989 se forme le secteur paroissial des « Deux Sources », avec neuf paroisses, le Père Mouchard est assisté de :

- 1989, Abbé Jacques Poitevineau, nommé à Mauzé sur le Mignon.
- 1989 1999, Abbé Alexandre Simon, Allonne.
- 1994 1999, Abbé Christophe Chagnon, Azay-sur-Thouet, St-Aubin.
- 1994 1999, Abbé Eugène Gauthier, Pougne-Hérisson.
- 1997, Père Fernand Fouillet, de retour. Il est nommé, en juin 1999, Chapelain de Notre-Dame de Pitié à la Chapelle-Saint-Laurent.
 - 1999, septembre, Jean-Marie Boury, nouveau Prêtre du Secteur.

- 2007, juin. Le Père Jean-Marie Boury quitte Secondigny pour apporter sa collaboration au secteur pastoral de Thouars.

Le Père Christophe Chagnon de Saint-Aubin est nommé au secteur de Cerizay (La Forêt-sur-Sèvres, Saint-Jouin de Milly et la Ronde)

Le Père Michel Lozevis venant de Thouars est nommé responsable du secteur de Secondigny. Il sera aussi Chapelain de Notre-Dame de l'Agenouillée.

Le Père Benoît venant de Terves est nommé à temps partiel, prêtre de Saint-Aubin le Cloud, Azay-sur-Thouet et Neuvy-Bouin.

* * * * * *

Extrait du livre de Fabrice Vigier

« Les curés du Poitou au siècle des lumières »

En 1611, fondation du Séminaire de Luçon.

En 1655, fondation de celui de la Rochelle.

En 1681 et 1684, création des 2 séminaires de Poitiers dont les cours sont payants et chers. Le passage par les séminaires est obligatoire.

Désignation des prêtres avant la Révolution.

- Nomination par « collation » Le pouvoir de choisir le titulaire d'une paroisse appartient au « patron » ou « collateur » qui est censé être le successeur ou le descendant du fondateur de la cure, évêché ou grandes abbaye ; abbaye de Bourgueil pour la cure de Secondigny.
- La cure s'obtient aussi par la « résignation » Le curé se démet officiellement devant notaire, de son bénéfice tout en désignant son successeur. Ce dernier s'engage en contrepartie à verser une rente viagère à l'ancien titulaire. Ce qui se traduit par la conservation des cures dans les mêmes familles pendant plusieurs générations.

A peine ordonnée prêtre, la préoccupation première de la majorité des séminaristes est d'obtenir une charge et un revenu ecclésiastique. C'est pourquoi les vicaires en recherche d'une cure dépendent du bon vouloir du titulaire, ce qui les amène à changer de poste parfois plusieurs fois la même année.

EGLISE SAINTE-EULALIE

Classement aux Monuments Historiques

1° **Eglise** du XII° siècle, Propriété de la commune de Secondigny, classé MH en date du 7 février 1929, à l'exception des travées neuves de la nef, N° notice PA00101373.

Ministère de la Culture, classement Mérimée, Monuments Historiques 1992.

2° Statue Sainte-Catherine. Conservé en l'église Sainte-Eulalie. Matériaux : granite, peint polychrome. Date : 16° siècle. Classé au titre Objet MH, en date du 9 mai 1981. Propriété de la Commune. N° de référence PM9000224.

Direction du Patrimoine, classement Palissy, Mobilier Historique 1993.

* * * * * *

- Introduction -

Au début du Moyen-âge, les églises et les paroisses étaient les propriétés des seigneurs locaux qui assuraient la gestion du temporel et souvent même du spirituel.

Le XI° siècle voit le développement du monachisme et le transfert de la construction des églises et de leur gestion, du seigneur local, vers un monastère. Ce dernier est en général choisi en fonction d'intérêts liés à la hiérarchie féodale, dans le cas de la Gâtine, ce sera ceux des Monastères gérés par la famille des Comtes de Poitiers, des Plantagenet ou de leurs vassaux directs. Ce transfert de propriété se termine entre 1120 et 1130 ; après cette date, les seigneurs continueront d'aider les institutions religieuses à se développer, mais nous ne voyons que peu de création d'église ou monastère sur des terrains vierges de Gâtine.

Le XII° siècle voit les Eglises paroissiales passées sous le contrôle des Evêques. La « Réforme Grégorienne » tente de redéfinir les rôles respectifs des Evêques, des Monastères et des Seigneurs.

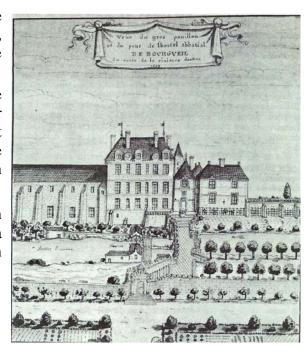
L'église Saint-Pierre de Melle, restée intacte et qui date de la même époque, est la sœur jumelle de l'église Sainte Eulalie telle que l'architecte l'avait conçue.

* * * * * *

L'Abbaye Bénédictine de Bourgueil a été fondée en 989, par Emma, épouse séparée de Guillaume IV Comte du Poitou.

Emma avait reçue le Comté de Chinon de son père Thibaut le Tricheur Comte de Blois. Le premier Abbé est Thiodelin, parent d'Emma qui vint de Saint-Junien de Tours avec un certain nombre de religieux.

Cartulaire de Bourgueil, Edition Jean Goupil de Bouillé, château la Vallière. Vente chez l'auteur, 1983 en plusieurs volumes.



Histoire Générale du Poitou, par le Chanoine Auber,

Poitiers 1890, Tome VII, pages 316-318 (Texte intégral)

Peu après la fondation du prieuré de Saint-Paul-en-Gâtine en 1070, commença celui du bourg de Secondigny-en-Gâtine, chef-lieu de canton de plus de deux milles âmes, que le Thouet arrosait déjà, mais en des conditions plus modestes, quand ces mêmes seigneurs de Parthenay, Josselin et son frère Simon, songèrent à en augmenter la population.

Déjà on y voyait un château depuis longtemps, et c'était un point avancé pour défendre Parthenay du coté de l'Ouest. Les deux bienfaiteurs de la contrée résolurent d'y établir une église et trouvèrent un entier acquiescement à ce vœu dans les Bénédictins de Bourgueil. Ils se chargèrent d'y faire un prieuré sous l'invocation de Notre-Dame et d'y ménager l'accomplissement de tous les devoirs du ministère pastoral.

Moyennant quoi, les deux frères leur accordèrent à perpétuité des droits considérables pour tous leurs besoins, entre autres celui d'usage dans la forêt de Secondigny, qui s'étend en partie sur la commune actuelle d'Allonne, et n'a pas moins de cinq cents hectares. C'est de là que sortirent tous les bois de construction de la belle église qui fut achevée en quelques années. Son clocher seul existe encore, peu élevé, et dominant une autre église, œuvre plus élégante du siècle suivant, où sans doute quelque accident obligea de la rebâtir. On remarque très bien les témoignages de cette reconstruction dans l'ornementation sculptée, quelques détails étant d'un faire bien différent, si on compare, par exemple, les modillons sculptés de la façade occidentale avec ceux de la tour romane et avec quelques autres réemployés ça et là dans le second édifice.

Comme on l'avait prévu, les habitants accoururent en plus grand nombre autour du donjon accolé d'une église, et Secondigny acquit encore une importance d'autant plus grande en s'entourant de fortes murailles qui en firent une ville fortifiée. Cette ville eut alors avec une garnison respectable, une justice seigneuriale représentée par un prévôt dont les fonctions furent confiées à l'un des moines. Le peuple aimait mieux cette juridiction des religieux, dont la justice était sûrement plus douce.

Il n'y a guère plus de cinquante ans que disparurent les dernières pierres de l'enceinte du château, au grand détriment de l'endroit, dont la plus grande gloire consiste aujourd'hui à n'être plus qu'un chef-lieu de canton sous la première magistrature d'un juge de paix.

Le moyen âge et les grandes phases belliqueuses qu'il traversa virent Secondigny abattu ou relevé par des fortunes diverses. Ce furent des sièges, d'heureuses résistances, des échecs inévitables selon les chances de la guerre ; on y vit entrer et sortir des garnisons, des partis qui s'en disputèrent la possession pendant la domination anglaise, les troubles du XVI° siècle et même la période révolutionnaire. D'illustres familles en possédèrent plus tard la baronnie, qui passa successivement aux Nemours, aux Montmorency, aux Cossé, aux Hôpital qui possédèrent aux environs plus de trente fiefs. Enfin on la voit acquise par le maréchal de la Meilleraye, et en 1779 par le comte d'Artois.

* * * * * *

Au X° siècle, Les nombreuses églises de campagne ont été construites à partir de monastères, en général construits au siècle précédent. Les monastères étaient dirigés par un **Abbé** et les églises nouvellement construites, par un **Prieur** (du latin *prior*, le premier) Le prieur gérait le prieuré entouré de quelques moines, c'est à dire qu'il dirige les prières, gère les revenues, assure les aumônes et l'entretien des bâtiments.

La gestion spirituelle de nombreux prieurés sera transférée aux évêchés du XIII° au XIV° siècle, à la suite des guerres.

- Chronologie suivant documents -

Dés le début du moyen âge, il aurait existé une chapelle dédiée à Saint-Pierre à l'intérieur du château (ou à côté) Si ces hypothèses sont exactes, cette petite église pourrait être située sous le cœur de l'église actuelle Sainte-Eulalie.

- **1060** Charte de confirmation accordée à l'Abbaye Bénédictine de Cormery (15 km au sud-ouest d'Amboise), en faveur de son prieuré de Sanctus Paulus in Gastina Elle concédait aux moines, un droit de pêche dans le Thouet et dans l'Etang de Secondigny et le bois pour construire leurs Moulins (Bélisaire Ledain, 38)
- 1068, Joscelin II Parthenay, Archevêque de Bordeaux, accorde à Raymond, abbé de Bourgueil (*val de Loire*), la faveur d'édifier une église en dehors du château existant (?) Il déclare aussi qu'après son achèvement, l'église appartiendrait à perpétuité au monastère. Il donne aussi, la chapelle existante à l'intérieur du château, un four dans le bourg, une masure et demie de terre (*soit* ~ 40 hectares), le droit de pêche dans un vivier (*étang*), la faculté de couper du bois et, sept arpents pour planter des vignes.

Joscelin promet à tous ceux qui viendraient construire leur habitation autour de la nouvelle église, une immunité fort recherchée, celle de ne pas être justiciable de la juridiction baronniale, mais uniquement de la justice des moines, plus douce et plus intelligente. (Bélisaire Ledain, Parthenay page 58)

Marcel Garaud dans son mémoire de 1964 sur « l'Avènement du régime Féodal au XI° siècle » écrit qu'à cette époque, les Seigneurs exemptent de leur juridiction tous les hommes du monastère qu'ils fondent. Voir un privilège analogue octroyé à l'abbaye de Bourgueil pour **son Prieuré de Secondigny** (*Bourgueil f*°, 128, 1068) Ce texte semble montrer qu'à sa fondation, Secondigny possédait son prieuré avec des moines.

Le privilège plus ou moins étendu pouvait être personnel et concerner uniquement le groupe de personnes dépendant le prieuré ou au contraire, être territorial.

Ce privilège donné aux moines de Bourgueil existera en ce qui concerne la dîme, jusqu'à la Révolution, mais le droit de justice tombera rapidement en désuétude, les communautés religieuses étant contraintes de rechercher l'appui séculier, pour la sauvegarde et la conservation de leur patrimoine. Le paradoxe est que le seigneur de Parthenay va recevoir une redevance du prieur pour assurer la défense des biens et des gens.

L'abbaye de Bourgueil, au nord de la Loire a été fondée en l'an 989, par Emma « *Emma comitissa Pictavae urbis* » qui fut comtesse de Poitiers épouse de Guillaume IV dit *Fier-à-Bras*, duc de Guienne, comte de Poitou, duc d'Aquitaine, etc. Emma était la fille de *Thibaut le Tricheur* comte de Blois et de *Letgarde de Vermondois*.

Une longue liste de vassaux et de serviteurs accompagna l'Archevêque Josselin, l'évêque de Poitiers et Raymond, abbé de Bourgueil, lors de la donation du bourg de Secondigny à l'abbaye de Bourgueil :

- Simon de Partiniaco et Milesenda son épouse (fille de Hugues de Lusignan) ; Odon de Partiniaco, fils de Guelduin ; Samson, prévôt ; Foucher, viguier ; Foucher Bastard ; Joscelin « *judicans leges* » ; Gilbert Lobet ; Raoul Malclavel ; Pierre, fils de Tetmer ; Arnoud, frère de Girard ; Humbert, prévôt du Busseau etc... (Bibliot. Nat. Gaignières, Fonds latin 17 127, page 379)

Cette charte contresignée par Isambert II, évêque de Poitiers, marque l'érection en paroisse du lieu fortifié de Secondigny. C'est **l'acte de naissance de la Commune**. La petite ville naissante va mettre en place les organes nécessaires à la vie sociale au moyen âge. Les habitants vont donc, pour un temps, être affranchis de tous les services féodaux et se consacrer en exclusivité de la construction de l'église.

Une fois l'église construite, sans doute après le décès des constructeurs, l'abbaye de Bourgueil va percevoir des revenues des paroissiens, ce sera la dîme, car comme l'écrit George T. Beech « toute nouvelle terre mise en culture apporte de nouveaux revenus à son propriétaire »

Odon de Tonnay-Boutonne, fils aîné de Gueldin seigneur de Parthenay, est princeps de Secondigny. A ce titre sans doute il assure la construction de l'église en même temps que la construction des premières murailles maçonnées, sans doute, limitée à une ceinture autour de la partie haute de la motte médiévale.

Notons que le seigneur de Parthenay et sa « *monstre* » composée de chevaliers Gâtinais avait accompagné Aymery III, vicomte de Thouars, à la bataille d'Hastings en octobre 1066. Il est raisonnable de penser, qu'en reconnaissance des victoires et de la conquête de l'Angleterre, les Seigneurs d'Aquitaine, se sont lancés dans la construction d'églises, ce qui correspondrait à l'esprit religieux de l'époque.

Cette même année 1068, Joscellin de Parthenay soumet à l'abbaye de Bourgueil, le « monastère de Saint-Porchaire de Poitiers » Les abbayes de Bourgeuil et de Maillezais, créées par les Comtes de Poitiers, possèderont le même Abbé.

En 1068, l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize est fondée par Airaut Gassedemer, seigneur de Vouvant, et bâtie par Guy-Geoffroy-Guillaume VI, comte de Poitou.

Les Abbés de l'abbaye de Bourgueil sont au début et pour plusieurs siècles, originaires du Poitou, comme les familles de Rouault et Le Bascle. Au XVI° siècle, avec la mise en place des commendataires, les Abbés de Bourgueil sont désignés parmi les Grands du royaume et parmi les familles résidents dans le Val de Loire, qui perçoivent les deux tiers du revenu de l'Abbaye. (Le mot abbé est apparu au XI° siècle à partir du latin *abbas* signifiant : le père)

- 1069, en date du 28 février, nous notons aussi parmi les cartulaires de l'abbaye de Bourgueil : que par acte, Geoffroy de Blois, du consentement de sa femme Pétronille et de son fils Aimery, donnait les 2 églises à construire, d'Argenton Château, à l'Abbaye de Bourgueil. Cette charte est confirmée par le suzerain, Aimeri, vicomte de Thouars, au seigneur Raymond abbé « abbas Raymundus » Parmi les témoins, nous notons « Hebo de Partiniaco », que nous supposons être Hebbon, le seigneur de Parthenay. Confirmation la même année d'Isambert II, évêque de Poitiers. Geoffroy de Blois, seigneur d'Argenton, continue ses libéralités à l'Abbaye de Bourgueil en donnant peu après, l'église de Beaulieu-sous-Bressuire. Nous voyons de nombreuses églises du Poitou : Foussay, Pougnes, Hérisson, Bouin, La Renaudière, Vouzailles, Saint-Pardoux, Le Busseau, etc.
- 1070, Bastard (Foucher), *miles*, fut un des témoins de la vente du faubourg et de l'église de Saint-Paul de Parthenay, faite, vers 1070, par Herbert, fils de Maingarède et de Corianthie, sa femme, au monastère de Cormery; Il signe également la chartre de fondation du prieuré de Secondigny (même époque) Beauchet-Filleau, généalogie Bastard, copie intégrale.
- 1069~1130 Construction de l'église romane Sainte-Eulalie. Un acte de 1092, annoncerait son édification (bénédiction) prochaine. (Maurice Poignat page 116)

Evêques de Poitiers à l'époque de la construction de Sainte-Eulalie : Isambert II, en 1069 ; Pierre II de 1087 à 1115 ; Guillaume Gilbert de 1117 à 1123 ; Guillaume Adelelme de 1123 à 1140 et Grimoard en 1141.

Epoque de : Robert d'Arbrissel, °1055 † 1116, fondateur de l'Abbaye de Fontevraud ; et de Saint-Bernard, moine cistercien de Clairvaux ° 1090 † 1153.

- 1083, le 18 octobre, un violent tremblement de terre a secoué le Poitou, amenant l'effondrement de l'église Sainte Radegonde de Poitiers et amenant la destruction par le feu des maisons de la ville, alors construites en bois. Il est possible que ce tremblement de terre ait été néfaste à l'abside de l'église de Secondigny (Contes de Poitou, Alfred Richard, Tome III, page 131)
- 1092, 1° août. Gelduin et Ebbon, donnent à Seguin Abbé de la Chaise-Dieu, (Abbaye fondée en 1043 par saint Robert de la famille de Turlande, chanoine du chapitre de Brioude) le bourg et le Prieuré Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux.

Bélisaire Ledain en 1858, dans son « Histoire de la ville de Parthenay » note : « Il est également certain que la construction de Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux devait être à peine terminée en 1092, au moment de la donation.

Le docteur Louis Merle et l'Abbé Joubert, archiprêtre de Parthenay, dans leur étude de 1930, écrivent : « Le cloître de Parthenay-le-Vieux s'adapte si exactement à l'église qu'il est manifeste que les deux bâtiments sont contemporains. La seule hypothèse plausible serait, après avoir démontré que le début du XII° siècle n'a pu produire un art aussi avancé, d'admettre que le cloître existant en 1119 a été remplacé par un autre, élevé en même temps que l'église, avant 1150. La première église, selon le chanoine Auber, construite vers 1040 par Geoffroy Sgr de Saint-Lin et Galduin de Parthenay aurait été remplacée en 1150, par le bâtiment actuel (Hypothèse non confirmée, l'abbaye de la Chaise-Dieu ayant été construite de 1043 à 1052). L'église actuelle de Parthenay-le-Vieux ne serait donc pas le modèle ayant servi pour la construction des autres églises de Gâtine, mais au contraire est l'aboutissement des Constructions Romanes.

Les seigneurs de Parthenay obligent Guy de Vaucouleurs, possesseur de Fenioux a donné la concession de l'église aux moines de Parthenay. Le prieur de Parthenay-le-Vieux sera ainsi, prieur de Fenioux, de la commune voisine Ardin et de la chapelle de Brusson. A la fin du XIV°siècle, l'abbaye Saint-Pierre de Parthenay-le-Vieux comptait neuf moines.

- 1095, Le concile de Clermont, présidé par Urbain II définie le «Droit d'Asile» et protège les personnes se trouvant à moins de 30 pas autours des lieux consacrés, églises, cimetières et calvaires. L'église prononce l'excommunication contre ceux qui violent ce droit. Cette date marque le début de l'installation des croix en granit sur les chirons utilisés, pour le culte païen dédié à Bellenus, et pour borner les fiefs et la Voie romaine : Croix Mongeais à Neuvy-Bouin ; Calvaire du bourg de Traye ; Croix de la Burelière d'Allonne sur le chemin des Chaussées, en remplacement d'une borne millière ; et peut-être la Croix du Theil à Saint-Aubin le Cloud, bien connue par la carte postale.

En compléments des divers impôts, comme la dîme, chaque paysan, à titre personnel, et non plus sur sa terre, avait obligation de payer le curé pour chacun des services religieux qu'il accomplissait pour lui. Parmi ceux-ci : l'offrande de la messe le dimanche, le baptême, la confession, le mariage et l'enterrement dans le cimetière de l'église, ce qui était parfois regroupé sous le terme collectif de « parrochiam » « ... cum omnibus que ad eam pertinebant, scilicet offerandanm, sépulturam, baptisterium, confessionnes ... » Cartulaire de l'abbaye de Talmont..., page 164.

- 1101, fondation du monastère de Fontevraud par un ascète, Robert d'Arbrissel. Il appartient à la même mouvance qui a donné naissance à l'ordre cistercien. Le Docteur Louis Merle rapporte l'existence du prieuré de Montiboeuf de Secondigny relevant de cette abbaye. Georges T. Beech confirme l'existence de ce prieuré en donnant les références de la Bibliot. Nat. et des Archives du Maine-et-Loire à Angers. Du prieuré de Montiboeuf, il ne reste que le souvenir dans les titres de propriété des siècles passés et la petite Croix en granit qui est conservée par la famille Vignault de la Royauté.
- **1120-1130**, Fondation par Pierre de Bunt de l'Abbaye de l'Absie. Il avait été nommé Prieur pour la restauration de l'ancienne église et élevé à l'abbatiat par Giraud de Salles en 1120, le 8 des ides d'avril. (Edouard Raison, l'Abbaye de l'Absie) A Secondigny, l'Abbaye possédait une maison.
- 1121, Empéria, veuve de Simon II, seigneur de Parthenay, donne le revenu des moulins de Secondigny à l'abbesse de l'Abbaye de Fontevraud. Ceci semble prouver qu'il existe un lien entre cette abbaye et l'église Ste-Eulalie en construction, voir en réparation, malgré les luttes d'influences entre les Abbayes de Fontevraud et Bourgueil.
- 1130, Aimery Picaud, moine de Parthenay-le-Vieux écrit le premier Guide du Pèlerin de Compostelle, ainsi qu'une description de la cathédrale pratiquement terminée.
- 1135, Saint-Bernard de Clairvaux, obtient sur le parvis de l'église de Parthenay-le-Vieux, le renoncement de Guillaume d'Aquitaine IX° à soutenir l'antipape...
- 1139, Sous Innocent II, le concile de Latran, interdit aux prêtres, diacres et sous-diacres le mariage et le concubinage. L'influence de Saint-Bernard a été déterminante

A cette époque le premier Guide du Pèlerin de Compostelle entrepris par le pape Calixte II vers 1119 « *Liber Calixtinus* », est donné à Saint-Jacques par le Poitevin Aimery Picaud, de Parthenay-le-Vieux, appelé également Olivier de Iscan du domaine de Marie-Madeleine de Vézelay, et par Gerberge de Flandres, sa compagne, pour le salut de leurs âmes (Emile Magnien, Les deux Grands Siècles de Cluny, 950-1150)

Le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques a été traduit du latin par Jeanne Vieillard en 1938, Imprimerie Prota, et réédité en 1968. Ce Guide « *Liber Sancti Jacobi* » est conservé à Saint-Jacques de Compostelle sous le nom de « *Codex Colixtimus* »

- -1177, Guillaume IV l'Archevêque, revenu de Compostelle fonde le monastère du Bois d'Allonne qu'il donne aux moines de Grandmont en Limousin (*Capella religiosorum de Alona, 1177*) Détails dans le manuel sur les églises du canton.
- 1180, Richard cœur de Lion, pour se venger d'Hugues I° seigneur de Parthenay qui soutient Philippe Auguste, s'empare militairement de Secondigny et Hérisson. Il semblerait que Richard cœur de Lion est donné Secondigny et Hérisson à l'un de ses fidèles préférés, Thibaut Chabot, dont nous croyons voir encore de nos jours la litre peinte sur la colonne sud-ouest du cœur de l'église Sainte-Eulalie (à vérifier)

Thibaut Chabot, alors sénéchal du comte de Poitou gardera le château de Hérisson, au moins, jusqu'à la fin du XII° siècle.

- 1182-1218. Hugues 1° l'Archevêque reste néanmoins, le seigneur en titre de Secondigny. Il est présent, avant 1194 à la fondation du prieuré du "Bois-de-Secondigny". Il le dote largement. (Bélisaire Ledain, page 79) Ce prieuré Notre-Dame des Bois dépendait de l'Abbaye de l'ordre de Saint-Augustin de Fontaine-le-Comte, près de Poitiers.

- **1202 à 1247 Renforcement des murailles** ceinturant le "renclos" suivant la lettre du 17 mai 1202, de Jean sans Terre à Hugues I°, seigneur de Parthenay.

Reconstruction des chevets plats à l'est des absides (les 2 événements ne sont pas forcements liés)

Construction de la porte, coté sud, avec son petit auvent à une pente.

- 1240, Bonne Durand, femme de Robin l'Arbalétrier, habitant de Parthenay, fait donation au prieuré de Secondigny, des droits de propriété qu'ils avaient sur la chaussée de l'étang de l'Ogerie, par-devant André maître école de Ste-Croix de Parthenay (Bélisaire Ledain, la Gâtine).

Gauthier de Bruges, évêque de Poitiers 1279-1303 fait établir le pouillé ou *répertoire de tous les bénéfices religieux du diocèse*. Ce document d'archives important est couramment appelé **Le Grand Gauthier**. Secondigny est cité dans ce pouillé.

- **1305**, le premier avril, Bertrand de Got, archevêque de Bordeaux, visite l'Abbaye de l'Absie. Deux mois plus tard, il est élu Pape sous le nom de Clément V. Il sera le premier Pape d'Avignon et le persécuteur des Templiers dont il abolit l'ordre en 1312.
- **1317**, Dans une bulle datée d'Avignon le 13 août, le pape Jean XXII partage le diocèse de Poitiers en trois Evêchés : Poitiers, Luçon et Maillezais.
- L'Evêché de Maillezais est subdivisé en cinq archiprêtrés : Fontenay-le-Comte, Bressuire, Saint-Laurent-sur-Sèvres, Vihiers et Ardin.
- Secondigny, comme Vernoux et le Beugnon, est rattaché à l'archiprêtre **d'Ardin, diocèse de Maillezais**, dont l'Evêque est Geoffroy 1° Pouvrelle de l'Abbaye Bénédictine Saint-Pierre. Les autres églises de Gâtine sont réparties entre les archiprêtrés de Parthenay et de Saint-Maixent du diocèse de Poitiers. Les abbayes de Maillezais de Bourgueil et de l'Absie sont très liées pour la défense de leurs intérêts.
- 1328, Guillaume Gaudin, valet, fait don, le lundi après la Nativité de Saint-Jean-Baptiste, au prieuré de Secondigny, de la dîme d'animaux qu'il percevait sur la terre de la Bonnelière, paroisse dudit Secondigny (Archives de la Vienne, Fontaine-le-Comte). Il s'agit sans doute du prieuré de l'Abbaye du Bois, mais rien n'est sûr.
- 14... Construction devant le portail, du Porche Breton dans son état actuel. Ce portail, qui rappelle ceux des enclos paroissiaux du Finistère, a, sans doute, été construit à l'époque où Richemont, duc de Bretagne était le seigneur de Gâtine. C'est à la même époque que s'effondre la façade ouest et que l'église se voit rétrécie d'une ou deux travées.
- En 1425, le Roi Charles VII donne la Gâtine à Arthur de Bretagne, comte de Richemont. Des troupes bretonnes assurent la garde des places fortes dont Secondigny.
- 1470, la paix, revenue avec la fin de la Guerre de cent ans, amène en Poitou les seigneurs à faire construire de nombreuses chapelles : dans les maisons nobles comme la Petitière, Montiboeuf et la Poupelinière d'Azay, où à l'intérieur des églises.

Sainte-Eulalie fait exception, car les seigneurs de Longueville n'habitant pas Secondigny, n'y seront pas enterrés. De même, la Mosnerie ne possède pas de chapelle, la famille Chauvin habitant le fief du Teil de Saint-Aubin-le-Cloud.

- 1516, 18 août. Par une bulle, le Pape Léon X, approuve le Concordat dit de Bologne conclu en 1515 avec François I°. Le roi de France nomme les Evêques, les Abbés et les hauts dignitaires de l'église et, empoche une partie de la dîme, impôt versé par ses sujets à l'église. Ce Concordat transforme l'administration des Prieurés en Commende. Les Abbés et Prieurs ne sont plus élus par leurs proches, mais imposés par la hiérarchie qui gère les revenues et oublie souvent l'entretien des églises.

- 1534, Calvin prêche à Poitiers entraînant une partie importante du Clergé dans la réforme.
- 1539, François 1° par l'Edit de Villers-Cotterets dote les paroisses d'un clergé séculier, indépendant des abbayes et prieurés défaillants, et pourvus d'un logis « la cure » Les curés sont obligés de tenir les Registres d'Etat Civil.

Les Evêques multiplient les ordinations, s'adjugeant ainsi les revenues perçues à cette occasion. Les vicaires sont donc nombreux, le diocèse de Luçon dont dépend alors Secondigny compte une moyenne de 8 vicaires par paroisse. L'opération provoque un clergé misérable faute de ressource.

- 1545-1563, Concile de Trente, contre les pseudo réformateurs. En plus de la partie liturgique, cet important Concile redéfinit la gestion des Bâtiments et les devoirs des Recteurs. C'est à la suite de ce Concile que sont créées les Sacristies, en annexe des églises. Avant cette date, les prêtres se préparaient aux offices, derrière l'autel, masqués par un retable. Les objets du culte étaient rangés dans une crédence, comme nous en voyons une, dans le bras du transept, à la base du clocher. La Nef avant le concile était séparée du Chœur par un jubé séparant les fidèles de la zone la plus sacrée.

Au concile de Trente, dans la confusion, Catherine de Médicis voulait contrer le Roi d'Espagne et le Pape sur les thèmes suivants, qui sont encore d'actualité : l'usage de la langue vulgaire, la communion sous les deux espèces et le célibat des prêtres (Bourgueil, Jean Goupil de Bouillé) Les instructions du Concile de Trente ne seront vraiment appliquées qu'avec la Contre-Réforme en 1615, présentée par Richelieu.

- 1567, Les Huguenots s'emparent de Parthenay.
- **1575** et1576, les Huguenots de Pynyot de Puichemin, seigneur du Retail occupe l'Abbaye de l'Absie. Les moines se sont enfuis. Les protestants essaient sans succès d'effondrer les voûtes par le feu. Pynyot quitte l'Absie, est capturé et pendu par le parti catholique.
- 1598, L'archiprêtre de Parthenay Antoine Pasquet, en vertu d'un ordre de l'évêque de Poitiers, fait une visite des paroisses de Gâtine (sauf Secondigny dépendant de Maillezais) et établi un rapport sur la situation lamentable du clergé, après les guerres de religion. Le service religieux se faisait irrégulièrement et le mobilier des églises était d'une pauvreté attristante, sur les 52 églises visitées, seules 24 sont dites « en bon état » 19 sont « découvertes » totalement ou en partie. Il nous semble en examinant les peintures murales, que l'église Sainte-Eulalie a traversé cette époque sans dégâts.

Nous ne voyons pas noter de dommages majeurs signalés pour les églises du canton par effets de guerre. (Abbé Bénonie Drochon, historien, curé de l'Absie)

- **1599**, Suite à l'Edit de Nantes promulgué en avril 1598, les familles nobles des deux confessions, se retrouvent à l'occasion de mariages. Artus de Cossé 1° Comte de Secondigny et ses enfants étaient très tolérants. Le 26 février 1599, tout le ban et l'arrièreban des Seigneurs de Gâtine sont réunis à Secondigny pour célébrer le mariage de :
- * Gilles de Châtillon °3 août 1574 (Châtillon-sur-Sèvres ou Mauléon), Baron d'Argenton, Sgr de Boisrogues, la Rambaudière, la Grève, Moncontour, Chantemerle, Vauzelles, les Hayes-Gasselin, etc. conseiller du Roi Henri IV, en ses conseils d'Etat et privé, gentilhomme ordinaire de sa chambre, avec...
- * Marie de Vivonne, fille de Charles, Sgr de la Chasteigneraiye, Chevalier des ordres du Roi, sénéchal de Saintonge, et de Renée de Vivonne, Dame d'Oulmes. Charles, le frère de la mariée sera gouverneur de la ville et du château de Parthenay.

La cérémonie est patronnée par Charles de Montmorency, Sgr. de Danville et Méru (en Normandie), Comte de Secondigny, Seigneur de Hérisson, les Mottes-Coupoux et Brison, amiral de France et son épouse Renée de Cossé, fille d'Artus de Cossé.

A cette occasion, l'église Sainte-Eulalie a peut-être été en partie repeinte autours des armoiries de la famille Châtillon et du blason du Comté de Secondigny.

Blasons : Famille Châtillon : « de gueules à 3 pals de vair et au chef d'or » ; Famille de Vivonne : « d'hermines au chef de Gueules »

- 1607, le 17 avril, durant les fêtes de Pâques, le jeune Richelieu âgé de 22 ans est sacré Evêque à Rome. En 1608, il est nommé à l'évêché de Luçon. Il retrouve en Poitou, Chasteigner de la Rocheposay évêque de Poitiers, qui encore plus que Richelieu, apportait dans sa lutte contre les protestants, les allures et les méthodes autoritaires d'un commandant d'armée, se plaisant à chevaucher, cuirasse au dos et pique en main, escorté non pas d'ecclésiastiques, mais d'hommes d'armes, à pied et à cheval.

L'évêque de Luçon s'entoure d'adjoints fidèles, Bouthillier doyen de Luçon et François le Clerc du Tremblay, que l'histoire ne connaît guère que sous le nom du Père Joseph. En 1614, Richelieu est à Paris, puis vivra en partie à la cour et en partie en Poitou.

Le Garde du corps de Richelieu était André Pizon de Bétoulat Seigneur de la Petitière de Secondigny (un spadassin à Port-Royal, M de la Petitière, François Villard)

- 1608, Le diocèse de Maillezais est au début du XVII° siècle un fief de la famille Escoubleau de Sourdis. Le jeudi 7 may 1608, Monseigneur l'illustrissime et révérendissime cardinal de Sourdis archevêque de Bordeaux et primat d'Aquitaine, coadjuteur du dit evesché de Maillezais préside un synode à Bressuire, où sont convoqués tous les prieurs, curés et vicaires du diocèse. Louis Pérouas livre une étude de ce synode avec les noms des participants : Archipresbyteratus Ardinensis *Ardin*

Rector de Secondigniaco, Richard. Secondigny.

Rector de Pampolie, Petrus Mesnard. Pamplie.

Rector de Fenioso, Johanes Dupont. Fenioux.

Rector de Bugnaio, Johanes Bordage. Le Beugnon.

Rector de Capella Tirolii. Petrus Bourdault. La Chapelle-Thireuil.

Rector de Verneto, Nicolaus Michau, Vernoux,

Les paroisses d'Azay, et de Neuvy-Bouin faisaient partie du diocèse de Poitiers, via l'archiprêtré de Parthenay, et Allonne via celui de Saint-Maixent.

Nous notons que Sainte-Eulalie de Secondigny, n'est plus un prieuré.

Bulletin de la Société Historique de Niort, Tome II, n°3, année 1969.

- 1616, le 18 décembre, mariage de Elisabeth de la Forest, Dame de la Frétière de Chiché avec Michel Jarno, Sieur du Pont-Jarno des Groseillers.
- **1648,** Par une bulle du Pape Urbain VIII du 12 mai 1630, le siège épiscopal de Maillezais est transféré à La Rochelle.
- Le 4 mai 1648, le Pape Innocent X par une autre bulle révoque la précédente et le diocèse de Maillezais est dirigé vers Fontenay-le-Comte.
- 1655, le 22 mai, l'Evêque de la Rochelle donne en l'église Sainte-Eulalie, la tonsure à Charles Goullard, fils de Georges Goullard Sgr d'Arçais et Philippe Landerneau Sgr de la Caillerie de Secondigny. Charles Goullard sera écuyer, Sgr de Frézé et servira au ban de 1695.

- 1664, Le siège épiscopal (évêché) de l'ancien diocèse est enfin transféré à La Rochelle, haut lieu de la religion réformée, par décision royale du 20 mai 1664.

Jacques Raoul de la Guibourgère 1° évêque de 1648 à 1661.

Henry de Laval de Boisdauphin, de 1661 à 1693.

Charles Frézeau de la Frézelière, de 1694 à 1702.

Etienne de Champflour de 1703 à 1724.

Les historiens notent que ces Evêques avaient une forte personnalité. Ils ont été soutenus dans leur lutte contre les protestants par le cardinal de Richelieu, Evêque de Luçon, son beau-frère de Rézé, puis le frère de Colbert, Louvois etc.

Nous conseillons la lecture de l'œuvre monumental de Daniel-Rops « Histoire de l'Eglise du Christ » en onze volumes chez Fayard, 1965. Cette époque qu'il nomme « La Révolution religieuse » est décrite sans complaisance.

- **1664,** Sécularisation progressive des abbayes de Maillezais 1664, Nieul-sur-l'Autize 1721, et l'Absie en 1735. (Sécularisation = transfert des abbayes vers les Evêchés)

Du fait du manque de religieux pour les offices, et de l'abandon de l'entretien des édifices religieux, les ressources des Biens mobiliers des abbayes sont gérées par l'évêché et utilisées pour la construction de monuments religieux à La Rochelle.

- 1655, 22 mai, à l'occasion de sa visite pastorale, l'Evêque de la Rochelle, Jacques Raoul de la Guibourgère donne, en l'église Sainte-Eulalie, la tonsure à Charles Goulard. Celui-ci était le fils de Georges, Chevalier d'Arçay et de Philippe Landerneau, qui s'était mariés à Secondigny le 25 février 1629. Philippe Landerneau était la fille de feu Antoine, Sgr de la Ricotière (Fougeré, 86) et de Renée de Cosne dame de la Caillerie, fief de Secondigny où ils demeuraient. Le jeune Charles Goulard, Ec., Sgr de Frézé ne poursuivra pas dans les ordres, nous le retrouvons dans le premier escadron, au ban de 1695. (Beauchet-Filleau, généalogie Landerneau)
- 1665, 24 mai, visite pastorale de Henry de Laval, Evêque de la Rochelle. Le curé se plaint de la négligence des familles à envoyer leurs enfants à la séance hebdomadaire du catéchisme. Pour contraindre les familles, Jacques Raoul, le nouvel évêque décide que nul ne serait plus reçu au mariage, s'il ne savait les vérités essentielles de la foi (Louis Pérouas) Mise en place d'une confrérie du Rosaire.
- 1679, Le 23 août, à l'occasion de la visite pastorale de l'archiprêtre P. Maurage, le curé de Secondigny porte plainte contre les cabarets qui sont des redoutables concurrents à la messe dominicale ; Fêtes et cabarets toutefois constituaient, pour les ruraux, les seules occasions de se rencontrer et de se divertir (Louis Pérouas)
 - 1681, Dragonnades musclées à Parthenay amenant 33 convertis.
- 1685, Dans le cadre de la lutte contre la religion prétendue réformée, nous notons une mission prêchée à Secondigny par les Bénédictins de Saint-Maixent, B.M.P. Dom Fonteneau tome LXVI, pp. 144-145.
- -1689, en mai et juin, toute la Gâtine profite d'une mission faite à Secondigny. Cette mission de longue durée fait partie d'un ensemble de missions mises en place à la Pentecôte 1687, dans les anciennes régions protestantes du Poitou (Yves Krumenacker) Nous pensons que, à cette occasion, a été érigé un calvaire en granit, sur la chaussée menant au Chef-du-Pont. Ce calvaire a été transféré en 1830 dans l'ancien cimetière de la route de Parthenay, puis en 1929, à sa place actuelle, au centre du cimetière.
- **1690**, le 12 mai, description des Biens de l'Abbaye de Bourgueil pour le nouvel Abbé Commendataire Camille le Tellier, avec le détail des possessions en Poitou

(Archives d'Indre-et-Loir H 912) Le Chartier de l'Abbaye est à la Bibliothèque Nationale. En 1699, arrive à l'Abbaye Roger de Gaignières qui copie les chartes et aveux du Chartier de Bourgueil, Bibli. Nat. Collection Gaignières Mss latin 17.127. Une copie du Cartulaire de Bourgueil a été copiée en 1716 par un religieux dom Foucquet. Ce manuscrit est conservé par la famille Goupil de Bouillé dans la bibliothèque du château de Pavée.

- **1699,** 30 août Sépulture dans l'église Sainte-Eulalie, de Mesnard Alain, maître chirurgien, en présence des témoins Mesnard Louis son fils et Viault Léon son gendre.
- 1716, le 28 avril, décès à Saint-Laurent-sur-Sèvre de Grignion de Monfort. Le saint de la Vendée était né à Monfort, près de Rennes, le 31 janvier 1673.

Pendant 15 ans, les missions de Grignion de Monfort, surtout dans le Bocage et le Sud Bretagne, stimulent la construction des calvaires et Croix de mission. Après le décès du missionnaire seront créés : l'ordre religieux des Mulotins fondé par le père Mulot et celui des Filles de la Sagesse fondé par Marie-Louise Trichet. Ces ordres religieux ont eut un rôle important pour l'éducation des enfants et auprès des hôpitaux.

- 1729, L'abbé Roucher, curé, soutient les justes revendications des paysans, sans oublier de réclamer la part de la Dime, rarement versée, revenant au Clergé, Archives de La Barre.

Les études de Louis Perouas montre que c'est à cette époque que se dessine le détachement des paysans de leurs chapelles rurales afin de recentrer tous les actes religieux sur l'église paroissiale. Le prieuré de l'abbaye du Bois et les chapelles de la Petitière et de Montiboeuf, sont peu à peu abandonnés.

- 1738, Julien Roucher, curé de Secondigny obtient du présidial de Poitiers, un commandement contre les propriétaires de la métairie de La Roussière, d'avoir à payer une rente concernant 8 années d'arrérages de 6 boisseaux de seigle et une somme de 56 livres 7 sous 6 deniers ; Archives de La Barre, D 259.
- 1742, le 21 septembre, sépulture de messire François Dominique Le Capitaine, prêtre de la paroisse, en présence de : Renou curé de Secondigny ; G. Joubert curé du Buignon ; Soulard curé du Buignon ; Guinoud prêtre curé de Vernoux ; Bernard curé de Vernoux ; Guiberteau curé de la Chapelle Seguin ; Jousseaume prêtre religieux de l'Absie.
 - 1754, Construction d'une nouvelle horloge.
- 1768, Dans l'aveu rendu par Jacques Darrot Sgr de La Boutrochère d'Azay au comte de Secondigny, nous notons la présence d'une maison à Secondigny tenue par le curé. Archives de La Barre B 598. Cette pièce montre que la cure n'était pas la propriété d'un prieuré ou d'une abbaye.
- 1773, Martial Louis de la Marthonie de Caussade, évêque de Poitiers faisant le bilan de sa visite pastorale en Gâtine, note qu'il a été frappé par l'état déplorable de la plupart des églises du diocèse et que cela le fait douter de la bonne foi des Poitevins (Les Curés du Poitou, Fabrice Vigier)

La raison exacte est différente. Les décimateurs qui gèrent les revenues et devaient assurer financièrement la réparation des lieux de culte et des maisons curiales, fuient leur responsabilité et préfèrent utiliser le produit de la dîme, quand elle est recueillie (?) à des fins personnelles. En 1789, l'abbé de Bourgueil possède encore le bénéfice curial sur 11 paroisses du diocèse de Poitiers et un nombre aussi important dans le diocèse de La Rochelle, dont Secondigny (à vérifier)

- 1776, les évêques (contre leur volonté) transmettent aux paroisses l'interdiction de sépulture à l'intérieur des églises.

- 1781, le 17 septembre, la paroisse Sainte-Eulalie enterre son vicaire, Messire Thibaudeau Pierre, prêtre vicaire âgé de 29 ans, en présence de : Thouraine son beau-frère et de tous les curés des environs : Joubert, curé du Beugnon ; Devreau, curé de Scillé ; Fradin, curé de Bouin ; Caillard, curé de Secondigny ; Janneau, prêtre de l'Abbaye des Bois ; Gauthier, curé de Fenioux ; Lenne, curé de La Chapelle St-Laurent ; Meaume, curé de Vernoux.
- 1789, Le curé Jean-Baptiste Motte et l'abbé Guignard, comme 56% des prêtes de Gâtine, jurent serment à la Constitution. Pour l'ensemble du Poitou, le nombre des prêtres jureurs varie des 2/3 au 3/4 alors que pour les diocèses de Luçon et La Rochelle ils ne sont que 1/3.

Au début de la Révolution, les curés de campagne de la Gâtine ont joué un rôle important en faisant cause commune avec leurs paroissiens et remettant en cause la hiérarchie ecclésiastique. Ils étaient aimés, croyons-nous. Leur situation cependant n'était pas particulièrement brillante. Ils avaient beaucoup de préoccupations d'ordre matériel.

La « portion congrue », celle qui leur restait des dîmes qu'ils ramassaient pour accroître les richesses du haut clergé, bien que fixée par le Roi, à 700 livres à compter de janvier 1787, s'élevait à 500 livres en moyenne, elle était de 350 livres pour un vicaire. Cette portion était bien maigre en comparaison des 100.000 livres des évêques. Le curé pour vivre et faire vivre par charité, un grand nombre d'indigents, est obligé d'être aussi bordier, avec quelques champs, vaches et volailles.

Dans le chemin menant de La Charmille au moulin des Effres, existait un tènement dit du Curé, ainsi qu'une fontaine, utilisée actuellement pour purger le réseau d'eau potable.

Le 2 novembre, à l'Assemblée Nationale, confiscation, au profit de l'Etat, des biens du clergé.

Le 19 décembre, par Décret, l'Etat ordonne une 1° vente des Biens Ecclésiastiques. Ce décret ne concerne pas encore les lieux de culte. Sont ainsi vendus toutes les métairies de la Commanderie des Hospitaliers de Saint-Rémy à Verruye (livre de M Fougerollas de Niort)

- 1790, 1° février, abolition des vœux monarchiques.

Le 12 juillet, vote par la Constituante, de la Constitution civile du clergé. Election des curés et des Evêques par les citoyens qu'ils soient catholiques ou athées. Le diocèse devient départemental ; la paroisse de Secondigny est rattachée à l'évêché de Saint-Maixent, puis revient à l'évêché de Poitiers, sous Bonaparte, en 1801. Les prêtres deviennent purement et simplement des fonctionnaires salariés.

Dans l'archiprêtré de Parthenay, tous les curés, sauf deux, avaient juré serment à la nouvelle Constitution; MM. Allard chanoine de Sainte-Croix et Bastard curé d'Oroux qui sera nommé à Mazières. Le serment était : « Je jure de maintenir de tout mon pouvoir la Constitution du royaume, d'être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi, et de remplir avec zèle et courage les fonctions publiques qui me seront confiées. »

- 1791, le 8 mai, Joseph-Jean Mestadier, partisan de la Révolution, est élu évêque du département des Deux-Sèvres au siège épiscopal de Saint-Maixent.

Le pape Pie VI lance la sentence d'excommunions contre les prêtres jureurs. Cette sentence ne sera levée qu'après le Concordat.

- 1793, 17 février, Vente par Jean Motte, curé de Secondigny à René Gourmaud et Marie-Anne Aubert sa femme de Secondigny, de deux prés appelés les Essards et les Arsais, sis à Secondigny, acquis de la nation le 22 juillet 1791, pour le prix de 1.750 livres. Il se réserve la jouissance de la moitié, tant qu'il sera curé de Secondigny au prix de 12 livres 15 par an. Archives des D.S., Fonds Merle 21 J 125, liasse 7. Ce pré dit le Champ du Curé se situait entre l'actuelle scierie Migeon et l'Ingremalière.

Le 16 août, des soldats incontrôlés, sous prétexte de « détruire les vestiges de la superstition », crèvent les tableaux à coup de sabre, brisent les statues et emportent les vêtements liturgiques. Les vases sacrés avaient déjà été transportés à Niort. Nous n'avons pas trouvé trace de cette affirmation de Maurice Poignat ; peut-être s'agit-il de Secondigné-sur-Celle, appelé Secondigny dans les archives de l'évêché de Poitiers.

Le dernier trimestre 1793, la société est dans un grand état de fermentation avec les passions politiques et religieuses exacerbées. De nombreuses manifestations anticatholiques se succèdent dans le département. Les églises sont fermées ; les cultes supprimés sont remplacés par des processions à l'Autel de la Raison.

- 1794, 21 janvier, les fantassins de la Colonne Infernale du général Diallat mettent le feu à la charpente de l'église. L'incendie ne sera éteint qu'après le départ des incendiaires (Maurice Poignat) Aucune confirmation connue de cet incendie.

Les cloches sont considérées responsables du rassemblement des rebelles. L'administration de Niort ordonne de les descendre des clochers et de les livrer à Niort.

Le 6 mai, l'église est fermée mais le curé Motte continue d'officier en dehors de celle-ci. La mémoire orale rapporte que pendant la Révolution, un curé vivait caché dans une dépendance, à l'arrière de l'Auberge du Cheval blanc, 16 rue de la Vendée.

Secondigny était situé en bordure de la zone contrôlée par le soulèvement de la Vendée Militaire. Beaucoup de paroissiens ne voulaient pas de prêtre jureur, ce qui explique la position difficile de l'abbé Motte.

- 1795, 25 février, la liberté des cultes est promulguée. Des cérémonies célébrées par des prêtres jureurs reprennent à Poitiers. Un embryon de vie religieuse reprend dans le reste du diocèse.
- 1796, sous le Directoire (oct.1795 à nov.1799), en application du nouveau Calendrier républicain, la journée fériée hebdomadaire est le décadaire. L'instituteur a la charge, dans la maison commune, de lire le bulletin décadaire des événements survenus depuis dix jours, puis d'expliquer les nouvelles lois, les prescriptions morales ; enfin les autorités locales célébraient ce jour là les mariages. Le 1° décadi de vendémiaire An VIII (12 oct. 1799) 10 mariages seront célébrés le même jour.

Les citoyens doivent travailler les jours de fête et les dimanches, se reposer les décadis et assister aux réunions républicaines.

On commanda d'écrire aux frontispice des églises ces mots : Temple décadaire. Les jours de décadis et les Fêtes nationales, l'exercice du culte cessait dans les édifices ouverts aux fidèles, à huit heures ou à neuf heures du matin suivant la saison : il pouvait recommencer après les cérémonies civiles. On comptait avant la Révolution une trentaine de fêtes chômées en France.

- 1797, à l'automne, le Directoire rend de nouveau obligatoire pour tous les prêtres le Serment Civique : « Je jure haine à la royauté et à l'anarchie, et je promets attachement et fidélité à la République et à la Constitution de l'an III » Ce serment va prolonger le trouble pour les curés de Gâtine dont Jean Motte de Secondigny.
- 1799, en novembre, coup d'état du 18 brumaire. Le Consulat remplace le Directoire. Le 28 décembre, le Premier Consul accorde l'amnistie aux émigrés. Le 31

décembre, les ministres du culte sont invités à faire la déclaration suivante : « **Je promets fidélité à la Constitution** » Cette formule est une garantie à la liberté religieuse qui met fin à dix ans de contraintes souvent contradictoires.

- 1800, le 18 janvier, Bonaparte impose aux Vendéens la Paix de Montfaucon, signée par Hédouville et Autichamp. Elle précise la liberté du culte et aussi que la promesse de fidélité ne serait pas demandée dans les contrées récemment insurgées. Les prêtres quittent leurs cachettes et se risquent à dire la messe en public. Le 18 mars, le nouveau Préfet Claude Dupin arrive à Niort. A peine installé, le nouveau préfet lance un appel à l'apaisement et la tolérance. Il parcourt le département et prend contact avec les maires, les châtelains et les curés. Le sous-préfet de Parthenay ancien chanoine défroqué semble peu indiqué pour régir la Gâtine hostile aux prêtres jureurs.

Malheureusement, le Pape, sous la pression des royalistes condamne la « Promesse à la Constitution » ce qui va entraîner le troubles chez les curés.

A Vernoux, l'abbé Pierre Texier qui avait suivi les rangs des Insurgés refuse de signer la Promesse puis le Concordat et deviendra étant curé de Courlay, un membre influent de la Petite Eglise.

- **1801**, 16 juillet, **signature du Concordat** entre le pape Pie VII et Bonaparte rétablissant solennellement le droit de pratiquer librement la religion.

Le nouveau serment qui suivra la démission générale de l'épiscopat sera imposé aux prêtres en 1804 : « J'adhère au Concordat et je suis dans la communion de mon évêque, nommé par le Premier Consul et institué par le Pape »

Mgr de Coucy, ancien évêque de la Rochelle sous l'ancien régime et réfugié en Espagne, fait toujours opposition par ses courriers à tous les accords passés par le Pape et les nouveaux évêques avec le Gouvernement.

Les prêtres les plus traditionalistes de l'ancienne Vendée militaire, à la suite d'une lettre de l'ancien évêque de la Rochelle Mgr de Coucy en exil, refusent le Concordat et se regrouperont pour former la « Petite église » Le schisme s'arête à la porte de Secondigny, mais les communes de Vernoux et du Beugnon, seront en partie contaminés.

Le 21 octobre, une bulle Pontificale éteint l'ancien évêché de la Rochelle et définie les limites territoriales des évêchés de Luçon et de Poitiers. Secondigny est officiellement rattaché à l'évêché de Poitiers, via l'archiprêtré de Parthenay.

En octobre, les rapports de police dénoncent l'extrême animosité avec laquelle les ecclésiastiques s'attaquaient les uns les autres dans le nord-ouest de la Gâtine. Auguste Billaud, la Petite Eglise.

L'église est rouverte avec l'abbé Bazin (ou Bozier ?) d'après Maurice Poignat, mais non confirmé.

- 1802, la loi du 9 avril, ramène à quatre les solennités, de caractère obligatoire, en semaine : l'Ascension, l'Assomption, la Toussaint et Noël. Deux des festivités les plus populaires : l'Epiphanie, où l'on mangeait la galette des Rois et la Fête-Dieu, où l'on processionnait de reposoir en reposoir, se trouvaient abolies. De fait, ces solennités, chômées jadis, continuèrent de l'être, comme par le passé, et pour longtemps.

Le 3 octobre Mgr Jean-Luc Baîlly (1763 † avril1804) évêque de Poitiers. Il sera installé le 18 janvier 1803 par le Préfet Dupin. Le prélat va s'efforcer de rétablir le culte dans toutes les églises du diocèse. Le département compte 303 paroisses, mais le préfet Dupin ne compte que 115 prêtres ; ce qui va amener du retard dans le redémarrage officiel du culte. Le clergé ne sera convoqué que 13 mois plus tard à Niort, Parthenay, Melle et Thouars pour prêté le serment du Concordat.

- **1804,** Jean Motte, officiellement destitué par le pape en 1791 pour avoir juré fidélité à la Constitution civile de 1790, bien que n'ayant jamais cessé de servir la paroisse et ses fonctions pastorales, est confirmé dans ses fonctions par Monseigneur Louis-Mathias de Barral, administrateur apostolique du diocèse de Poitiers de mai à septembre 1804.

Jean Motte sera réinstallé solennellement le 7 janvier 1805 par l'abbé Pierre Jean Marchand desservant Allonne, en vertu d'une Commission de M. Michel de la Haye, archiprêtre de Parthenay.

L'acceptation du Concordat de 1801 remplace le serment de haine à la royauté et à l'anarchie, et de fidélité à la République et à la Constitution du Directoire de 1797 qui remplaçait lui-même serment à la Constitution de 1790. Ces différents serments imposés aux curés, en fonction de la situation politique du moment, entraînent la confusion des esprits, tant des prêtres que des fidèles.

A l'occasion du sacre de Napoléon le 2 décembre, le Pape ignore les prêtres dissidents. Napoléon ordonne au préfet Dupin l'ordre de les arrêter.

- 1805, le 2 février, Dominique de Pradt, aumônier personnel de Napoléon est nommé évêque de Poitiers. Il rejoint son poste le 20 juin avec pour programme, le rétablissement de culte dans le Bressuirais et le Nord-Gâtine et la remise dans le droit chemin les prêtres dissidents. Il sera nommé archevêque de Malines le 29 mars 1809. Le siège épiscopal de Poitiers restera vacant pendant 12 ans.

La moitié des églises du département ne sont plus desservis, faute de prêtres.

- **1806**, le 19 février un décret, établit que le 15 août sur le même plan et en même temps que l'Assomption, serait désormais célébré la Saint Napoléon.
- **1809**, 30 décembre. Un décret de Napoléon met, à la charge des communes, le logement du curé.
 - **1816**, la Restauration confirme le Concordat de 1801.
- 1826, le 12 décembre, décès de Jean-Baptiste Motte curé de Secondigny. Il était né à Fontenay-le-Comte le 14 juillet 1748. Son père Pierre était concierge à la prison.
 - 1828, Réparation de la porte actuelle en bois, portail sud, par François Piteau.
- 1835, Déplacement de la Croix de mission en granit située sur le trajet de la route de Chantonnay devenue route de la Vendée, et transfert au cimetière à l'angle de la route de Parthenay et Saint-Aubin, à l'emplacement du garage Pied. Cette Croix devait se situer au milieu de la Chaussée. Elle est maintenant au centre du nouveau cimetière.
- **1841,** 27 juillet. Reconstruction d'urgence, par la mairie, pour 500 francs, d'un pilier (contrefort) angle nord-est et d'une portion de mur coté Est (coté ruelle) La partie Est du transept de l'église fissurée, menaçant de s'effondrer.
- **1843**, 21 février. Refonte de la cloche de 600 kg et réfection de la charpente ainsi que de la couverture du clocher. Les travaux seront réalisés au printemps 1844.
 - **1855**, Réparation du dallage de l'église pour 1.500 francs.
 - 1856, le 12 décembre, Mission du père Rigault, missionnaire.

Vu l'âge et l'état de santé de Monsieur le Curé, le Conseil municipal donne son accord de lui adjoindre un vicaire avec un salaire de 300 francs à compter du 1° janvier 1857. Des travaux sont prévus au presbytère pour le vicaire.

- 1861, 8 juin, Alix Jacques, notaire de 35 ans, abjure l'hérésie de Calvin et demande le baptême de la foi catholique avec le pouvoir de Mgr l'Evêque. Témoins : Redien Louis, maire et Brillaud Edmond, propriétaire (Etat civil Secondigny)
- 1862, Lettre de pétition du maire Redien et des conseillers municipaux à Mgr l'Evêque pour solliciter la nomination de l'abbé Gaillard comme curé, « l'abbé Gaillard actuellement vicaire qui possède les sympathies de la paroisse et qui du reste, depuis 5 ans était curé de fait »
- 1864, par une lettre du 25 juillet à l'Evêché, le curé Jean-Baptiste Bisleau pose la question sur le véritable Patron de l'église de Secondigny. Est-ce Saint Pierre ou bien Sainte Eulalie ? Cette même question sera posée en septembre 1875, dans plusieurs lettres en latin de L. Rouet, vicaire (une fois de plus, confusion avec Secondigné-sur-Belle)

Nous notons: 1490 confessions; 130 enfants au catéchisme.

- 1865, Suite à la construction de la route de Parthenay, mise en ordre du cimetière et création d'allées rectilignes.
- 1870, environ. Jeanne Armande Pidoux, Dame de la Mosnerie, donne à la paroisse une calèche qui est transformée en corbillard. Il sera remplacé en 1911, par l'achat par la commune d'un corbillard hippomobile neuf à Lucien Charron.

Le premier corbillard automobile est mis en service en janvier **1966**, conduit par Gaston Guérin, pour l'inhumation de André Julliot.

- 1873, 11 janvier. A la demande de Pierre Maria, curé de Secondigny, étude d'une verrière par M. Lobin de Tours : Saint-Pierre titulaire de notre Eglise recevant les clefs de Notre Seigneur – Les quatre évangélistes – les sept sacrements et les vertus théologiques. Avec cette inscription : *Credo Sunctum Catholicam Apostolicum Ecclesium*.

Les vitraux colorés avec les saints personnages seront posés en fin d'année. Les vitraux de l'abside que nous voyons sur les cartes postales, ont été déposés par les monuments historiques et remplacés en 1972, suite à quelques dégâts occasionnés par des jets de pierres. L'ancien vitrail est entreposé dans le grenier de la mairie.

Notons que la durée de vie du plomb servant d'ossature est d'environ cent ans.

- Le 31 août, Consécration d'un autel par Mgr Pie. Cet autel a été offert par Jeanne Armande Pidoux Dame de la Mosnerie.
- 1875, Décès de madame Baudet, protestante. Son cousin, ministre, exige un emplacement décent dans le cimetière. Une petite partie, non consacrée, est alors désignée pour l'enterrement des protestants, emplacement séparé de l'ensemble par une haie basse, et desservie par une porte, route de Saint-Aubin. Monsieur Guérin, juge de paix reste alors le seul protestant de la commune.

L'opposition à la cohabitation dans la mort des catholiques et des protestants est toujours aussi vive. Lire l'étude magistrale de Yves Krumenacker sur « Les Protestants du Poitou », édition Champion.

- **1876,** Construction du calvaire de la Dambinière route de l'Absie. Il semblerait que ce calvaire ait remplacé une précédente Croix de mission (voir lettre du 23 février)
- **1880**, A la suite de la cassure de la cloche principale en 1879, il est procédé à la refonte des 3 cloches, de 750, 550 et 350 kilos, par la fonderie Guillaume d'Angers.

- 1° Fonderie Guillaume d'Angers. Sous le souverain et glorieux pontificat de Léon XIII. Mgr le Cardinal Pie étant Evêque de Poitiers Mr Maria étant doyen et Mr Alfred Gane Maire de Secondigny. J'ai été baptisé par Mr Cochard archiprêtre de Parthenay. Je m'appelle Jeanne Armande Germaine du nom de ma marraine Melle de Pidoux de la Mosnerie. Mon parrain a été Mr Louis Alfred comte de Rouault.
- 2° Je m'appelle Marie Victoire. Ma marraine a été Madame Brillaud épouse du trésorier de la fabrique et mon parrain Mr Moulin président du conseil.
- 3° Je m'appelle Claire Eulalie. Ma marraine a été Madame veuve Geneviève Moulin et mon parrain Mr Bordage chevalier de la légion d'honneur (gendarme à pied, époux de Emilienne Pitaud)

Relevé des textes gravés sur les cloches par M. Serge Frappier, horloger bijoutier, le 1° juin 1999.

L'historien Berthelé dans son classement de la sonorité des cloches de Gâtine note en têtes, le « la » de Mazières, le « si » de la Boissière-en-Gâtine et le « sol » de Verruyes (Carnet de voyage d'un antiquaire poitevin, page 201)

- 1884, Construction de la sacristie actuelle, bénite pour la Quasimodo.
- 1882 à 1887, Reconstruction du presbytère estimé 10.000 francs.
- 1885 21 mai Le conseil de fabrique fait reconstruire le mur de soutènement de la terrasse du côté Nord de l'église (jardin de Marie-Thérèse Moulin) Les pierres existantes ont été réemployées pour la X° fois.
- **1890**, Lancement par Armand Bastard curé doyen, de l'acquisition des terrains en vue de l'agrandissement de l'église.
- **1894,** 11 février Accord du conseil municipal pour la construction d'une tribune en bois, bas-coté Nord. Cette demande sera approuvée par le Préfet le 23 février.
- **1895**, 17 février. Bénédiction de la statue du grand thaumaturge (faiseur de miracle) Saint Antoine de Padoue, don d'une famille reconnaissante à Saint-Antoine.
- Le 24 mars. Premières acquisitions des maisons voisines en prévision de l'extension de l'église. Le 26 août le conseil de fabrique vote un emprunt de 30.000 francs représentant la part de l'établissement religieux dans la dépense, somme remboursable en 40 ans avec un intérêt ne dépassant pas 4%.
- **1897,** L'abbé Bastard, curé-doyen, obtient de la mairie, l'accord pour l'exécution des travaux d'extension de l'église, suivant devis du 22 mars 1895, Soit :

Prolongement de trois travées supplémentaires coté ouest, après dépose de la porte existante. Il faut rendre hommage à l'abbé Bastard, pour son « coup de poker »

En effet à cette date, la partie « Est » de l'église, lézardée est en très mauvais état, et par manque d'argent, la construction des voûtes de l'extension, du dallage et de l'escalier du fond, coté place du marché, sont remis à plus tard.

Les travaux mis en attente seront réalisés à la suite en 1900. Un enduit général est prévu pour les murs et colonnes de la partie ancienne, avec peinture d'appareillage imitation pierre! Il en reste une partie visible, coté sacristie. Sous cet enduit, existent des fresques romanes et gothiques.

La fabrique (paroisse) achète les terrains nécessaires pour l'extension à Paulin Charles Couturier n°547, à M Chartier et Moulin-Marcheteau. (Voir le petit plan)

- 1898, 13 novembre Réception des travaux réalisés. Coût total 62.740 francs. Un emprunt sera pris pour réaliser les travaux mis en attente : dallage et voûtes. Cet emprunt sera remboursé par la fabrique.

Notons que l'aménagement de la sortie coté Ouest, n'a pas été terminé, pour des problèmes de voisinage et de polémiques. La porte ouverte débouche sur le vide, car depuis cents ans, il manque l'escalier!

- **1899**, juin, l'abbé Ch. Courteaud, remet au musée de la société des antiquaires de l'ouest à Poitiers, une « petite monnaie impériale grecque », provenant de la commune de Secondigny. (*B.S.A.O.*, don 1899, page 325, anonyme) *Hélas!*
- **1900**, 18 février Le conseil accorde le droit de retirer et vendre les dalles en pierres constituantes le sol de l'église, dont nombre de plates-tombes, pour financer la chape en ciment que nous voyons actuellement. Les dalles sous le bras du transept semblent avoir été conservées si l'on en croit les sondages.

Avant la construction du dallage, Arthur Bouneault, responsable archéologique de la Société Historique de Niort a noté, dans l'église, l'existence d'une plate-tombe aux Armes de France « trois fleurs de lys sur un écu » Le dessin est visible à Niort, aux archives départementales, dossier Arthur Bouneault planche 1755. Il pourrait s'agir de l'inhumation vers 1548, de Charlotte d'Orléans, baronne de Secondigny, épouse du duc de Nemours.

22 avril. Pour atténuer les différences d'aspects entre la partie neuve de l'extension de l'église et la partie ancienne, le conseil de fabrique passe commande au peintre Henri Marillet, d'un badigeon en chaux blanche avec dessin en peinture noire, des joints de pierre, pour la somme de 769,50 francs. En l'an 2.000, une partie de ce badigeon a été retirée et laisse apparaître des peintures anciennes.

La fabrique passe aussi commande à Berdeguer, menuisier à Parthenay des bans neufs au prix de 50 francs l'unité.

- **1901,** juillet Le gouvernement Briand est contraint de supprimer le concordat établi en 1801. Il demande la « **Séparation de l'Eglise et de l'Etat** » Les nouveaux biens de l'église deviendraient propriété de l'état.
- **1905**, Le 3 juillet, la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat est votée par les députés, 341 voix contre 233.
- Le 20 août, à Secondigny, une réunion publique est organisée par la Ligue patriotique française qui a réuni, selon le Petit Gâtinais, près de 2.000 personnes. Elle était placée sous la présidence du marquis de Maussabré, député de la Gâtine. En vérité, l'Eglise semble envisager de respecter la loi. Secondigny, comme à son habitude, restera calme. Le curé est Alfred Chaperon.
- 9 décembre : Mise en rigueur de la Loi définissant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Après plusieurs années de troubles, de janvier à mars **1906**, les autorités, parfois par la force, font procéder aux « **Inventaires** » devant la foule hostile

Pour mémoire, voir la photo de l'armée défonçant la porte de l'église de Largeasse et l'inventaire d'Allonne rapporté par M l'Abbé Baudu.

La loi établit un transfert de propriété de tous les biens mobiliers inventoriés, au profit de la Commune. Ce transfert de biens concerne aussi bien la chaire, les autels, les statues, que les objets du culte comme les ciboires, patènes, ostensoirs, etc. Cet inventaire est visible aux Archives Départementales de Niort.

- 1906, Clemenceau suspend la poursuite des inventaires, mais la loi reste valable. Vont se succéder : les batailles pour les cloches, le droit aux processions sur les voies publiques etc. Etude de Magalie Flores-Lonjou « Les Lieux de Culte en France » *Cerf*

- 1907, Suite à la séparation de l'Eglise et de l'Etat, instauration du Denier du Culte annuel.
 - 1914, François Demer fait bâtir l'école de garçons (voir détails, manuel n°2)
- 1918, Olivier Marie de Durfort de Civrac est nommé évêque de Poitiers. Sa famille était alliée aux familles de Lescure et Sauvestre de Clisson propriétaires du site de Pitié et animatrices de la construction de la Basilique. De 1918 à 1933, Monseigneur de Durfort va animer les pèlerinages de Pitié, où tous les ans une foule de Gâtinais se retrouveront, de 10.000 à 25.000 pèlerins à chaque manifestation.
- 1919, Une souscription ouverte auprès des rares familles n'ayant pas eut de deuil pendant la guerre, permet, en ex-voto, l'achat de l'autel en marbre blanc. La famille Julliot a offert le bénitier en marbre rose.
- 1921, le 21 mai, à la demande de François Demer, curé doyen ; Bénédiction par le Père Trilles, du « Chemin de Croix » nouvellement mis en place.
- **1926** à **1929**, suite à l'achat du terrain en 1914, le transfert du cimetière s'effectue, de l'angle de la route Parthenay Saint-Aubin à son emplacement actuel, y compris la croix de mission. Ce transfert avait été différé à cause de la « Grande Guerre »
- 1927, le 1° mars. Inhumation de Alphonse Colin, curé de Pamplie et de Retail. L'Abbé Colin était né à Secondigny, fils du photographe Henri Colin. Notons que ce dernier avait pris entre 1880 et 1900, les premières photos de Secondigny, avec en particulier, les Curés de cette époque. Ces photos tirées sur plaques de verre ont été mises sur CDRom et sont visibles à l'Association du Patrimoine.
- 1928, A l'occasion de la fête de Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus, bénédiction des Statues de Saint-Hilaire évêque de Poitiers et de Saint Blaise, patron des cultivateurs.
- **1929**, Arrêté du 7 février. Classement de l'église Sainte-Eulalie, au titre des Monuments Historiques. La voûte de l'extension de 1898, réalisée en briques, n'a pas été inscrite dans ce classement.
- Le 29 février, inauguration du nouveau cimetière route de Saint-Aubin, par l'inhumation d'Henri Marillet, Peintre en bâtiment, âgé de 61 ans. Il avait peint en 1900, l'intérieur de l'église.
- 1932, Devis pour renforcement de la partie Est, l'érosion a mis à jour les fondations, les murs lézardés risquent de s'effondrer.
- 1933, du 19 février au 12 mars, Importante Mission, dirigée par le R.P. Amblard accompagné du Père Colin. Mise en place de la statue de Notre-Dame de Pitié, au pied du Calvaire du carrefour de la route de Pougnes. Notons que depuis la fin du siècle, après le retrait de la Croix, la statue de Pitié a été conservée sur la pelouse d'un pavillon, sur la droite, route de Bressuire.
- **1934,** Après renforcement des fondations, enlèvement du contrefort visible sur les cartes postales du début du siècle, coincé au sud de la base du clocher, suite à la démolition de la maison Drillaud (oncle de grand-mère Mathilde Julliot) Un groupement des amis de l'église avait organisé une souscription et acheté ce terrain en janvier 1932.

A la même époque, le chanoine Demer fait construire la tribune, ainsi que les deux petits autels des chapelles.

- 1937 à 1939 Après mise en demeure et consolidation provisoire en 1934, les travaux de réparation sont effectués par l'entreprise Alphonse Ligault, sous le contrôle de Gabriel Brun, ACMH. (Architecte en Chef des Monuments Historiques)

A l'extérieur, reprise en sous-œuvre en **terrain sablonneux**, des fondations sous le clocher et le pignon Est, par 12 puits de \varnothing 1.40 sur 5 mètres de profondeur, arcs de décharge, chaînages en béton armé; construction d'un contrefort; remise en état des maçonneries avec chaînages intégrés en béton armé, reprise des joints.

A l'intérieur, déblaiement du dessus des différentes voûtes, pour allégement.

A l'entrée, dépose et repose du sol et de l'emmarchement du porche d'entrée.

Pour limiter les coûts, la commune accepte de fournir 50 % de la main-d'œuvre sur son budget de fonctionnement.

- 1938, le 14 octobre, arrivée du nouveau curé François Charrier et de l'abbé Léon Ravaud, nouveau vicaire.
- 1942, le 6 février, décès à la Maison de retraite de Poitiers de M le Chanoine François Demer, âgé de 83 ans. Il avait animé la Paroisse Sainte-Eulalie de 1912 à 1937.
- 1945, à cette époque, il existait 2 grosses boules de granit dans le clocher, que les enfants disaient être des boulets de canon. Avec le recul, les enfants grandis que nous sommes, pensons qu'il s'agissait plutôt des contrepoids des anciennes horloges.
- 1949, du 4 au 26 décembre, Mission prêchée par les Dominicains : Plaisantin (sic) et Ducroiset, l'abbé Riolon étant curé. Remise en état de la Croix du calvaire de la route de Pougnes. Une belle photo prise devant l'église rappelle cette cérémonie (livre souvenir de Jean Audebrand) La tempête avait renversé la Croix le dimanche 27 novembre 1938, brisant le Christ. Une souscription avait été ouverte pour la réhabilitation.

Le 20 septembre la nouvelle basilique de Notre-Dame de Pitié est consacrée.

- 1950, en avril, pèlerinage diocésain à Rome, à l'occasion de l'Année Mariale, Secondigny est représenté par les Abbés Alexis Riolan, son frère Antoine, Paul Goulard, et les familles de Roger Clisson et de André Julliot. La délégation a été reçue en audience par sa Sainteté Pie XII, le 15 avril.
- **1956,** Mgr Henri Vion, coadjuteur en 1948, est nommé Evêque, en remplacement de Edouard Mesguen (évêque de 1933 à1956)

A Noël, mission avec le Père Aimé Duval et le Père Valentin. Le 22 décembre, le père Duval chante au théâtre municipal devant 500 personnes. La salle ne pouvant contenir tout le monde, 300 personnes réunies au rez-de-chaussée, assistent au concert à l'aide de haut-parleurs.

A droite sur la Photo, le Père Riollon.

- **1957**, le 29 décembre, 1° messe à Secondigny de Pierre Pintaud de la Vergne, ordonné prêtre à Poitiers le 21 décembre 1957.
- **1960**, demande de l'électrification des trois cloches.
 - 1961, Nouvelle horloge par F. Paget de Morez, Jura.

Le Centre diocésain organise, à Secondigny, l'un des premiers Centre de préparation au mariage.

- 1961, Réfection, charpente et couverture, versant sud, MM. Gardel et Cadu.



- 1962, 20 mai, le conseil municipal donne son accord à M. le Curé Doyen, d'installer le chauffage au gaz de l'église. Ce chauffage en dégageant du gaz carbonique et de l'eau va accélérer de dégrader les peintures des fresques et du Chemin de Croix.
- **1962** 11 oct. **1965** 8 déc. A la suite du Concile de Vatican II, initié par le Pape Jean XXIII et conclut par Paul VI puis suivi de la réforme liturgique de l'épiscopat français du 20 juillet 1965, le Père Alexis Riolon, curé Doyen, modifie la disposition intérieure du mobilier de l'église.

Le Français remplace le latin ; Le prêtre célèbre la messe face aux fidèles.

Suppression : de la chaire, des statues, de la balustrade en fer forgé ceinturant le cœur et les chapelles latérales. Dépose de l'autel en marbre offert par les soldats survivants de la Guerre 1914-1948. Voir les photos de l'intérieur de l'église avant modification, dans le livre de Jean Audebrand avec les cartes postales.

Avant cette date, les bancs étaient loués à l'année par adjudication publique au plus offrant. La coutume voulait qu'il n'y ait pas de surenchère excessive sur les bans qui, par tradition, étaient confiés aux mêmes familles depuis plusieurs générations. La location des chaises se faisait à chaque office par le passage de la chaisière Madame Longeat qui percevait une modeste pièce auprès de l'usager. Les places debout dans le fond de l'église étaient gratuites.

- 1963, Reconstruction du mur de soutènement de la ruelle du côté de l'abside de l'église, et suppression du puits à l'angle de la maison Moulin, du côté de la ruelle.
- **1964**, le 16 février, première messe en Français. Modification de l'implantation des bancs de la nef dans la partie arrière ; l'allée centrale est supprimée.
- 1965, le 4 juillet, confirmation solennelle de l'ordination de Paul Pintaud, ordonné prêtre le 29 juin 1965 à Poitiers. La famille Pintaud, honorablement connue habitait la Vergne. Paul Pintaud dont le père était laitier, descendait d'une famille de carriers, travaillant à la Dégressière, route de Neuvy-Bouin.
- Le 11 novembre, le conseil municipal donne son accord pour l'électrification des cloches de l'église.

Dans les années 1970, un envoyé des services départementaux de l'architecture a fait l'inventaire des objets du culte. Il a emporté une patène, de couleur bleu-blanc-rouge de grande valeur historique puisque datant de l'époque révolutionnaire. Madame Baudouin, alors secrétaire du Maire a été témoin de cet enlèvement illégal. Il serait intéressant de récupérer une copie de cet inventaire.

- **1972** à **1983**, Réparation générale de l'intérieur de l'église par les Monuments Historiques de Niort. Philippe Borgeot Architecte des Bâtiments de France.

En 1974, révision des deux travées romane, re-blocage des voûtes en maçonnerie de moellon et reprise des contreforts côté nord entièrement disloqués

En 1976, restauration des voûtes de la partie ancienne du transept.

En 1977, réfection de la voûte de la croix du transept, puis réfection des colonnes, de la couverture, consolidation des voûtes par chaînage en béton armé etc. dirigé par P. Bonnard, ACMH.

En 1978, réfection de l'ouverture ogivale dans l'axe de la nef, avec remplacement en 1980 du vitrail historié par un ensemble géométrique de 22 colories réalisé par les jeunes de l'atelier Simon de Reims.

En 1979, réfection complète de la couverture du clocher et protections grillagées des ouvertures pour empêcher les dégradations causées par les corneilles qui nichaient à l'intérieur.

En 1980, poursuite de la réfection des maçonneries.

En 1981, maçonnerie de la chapelle Sud-Est et bas-côtés.

Le coût total des travaux exécutés a été de 2.326.000 fr. financements divers

- 1975, 27 février, remplacement du chauffage de l'église. Le chauffage au gaz qui produisait beaucoup d'humidité, est remplacé par une circulation d'air chaud.

Joseph Rozier, coadjuteur en 1973, est nommé Evêque de Poitiers.

- 1976, 6 mai, dans le cadre de l'année Romane, concert exceptionnel avec la chorale « A Cœur joie » de Niort et l'ensemble baroque de Poitiers. Interprétation d'œuvres musicales des XVII et XVIII° siècle.

Ce même jour, M de la Coste-Messelière a donné une conférence au Palais des Congrès de Parthenay sur le thème des Chemins de Compostelle.

- 1981, 15 juillet, classement par les Bâtiments de France dans le cadre des « objets mobiliers classés » de la statue de Sainte Catherine, pierre polychrome XVI° siècle. Voir sur Internet dans la base Mérimée et Palissy.
- 1984, l'Abbé Joseph Bernard, curé de la paroisse, fait paraître le premier ouvrage sur l'église, avec les photos de Pierre Lebeau et les recherches de Christian Niort ; imprimerie Lussaud de Fontenay-le-Comte, Vendée.
 - 1987, 10 décembre, restauration des vitraux à l'exception de celui de l'abside.
- 1989, février, inauguration du vitrail de l'abside, non figuratif mais composé d'assemblage de figures géométriques de couleurs claires.
 - **1991**, Reprise de la couverture pour 5.197 francs (Monuments Historiques)
- **1994,** février, diverses réparations sur les cloches (1.600 francs) par Ets Huou.
- **1998,** Suppression du confessionnal (du Doyen), transept nord, pour laisser la place à un orgue et à la chorale. Ce confessionnal était détérioré par l'eau suintant de la voûte, et venant de l'état délabré du toit au-dessus de l'escalier.
- 1999, le Père Fernand Fouillet, nommé Chapelain à Notre-Dame de Pitié, est remplacé par le père Jean-Marie Boury, nouveau prêtre cantonal, plus particulièrement des paroisses de Secondigny et de Vernoux.

Avant la Gâtine de Secondigny, le père Jean-Marie Boury a célébré 13 ans à Thénezay, et auparavant 10 ans à Echiré. Le père Boury est âgé de 69 ans.

Le secteur des Deux Sources comprend 14 paroisses : Secondigny, Allonne, Azay-sur-Thouet, Neuvy-Bouin, Pougnes-Hérisson, Le Retail, Saint-Aubin le Cloud, Vernoux, et : Le Beugnon et Fenioux du canton de Coulonges ; Traye du canton de Moncoutant ; Adilly et Fénery du canton de Parthenay. 9.153 habitants.

Père Jean-Marie Boury, presbytère de Secondigny.

Père Christophe Chagnon, Saint-Aubin le Cloud.

Père Eugène Gauthier, presbytère de Pougne-Hérisson.

Père Alexandre Simon, presbytère Allonne.

- 2001, Travaux de réfection de la couverture du transept et de l'abside. Réfection de la toiture du ballet ; nettoyage par sablage léger du décor sculpté encadrant la

porte d'entrée ; dégagement des modillons supportant la corniche de l'entrée primitive. La porte d'entrée a été déposée et repeinte.

- 2002, 2 décembre, à la suite de Vatican II, les Régions Apostoliques se réorganisent. L'Evêché de Poitiers est remplacé par L'Archevêché de Poitiers regroupant les diocèses Poitou-Charente (Poitiers, La Rochelle, Angoulême) et ceux du Limousin (Limoges et Tulle)
- 2003, Suite à la parution du Manuel sur les Croix de Chemins, de nombreuses Croix sont remises en bon état.
 - 2004, Réfection de la couverture des nefs de l'église.
- 2005, Année de l'Eucharistie. De nombreuses photographies ont été prises par l'Association Protection du Patrimoine, des autels, statues et mobiliers des différentes églises du canton.
- 2007, Le 2 avril Mgr Rouet archevêque de Poitiers nomme Pascal Wintzer Evêque adjoint pour le diocèse Vienne Deux-Sèvres. Ce diocèse compte 750.000 habitants pour 272 prêtres en activité.

En avril, Exposition dans l'église Sainte Eulalie, du Chemin de Croix moderne de Madame Anita Lucet-Parisot originaire d'Allonne. Le Chemin de Croix moderne en 14 tableaux représente la main, prolongement de l'âme symbolisant la Résurrection.

En juin 2007, la vieille Croix de Chemin de la Vergnauderie, vermoulue est remplacée par une croix en granit dite Croix de Gâtine. La pose et le nettoyage ont été faites par David Berson marbrier. Le socle en granit sculpté a été récupéré dans le dépôt de la commune ; sans doute venant des anciennes dalles de couverture de l'ancien égout traversant la place de la Mairie.

Cette Croix a été récupérée à la suite du déplacement du cimetière de Saint-Aubin le Cloud. La haie entourant la croix est en buis, peut-être en souvenir d'une ancienne sépulture. Le buis béni assurait la protection des récoltes et assurait la santé des bestiaux.

Dimanche 1° juillet. Messe exceptionnelle co-célébrée par les pères Jean-Marie Boury et André Rivalleau. Le Père Boury prépare son départ pour le Pays Thouarsais. André Rivalleau fête le soixantième anniversaire de son engagement sacerdotal. Ce dernier est né au Foignoux de Secondigny le 28 mars 1919, fils de Pierre Rivalleau et de Gervais Alice. Il est depuis deux ans aumônier de la Maison de Retraite Gâtebourse de Vasles.

Le 2 septembre, dernière messe du Père Boury, suivi du verre de l'amitié offert par la Mairie.

* * * * * *

Evêques de Poitiers depuis la Révolution.

Période Révolutionnaire.

En 1790, est créé l'Evêché des Deux-Sèvres dont le siège est à Saint-Maixent. Ce siège épiscopal non reconnu par le Pape n'a existé que sur le papier.

Le 28 novembre **l'abbé Jallet** est élu mais démissionne 4 mois plus tard. Il est remplacé par **Charles Prieur** qui démissionne après un mois. Le 8 mai 1791, **Joseph-Jean Mestadier**, partisan de la Révolution, est élu évêque du département des Deux-Sèvres au siège épiscopal de Saint-Maixent.

* * * * * *

En 1801, le Concordat entre le Pape Pie VII et Bonaparte rattache le département des Deux-Sèvres à l'évêché de Poitiers.

- **Jean-Luc Baîlly** (1803 † avril1804) Né en 1763, nommé le 3 octobre 1802 et installé le 18 janvier 1803 par le Préfet Dupin.
- **Dominique de Pradt** (1805-1809) Aumônier de Napoléon. Dés 1807, il suit l'Empereur en Espagne.
- Sylvestre Antoine de Bragouse de Saint Sauveur. Proposé en 1809, il ne reçut jamais les bulles d'investiture pontificale. Il se contenta du titre d'administrateur.
- Jean-Baptiste de Bouillé (1819-1834) Né à Brioude en juin 1759. Emigré, il revient en France en 1813. Nommé évêque de Poitiers en avril 1817 par Louis XVIII, sacré le 25 octobre 1819. Il meurt à Poitiers le 14 janvier 1842.
- **Joseph André Guitton** (1842-1849) Né à Aix le 19 octobre 1797, établi à Poitiers le 14 juillet 1842. Décédé en 1849.
- Louis François Désiré Edouard Pie, cardinal (1849-1880) Né à Pontgouin 28 le 26 juin 1815, entre à Poitiers le 8 décembre 1849. Nommé cardinal le 3 janvier 1879, par le président Jules Grévy. Il décède le 18 mai 1880.
- Jacques Edme Henri Philadelphe Bellot de Minières (1880-1888) Né à Poitiers en 1822, fait son entrée solenelle le 12 février 1881.
- **Augustin Hubert Juteau** (1889-1893) Né à Benais en 1839. Il décède brutalement à Poitiers le 25 novembre 1893.
 - Henri Pelgé (1894-1911)
- **Louis Humbrecht** (1911-1918) Né à Gueberschevir Alsace le 21 septembre 1853. A pris possession de son évêché le premier octobre 1911.
- Olivier Marie Augustin de Durfort Civrac de Lorge (1918-1932) Né à Montfermeil Oise le 12 juillet 1863.
- **Edouard Mesguen** (1933-1956) Né à Pouescat en 1880. Nommé à Poitiers le 7 décembre 1933, arrive à Poitiers le 22 février 1934. Obtient un coadjuteur en 1948.
- Henri Vion (1956-1975) Né en 1902 à la Forêt sur Sèvres. Il se retire le 5 juillet 1975 et décède le 7 janvier 1977.
 - Joseph Rozier (1975-1994) Né en 1924.
- Albert Rouet (1994-) Coadjuteur en 1993. Le 2 décembre 2002, est nommé Archevêque de Poitiers à la suite de Vatican II. (Poitou-Charente-Limousin)
 - Paul Wintzer 2 avril 2007, est nommé évêque adjoint du diocèse de Poitiers

* * * * * *

Doyenné de Secondigny

Sujet de Conférence de 1902

Histoire Religieuse de la paroisse de Secondigny, de la Révolution à la fin du XIX° siècle. Elie Barin Curé Doyen de Secondigny

Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire a-t-on dit! Si cette parole tant de fois rappelée était l'expression de la vérité, ce qui me paraît fort contestable, la paroisse de Secondigny n'aurait rien à envier à bon nombre de ses sœurs, car son histoire est très modeste et n'offre rien qui mérite de la signaler à l'attention.

Les documents qui permettraient de reconstituer la vie paroissiale font absolument défaut. J'ai fait appel aux souvenirs des anciens de la localité. Je me suis enquis des traditions qui auraient put s'y transmettre; J'ai consulté les archives municipales et ai parcouru les Registres laissés au presbytère; Je n'ai rien recueilli qui fut digne d'être rapporté.

Cette absence de traditions locales, ce manque de souvenirs d'un siècle de distance, m'a singulièrement frappé. Il est vrai, d'après ce que j'ai ouï dire et constaté par moi-même, que bien d'autres populations ne sont guère plus favorisées sous ce rapport. Je me vois donc dans l'obligation, faute de données, de ne répondre qu'imparfaitement à plusieurs questions du programme.

L'orage qui se déchaîna sur la France à l'époque de la Révolution n'épargne point entièrement Secondigny, et quelques anciens, sans trop préciser, parlent de plusieurs massacres commis à cette époque par les bandes républicaines. Toutefois notre localité fut moins troublée que la plupart de celles qui confinent avec Bressuire.

La marée du flot révolutionnaire en dehors de quelques jours de forte tempête, semble s'être arrêtée entre Bressuire et Secondigny. Notre pays fut en quelque sorte une ligne de démarcation entre le Bocage royaliste et la Plaine révolutionnaire. Aucun épisode marquant, aucun souvenir authentique, à ma connaissance du moins, qui soit digne de fixer l'attention.

La population, un peu indécise, comme de nos jours, ne me paraît pas avoir accueilli avec un enthousiasme passionné, les idées nouvelles, pas plus d'ailleurs qu'elle n'apporte d'ardeur à réagir et à lutter contre leur envahissement.

Avant la Révolution, Secondigny avait un monastère sis au milieu des bois, sur la lisière actuelle de la forêt, et qui pour cette raison évidemment, portait le nom de **l'Abbaye de Notre-Dame des Bois**. Cette abbaye prieuré de l'ordre de St-Augustin, fondée au dire de Bélisaire Ledain, à peu près vers la même époque que la paroisse, c'est à dire vers le milieu du XI° siècle, ne fut jamais, je crois d'une grande importance. De la vieille Chapelle, il ne reste que quelques pans de muraille. Cette abbaye cessa d'exister à la Révolution et les biens du monastère, j'ai tout lieu de croire, furent mis au rang des Biens Nationaux.

Lorsque la Révolution éclata, la paroisse de Secondigny qui relevait alors du diocèse de la Rochelle, affirme-t-on, était administré par deux prêtres, M. Jean Motte, curé et M. Guignard, vicaire. Bien que nous n'ayons pas de témoignage absolument authentique à cet égard, les deux prêtres en question durent prêter le Serment à la Constitution Civile du Clergé.

Dans un des registres de délibérations du Conseil Municipal à cette époque, on lit que : « le 17 germinal de l'an II de la République, le citoyen **Jean Motte** curé de Secondigny déclare que conformément au vœu général des Citoyens et Citoyennes de la dite commune, il est dans l'intention de remplir ses fonctions pastorales, mais cependant, à cause des circonstances de trouble qu'il croit devoir interrompre l'exercice de la messe pour le moment »

D'après un acte du même registre : « 18 pluviose an II, M. **Guignar**d, vicaire avait précédemment déclaré, cesser ses fonctions de ministre du culte » et quelques mois, le 5 fructidor, le même Guignard était nommé Secrétaire Greffier de la Commune. D'où il ressort que le culte avait été maintenu et exercé à Secondigny jusque vers les premiers mois de 1794.

Que devint à partir de cette époque M. l'abbé Jean Motte ? Les registres municipaux manquent et sont muets sur ce point. Il est tout naturel de supposer qu'il reste dans la localité ou dans les environs. M. l'abbé Germond qui fut curé de Saint-Aubin le Cloud dans un acte de réhabilitation de mariage faite par lui mentionne qu'il y avait en 1801 deux prêtres à Secondigny. Est-il téméraire de penser que M. Motte était l'un de ces deux prêtres. Qu'il n'y avait pas eu par conséquent de sa part rétractation, du moins rétractation solennelle du serment qu'il avait prêté à la Constitution Civile ?

Sans pouvoir absolument rien dire de certain sur ce qui se passa au point de vue religieux entre 1794 et le Concordat, j'incline fortement à croire que le culte Catholique fut totalement supprimé ou s'exerça clandestinement dans certains cas isolés.

Quoi qu'il en soit de ces suppositions qui me semblent très fondées, le service religieux ne fut officiellement rétabli à Secondigny que dans les premiers jours de 1805. Monsieur l'abbé Jean Motte dont nous avons parlé plus haut, réintégré dans sa situation par l'autorité ecclésiastique en décembre 1804, était le 17 janvier suivant installé solennellement comme Curé par M. l'abbé Pierre Jean Marchand, desservant d'Allonne et ce en vertu d'une commission de M. Michel de la Haye, archiprêtre de Parthenay.

Pourquoi la paroisse qui portait à cette époque le nom de Paroisse Sainte Eulalie de Secondigny, a-t-elle pris depuis le titre de Paroisse Saint Pierre de Secondigny? Je me pose cette question sans bien pouvoir le résoudre, du moins de décembre 1804 au mois d'octobre 1825.

M. Motte remplit seul les fonctions du ministère, mais la dernière année de sa vie, on lui donna un auxiliaire dans la personne de M. **l'abbé David**. Ce dernier, après un vicariat de huit mois, d'octobre 1825 à juin 1826 devait être remplacé par M. l'abbé Barraud qui ne resta lui aussi que quelques mois à Secondigny. Monsieur Jean Motte mourait le 2 décembre 1826, et les deux ou trois mois plus tard, M. **Barraud** son vicaire était appelé à la cure du Tallud.

De 1804 à 1898, cinq curés seulement se sont succédés dans la paroisse. En mars 1827, la succession de M. Motte était recueillie par M. l'abbé Jean Baptiste Thevin, homme de grande foi, entouré de la sympathie universelle et dont le souvenir est encore vivant chez plus d'un paroissien. Pendant trente ans ce vénérable curé administra seul la paroisse, mais de 1857 au 2 janvier 1862, date de sa mort, c'est à dire pendant une période d'environ cinq ans, il eut la consolation de se voir secondé dans son ministère par un prêtre au zèle ardent et généreux, Monsieur l'abbé Gaillard actuellement Curé de Pompaire. Les âmes chrétiennes de cette paroisse sont demeurées reconnaissantes à leur ancien vicaire de son infatigable dévouement. C'est à M. Gaillard comme nous aurons l'occasion de le rappeler tout à l'heure, que Secondigny doit l'établissement de son école religieuse de filles.

En 1862, M. l'abbé **Bonnin** prenait possession de la Cure de Secondigny qu'il devait occuper à peine trois ans. L'état d'une santé toujours maladive ne lui permit point d'entreprendre des œuvres marquantes, mais il reste cependant ici assez longtemps pour laisser la réputation d'un prêtre distingué. Il fut remplacé dans la direction de la paroisse par le pieu Monsieur **Maria** qui après avoir exercé seize ans le Saint ministère s'en alla finir ses jours dans la retraite à Brioux, paroisse qu'il avait quittée pour venir à Secondigny.

Dans cette énumération de mes vénérés prédécesseurs à la cure de Secondigny, je suis un peu sorti des limites du cadre qui m'est fixé, puisque le programme ne demande que les noms des premiers titulaires. J'aurai dû pour donner une liste complète, rappeler le nom de mon prédécesseur, M. Pierre Armand Bastard, lequel eut l'honneur de diriger lui aussi pendant seize ans, cette importante paroisse. Son nom d'ailleurs sera cité bientôt lorsque le moment sera venu de parler de l'église et du presbytère.

Depuis la réinstallation de M. Jean Motte, en dehors des registres de Baptêmes, mariages et sépultures, je n'ai guère trouvé d'écrits pouvant permettre de constater le mouvement religieux dans cette population. Aucune mention n'est faite des événements qui se sont produits à ce point de et depuis pendant près d'un siècle.

Il y eut sans aucun doute plusieurs missions données dans la paroisse. Les deux dernières ont eut lieu l'une sous Monsieur Maria vers 1875 et l'autre sous Monsieur Bastard en 1886, m'a-t-on dit. Elles n'eurent pas de résultats bien extraordinaires, la dernière surtout. Le mouvement religieux a dû progresser notablement vers le milieu du siècle, mais il n'y eut ici comme un peu partout dans nos environs, guère d'autres pratiques que les pratiques essentielles de la Religion, assistance à la messe, communion pascales. Je dois dire pourtant que l'exercice du chapelet semble avoir été particulièrement en honneur toujours dans nos campagnes.

Il y a une trentaine d'années, l'on comptait à Secondigny, des hommes qui n'accomplissaient pas leur devoir religieux. Ajouterai-je que depuis le commencement du siècle dernier, sans doute à cause de sa situation au cœur de ce canton dont elle est devenue le chef lieu, la paroisse s'est accrue dans de notables proportions!

Je ne sache pas qu'aucune restauration sérieuse ait été faite à l'église et au presbytère jusqu'à mon prédécesseur immédiat. La reconstruction du presbytère (pas plus que l'église, le presbytère n'appartenait à des religieux du moins depuis plusieurs siècles) La reconstruction du presbytère fut l'œuvre de M. Bastard. Cette œuvre s'imposait paraît-il, aussi dés son arrivée dans la paroisse, Monsieur l'abbé Bastard eut-il à cœur de remplacer la vieille cure par un presbytère plus convenable. Bâti sur l'emplacement de l'ancien, il y a quelque vingt ans, le presbytère actuel est une maison très habitable qui offre même certaines apparences de luxe.

Ce fut encore sous M. **Bastard** que fut décidée l'œuvre depuis longtemps projetée et désirée du prolongement de l'église. Depuis très longtemps, le temple saint était devenu trop étroit pour pouvoir contenir les fidèles. Trois nouvelles travées venant s'ajouter à la vieille église d'après le plan de M. Boutaud, architecte à Poitiers ont contribuées à en faire l'un des plus beaux types d'églises romanes de notre Gâtine.

Dans l'entreprise de cette restauration, mon prédécesseur dont la santé se trouvait déjà gravement atteinte eut l'avantage d'être grandement aidé par un prêtre intelligent et dévoué, M. l'abbé **Dalidet**, son vicaire. Monsieur Bastard qui avait eut pour une certaine part, le mérite de cette entreprise ne devait point la voir terminer, mais en mourant, il eut au moins la consolation d'avoir ainsi donné à Dieu un temple plus digne du culte et plus en harmonie avec l'importance de la population.

S'il m'était permis de parler de moi-même, j'ajouterais que je me suis appliqué de mon mieux à compléter cette œuvre de mon vénéré prédécesseur. Il reste encore bien à faire pour l'ameublement et l'embellissement intérieur de l'église, mais les divers projets que nous avons nous permettent d'espérer dans un prochain avenir d'heureux résultats sous ce rapport.

Notre clocher possède une sonnerie harmonieuse de trois cloches. C'est à Monsieur l'abbé Maria que revient le mérite d'avoir remplacé par une belle sonnerie, l'unique vieille cloche de l'église. C'est également par les soins de M. Maria que fut érigé notre calvaire actuel sur la route de l'Absie.

A l'époque où se fit la grande route de Parthenay à Secondigny, il y avait un calvaire tout à coté du cimetière. La construction de cette route obligea paraît-il de déplacer ce calvaire et ce fut dans l'intérieur du cimetière que fut plantée la croix de chêne qui se trouvait d'abord à côté.

La paroisse de Secondigny n'a point de champs affectés à la jouissance du Curé. Un petit jardin de neuf à dix ares, attenant au presbytère, constitue le seul terrain mis à la disposition du Curé.

Secondigny n'a pas d'école religieuse pour les garçons, mais il possède une école libre de filles dirigée par les Sœurs de l'Immaculée Conception de Niort. Ce fut en 1859, que l'abbé Gaillard alors vicaire dans cette paroisse eut la bonne inspiration d'installer ici une maison d'enseignement chrétien. Il fit appel, dans ce but au dévouement d'une jeune Congrégation, et ce fut la Sœur Marie du Calvaire, appelée plus tard à devenir la Supérieure générale de cette Congrégation, qui eut l'honneur d'inaugurer l'école établie par Monsieur Gaillard.

Depuis lors les religieuses de l'Immaculée Conception ont toujours dirigé cet établissement avec grand zèle et pour le bien général de la population. Grâce à la générosité de Madame la Comtesse de Rouault de Chalandray, de nouvelles salles de classes ont été construites dans le courant de 1899. Voici quatre à cinq ans qu'il y a une augmentation notable d'enfants dans cette école. Le nombre des élèves varie un peu suivant les saisons ; la moyenne est d'environ 150.

Les principaux bienfaiteurs de l'œuvre sont : Mme la Comtesse de Rouault, les familles Brillaud, Moulin, Berton et Jolly. Notons que cet établissement n'est point doté et que les bonnes religieuses qui le dirigent ne vivent guère que de petites ressources que la charité leur procure.

Il n'y a pas à se faire d'illusions, l'état présent de l'esprit religieux est loin de valoir dans son ensemble celui d'il y a trente ou quarante ans, et pourtant de la part des Catholiques sincères, il me semble y avoir plus de pratiques religieuses qu'à cette époque. Le vent d'indifférence et d'impiété qui souffle sur la France a desséché bien des cœurs et amoindri la foi dans bien des âmes. Sans se laisser emporter comme tant d'autres au fatal courant, notre population néanmoins n'a pas suffisamment réagi. Comme je le rappelais plus haut, bien rares étaient, il y a une trentaine d'années, les hommes qui se tenaient complètement en dehors de la vie religieuse, qui s'abstenaient du devoir pascal et de l'assistance à la messe chaque dimanche.

Or j'ai la douleur de constater aujourd'hui des vides nombreux, surtout de la part des hommes qui entourent l'Eglise. Aux jours de grande solennité, l'enceinte sacrée peut à peine donner place aux fidèles; les dimanches ordinaires, j'estime que l'assistance moyenne est de mille à douze cents personnes.

Les vêpres sont beaucoup moins suivies. A part les grands jours, il n'y vient guère que quelques hommes et les femmes elles-mêmes ont une tendance marquée à s'affranchir de cette pratique. Je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vérité en portant à trois cents, trois cent cinquante environ, le nombre moyen des fidèles qui assistent à cette cérémonie.

Il m'est assez difficile de fixer exactement le chiffre des communions pascales. J'évalue de douze à quinze cents le nombre de paroissiens qui accomplissent annuellement le devoir pascal. Quant au chiffre total des Communions, il s'élève chaque année de six à sept mille.

La dévotion au Sacré-Cœur de Marie paraît s'étendre dans la paroisse depuis cinq ou six ans et donne le premier vendredi de chaque mois, un certain nombre de communion.

En résumé, la très grande majorité des paroissiens habitant hors du bourg, les hameaux et les fermes, même parmi les hommes, sont fidèle au devoir religieux, tandis que dans notre petite ville, c'est la grande majorité des hommes qui reste sourde à l'appel de l'Eglise. Pour donner un aperçu complet du mouvement religieux parmi nous, je dois dire encore que les exercices du Carême sont bien moins suivis qu'autrefois. On assiste relativement peu, surtout durant la première moitié de la Sainte Quarantaine. Ce n'est que dans la quinzaine qui précède Pâques qu'un certain empressement se manifeste aux offices et réunions du soir. Il est vrai de dire à l'excuse de mes paroissiens, qu'ils sont pour un très grand nombre, fort éloigné du bourg et que les travaux des champs sont bien abondants à cette époque de l'année.

Depuis cinq ans que je suis à Secondigny, j'ai reçu assez de messes chantées pour ne point avoir à dire de messes basses. J'ai même pu offrir quelque unes de ces intentions, soit à mon vicaire, soit à quelques autres confrères. Peut-être sur ce point aije bénéficié de certaines circonstances qui ne se reproduiront point dans la suite. Monsieur le vicaire ne suffit point à acquitter les messes basses qu'on voudrait lui donner. Je suis convaincu qu'il y aurait présentement assez d'intentions pour un autre prêtre, s'il habitait la paroisse; mais les personnes qui demandent ces messes tiennent d'ordinaire à ce qu'elles soient dites dans cette église.

Nous n'avons point ici de dévotions locales bien remarquables. Il convient pourtant de mentionner la dévotion à Saint Blaise. Chaque année, le 3 février, nos braves laboureurs viennent en grand nombre assister à la messe qui se chante à leur intention ce jour-là. Ils invoquent St Blaise comme le protecteur de leurs animaux domestiques. Le 24 août est aussi en honneur parmi nous. Après la messe, les mères ont l'habitude de faire dire des évangiles pour leurs petits enfants.

Dans un très grand nombre de familles, surtout à la campagne, le chapelet et la prière sont récités en commun, m'assure-t-on, au moins pendant la saison d'hiver. La récitation du chapelet et de la prière se fait publiquement à l'église deux fois par semaine, d'ordinaire le mardi et le vendredi, et depuis quelques années l'exercice du chemin de la Croix se fait solennellement le 2° vendredi de chaque mois ; A ces réunions, il n'y a guère en dehors des religieuses, qu'un petit groupe de femmes pieuses.

Notre localité semble avoir une dévotion particulière à Notre-Dame de Pitié, paroisse de la Chapelle St Laurent. Beaucoup sont restés fidèles à ce pèlerinage traditionnel. Depuis l'année 1898, il est d'usage que les paroissiens du doyenné se réunissent le même jour au sanctuaire de Pitié, dans un pèlerinage commun. C'est une manifestation pieuse qui groupe un millier de pèlerins environ.

En fait de confrérie, nous avons à signaler notre petite Fraternité Franciscaine composée d'à peu près vingt cinq membres. Petite par le nombre, cette famille du tiers ordre est grande par la foi ; c'est une réunion d'âmes d'élites dont la plupart s'approchent presque quotidiennement de la Table Eucharistique. Si j'en excepte la confrérie du Rosaire, je ne vois parmi nous aucune autre œuvre qui puisse être classée sous ce vocable.

L'œuvre de la Sainte Enfance et l'œuvre de la Propagation de la foi existent bien chez nous, mais elles sont loin d'occuper un rang d'honneur sur la liste des paroisses du diocèse. Plus prospère est l'œuvre de St François de Sales. Grâce au dévouement de nos zélatrices, les dizaines d'associées se sont notablement augmentées l'avant dernier exercice. A la clôture du dernier compte nous avons cependant une petite diminution de recettes comparativement à l'année précédente.

Nous pouvons dire en général que ces œuvres n'ont pas auprès de notre population tout le succès qu'elles devraient avoir. Cela tient à diverses causes qu'il me semble inutile d'énumérer. Pour la plupart, mes paroissiens ne sont guère favorisés des biens de la fortune. A côté de quelques riches, ce sont des travailleurs de la terre, cultivant des propriétés affermées, des ouvriers vivant malaisément des salaires de leur travail et entre ces deux catégories, un grand nombre de miséreux dénués de toutes ressources.

Pour répondre à la dernière question du programme, je dois dire que la source des vocations religieuses et sacerdotales n'a jamais été abondante. Six prêtres sortis de cette paroisse exercent pourtant le ministère sur différents points du diocèse. Deux enfants actuellement à l'école Clarisse de Châtillon et quelques autres vocations naissantes donnent pour l'avenir de consolantes espérances. Puissent-elles n'être pas déçues. La paroisse de Secondigny a de plus l'honneur de compter neuf religieuses sorties de son sein.

En terminant cet exposé bien pâle et trop incomplet sans doute, je demande à Dieu qu'il augmente, en mes chers Paroissiens, la foi qui fait les grandes âmes et la Charité qui suscite les généreux dévouements.

Signé : Barin, Curé Doyen de Secondigny **1902**Evêché de Poitiers

Cette étude est la réponse à une demande statistique de l'Evêché de Poitiers sur l'évolution de la Chrétienté du Diocèse depuis la Révolution.

Secondigny-en-Gâtine avant la Révolution ne faisait pas partie de l'évêché de Poitiers, mais de celui de la Rochelle, d'où le manque d'information sur notre église et notre paroisse à partir de Poitiers.

* * * * * *

Confusion entre : Sainte-Eulalie de Secondigny et Saint-Pierre de Secondigné :

Villae et Lieux-Dits mentionnés dans le pagus ou la Viguerie de Melle et dont l'identification ne soulève pas de difficultés. Etude de René de La Coste-Messelière Société Historique des Deux-Sèvres, Niort 1954 4° trim. tome IX : Extraits,

Secondigné: Cors vocata Secundiniaca cum capella in honorem Sancti Petri, a 962 (Bourg de Secondigné)

* * * * * *

Monseigneur Pie Evêque de Poitiers.

Extrait du livre « Mandatum pro indictioné synaudi Diocesame Pictiavensis I, II, III ». Etat des Quêtes de Noël et Pâques pour les séminaires de Poitiers.

Secondigny de 1851 à 1876

Date	Nom du	Séminaires	Eglises	Messes	Denier
Noël – Pâques – Assomption	Curé		Pauvres	acquittées	St-Pierre
N 1051 P 1052 A 1052	TD1 / '	66.5	4 C		
N 1851 : P 1852 : Ass 1852	Thévin	66 francs	4 francs		
N 1852 : P 1853 : Ass 1853	Thévin	45	5	12	
N 1853 : P 1854 : Ass 1854	Thévin	34		12	
N 1854 : P 1855 : Ass 1855	Thévin	44	5	12	
N 1855 : P 1856 : Ass 1856	Thévin	45	6	12	
N 1856 : P 1857 : Ass 1857	Thévin	78		12	
N 1857 : P 1858 : Ass 1858	Thévin	111	7	12	
N 1858 : P 1859 : Ass 1859	Thévin	100		12	
N 1859 : P 1860 : Ass 1860	Thévin	89		12	
N 1860 : P 1861 : Ass 1861	Thévin	88	24	12	
N 1861 : P 1862 : Ass 1862	Bonnin	120		12	
N 1862 : P 1863 : Ass 1863	Bonnin	103	17	12	
N 1863 : P 1864 : Ass 1864	Bonnin	101	21	12	
N 1864 : P 1865 : Ass 1865	Maria	149	15	12	
N 1865 : P 1866 : Ass 1866	Maria	129	17	12	
N 1866 : P 1867 : Ass 1867	Maria	117	20	12	61
N 1867 : P 1868 : Ass 1868	Maria	97	11	12	43
N 1868 : P 1869 : Ass 1869	Maria	124	24	12	48
N 1869 : P 1870 : Ass 1870	Maria	143		12	
N 1870 : P 1871 : Ass 1871	Maria	99	22	12	26
N 1871 : P 1872 : Ass 1872	Maria	110	23	12	65
N 1872 : P 1873 : Ass 1873	Maria	147	28	12	36
N 1873 : P 1874 : Ass 1874	Maria	101	19	12	38
N 1874 : P 1875 : Ass 1875	Maria	137	38	12	83
N 1875 : P 1876 : Ass 1876	Maria	144	32	12	25

Commentaires de Monseigneur Pie

En 1853, Mgr Louis Edouard Pie donne aux Curés du diocèse, des registres paroissiaux pour recevoir les actes de baptêmes, mariages, sépultures, listes de 1° communion et confirmation et autres actes religieux; même format pour tous, en deux exemplaires dont un sera envoyé à l'Evêché au début de l'année suivante.

En 1853 : Mgr parlant de l'an passé : cherté du blé et augmentation effrayante de toutes les denrées.

En 1854 : Si le blé est un peu moins cher, toutes les autres substances, atteignent une élévation de prix désespérante pour les simples particuliers.

Le jubilé de l'Immaculé Conception a fait grossir les aumônes.

En 1858 : Il y a 300 élèves au petit séminaire de Montmorillon.

En 1859 : Il y a bien le Denier de Saint-Pierre mais il n'était pas porté dans ce livre. Mgr Pie parle d'un « Emprunt Romain » fait en 1858 (?) ...

En 1861 : Mgr parle de l'extrême cherté du pain et du vin.

Il y a 500 élèves dans les Ecoles Cléricales, au total, dans le diocèse.

En 1864 : Il y a 350 élèves au Petit séminaire de Montmorillon.

A l'occasion du jubilé, surcroît de ressource par les quêtes.

Mgr se plaint de la hausse de beaucoup de denrées.

En 1866: Hausse du pain.

En 1870 : Les Quêtes de Noël notamment ont été importante suite aux événements de la guerre. Les élèves du grand Séminaire se sont prodigués au service des blessés et des malades pendant la durée de la guerre.

En 1871 : Les demandes de secours au gouvernement (allocations pour églises pauvres), au terme de la loi, doivent être visées et classées par le Conseil Général.

Toutes les communes et fabriques qui projettent des réparations devront fournir des devis exacts, en règle et les adresser de bonne heure à la Préfecture où à l'Evêché, afin que nous puissions à temps les accompagner de nos avis favorables.

En 1872 : Nous avons la confiance qu'à la suite des récoltes abondantes de cette année 1872, toutes les personnes aisées du diocèse voudront témoigner à Dieu leur reconnaissance en subvenant plus largement encore que par le passé au plus pressant de tous les intérêts religieux, qui est le recrutement du Sacerdoce.

En 1873 : Mgr Pie parle de l'enchérissement de toutes les subsistances et particulièrement du vin.

L'indulgence Pontificale qui nous autorise à accorder la permission du « Gras » le samedi stipule formellement que cette permission devra être renouvelée d'année en année, et que nous n'en pourrons en profiter qu'à la condition de verser une aumône spéciale qui sera affecté aux Séminaires.

En 1875 : Mgr Pie remercie pour les recettes des quêtes qui ont nettement augmenté, aussi, la boulangerie du petit séminaire de Montmorillon a été reconstruite. Cette rentrée de fonds est la conséquence du Jubilé Universel de 785.

Tableau comparatif entre les Paroisses du Canton, Quêtes pour les Séminaires

	1862	1864	1870	1875
Secondigny	103	149	99	144
Allonne	160	175	136	222
Azay-sur-Thouet	45	51	-	-
Neuvy-Bouin	164	203	115	187
Pougnes-Hérisson	25	19	28	70
Saint-Aubin le Cloud	38	42	61	105
Vernoux	64	54	43	129

Nous notons dans ce livre, le montant très élevé des quêtes pour les Séminaires dans les zones touchées par la Guerre de Vendée de 1793.

Ce résumé, réalisé par M Rémy Billaud, respecte l'esprit du texte de Msg Pie ainsi qu'une partie de son vocabulaire.

Sainte-Eulalie patronne de Secondigny

Le nom de Sainte-Eulalie, peu diffusé en Poitou, à l'exception de Sainte Eulalie de Benêt est originaire d'Espagne et a du être donné comme patronne de l'église au moment de sa bénédiction en l'an 1092. Il est possible que ce nom ait été donné à la suite d'un pèlerinage à Compostelle ou d'un vœu réalisé, fait par un Chevalier bienfaiteur de l'église en déplacement en Espagne.

Sainte Eulalie de Barcelone. A la date du 12 février, le martyrologe romain signale : « A Barcelone, en Espagne, Ste-Eulalie, vierge, qui, à l'époque de l'Empereur Dioclétien (années 284-305), endura le chevalet, les ongles de fer et les flammes, fut attachée à une croix et reçut la glorieuse couronne des martyrs »

La question se pose de savoir s'il faut distinguer cette Eulalie de Barcelone de celle de **Mérida**. Le 10 décembre, on lit au Martyrologe romain : « A Mérida en Espagne, passion de Ste-Eulalie, vierge, qui sous l'empereur Maximien (286-305, associé à Dioclétien), à l'âge de douze ans, souffrit des tourments fort nombreux pour la confession du Christ, par ordre du préfet Dacianus ; finalement, elle fut suspendue au chevalet, eut les ongles arrachés et les côtés brûlés par des fagots ardents ; et ainsi elle rendit l'esprit »

La légende rapporte que sur le bûcher, ses cheveux prennent feu mais les flammes forment un rideau protecteur. Elle est finalement décapitée. On raconte qu'une colombe blanche – son âme – s'envole à ce moment-là de sa bouche.

La cantilène de Ste-Eulalie, qui date du IX° siècle, est un des plus anciens monuments de la langue d'oïl. La cantilène est un chant (poème à deux voix) à caractère antique, qui est souvent la transcription d'une séquence latine.

L'Eulalie romane *Buona pulcella fut Eulalia* et le *Cantica* virginis *Eulaliae* sont deux œuvres parallèles.

* * * * * *

Les Séquences de Sainte-Eulalie, Roger Berger, Editions Droz, 2004.

Excepté la Vierge, Jean-Baptiste et les apôtres, les seuls saints vénérés par l'Eglise durant le premier millénaire furent les martyrs dont on honora très vite la mémoire et dont on implora l'intercession.

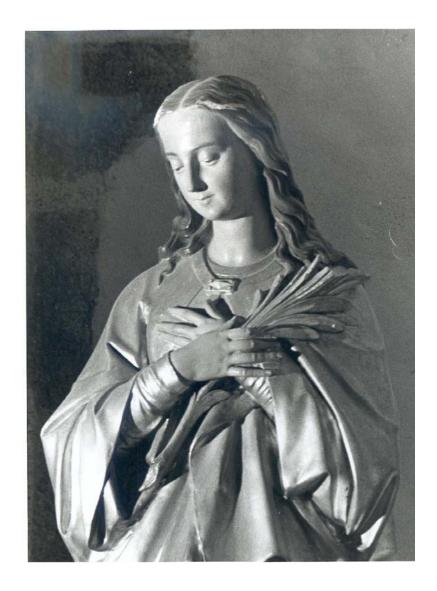
Eulalie serait née à *Emerita Augusta*, aujourd'hui Mérida, capital de l'Estrémadure. Elle serait morte le 10 décembre 304, au moment où la persécution déclenchée en 303 par les empereurs Dioclétien et Maximien faisait rage. Elle aurait été martyrisée par le feu à l'âge de 12 ans. Les restes supposés de la sainte furent l'objet d'un véritable culte. On lui édifia un martyrium-mausolée dés le IV° siècle.

En Espagne, 310 lieux de culte l'ont pour patronne. Au Portugal, 30 églises lui ont été dédiées avant 1100. En Gaule, le prêtre Othia a fondé en 455 à Montady, près de Béziers, la première basilique, en France en l'honneur des saints martyrs Vincent, Agnès et Eulalie. En France, plusieurs centaines de paroisses l'ont choisie comme patronne, en majorité dans le Sud, avec un maximum dans les départements de l'Aude, le Gers et L'Hérault. Les Deux-Sèvres ne compte que Secondigny, et Benet pour la Vendée (vitrail de Sainte-Eulalie datant de 1900)

L'implantation de ces paroisses, correspond à la limite de la langue d'oc. Il n'a guère atteint la France d'oïl.

* * * * * *

Ancienne statue de Sainte Eulalie.



La belle statue a été déposée à la suite du Concile de Vatican II.

Buona pulcella fut Eulalia ou Cantilène de Sainte Eulalie.

Séquence Romane de Sainte Eulalie,

- 1 Eulalie était une jeune fille de bonne naissance, elle avait un beau corps, une âme plus belle encore.
- 2 Ils voulurent avoir raison d'elle les ennemis de Dieu, ils voulurent lui faire servir le diable.
- 3 et pourtant elle n'écoute pas les mauvais conseillers l'invitant à renier Dieu qui demeure là-haut dans le ciel.
- 4 Ni l'or, ni l'argent, ni les parures,

ni la menace du roi, ni les prières,

- 5 rien n'aurait jamais pu faire plier cette jeune fille ni la détourner d'aimer pour toujours le service de Dieu.
- 6 Pour cette raison elle fut présentée à Maximien qui, en ce temps-là, régnait sur les païens.
- 7 Il l'exhorte, ce qui la laisse indifférente, à fuir les chrétiens et leur religion.
- 8 Elle réplique en affirmant « l'élément » qui est le sien : plutôt supporter la torture.
- 9 que de perdre sa virginité!

Ainsi mourut-elle dans la gloire.

- 10 Ils la jetèrent dans le feu pour qu'elle brûlât bien vite : Elle était sans péché, aussi ne se consuma-t-elle pas.
- 11 Devant cela, le roi païen ne voulut pas s'avouer vaincu ; Il ordonna qu'avec une épée on lui tranchât la tête.
- 12 La noble jeune fille ne s'y opposa pas : Elle voulait quitter ce monde, elle invoque donc le Christ.
- 13 Sous la forme d'une colombe, elle s'envola au ciel. Implorons-la tous de daigner prier pour nous
- 14 afin que le Christ ayant eu de nous pitié, après notre mort, nous laisse venir à Lui dans sa clémence.

* * * * * *

Cantica Virginis Eulaliae,

- 1 Le cantique en l'honneur de la vierge Eulalie, Joue-le sur la cithare au son suave,
- 2 parce que le martyr mérite bien que des vers le célèbrent avec éclat.
- 3 De la voix, moi je suivrai ta mélodie et je reprendrai la louange douce comme l'ambroisie
- 4 Sur les cordes chante une mélodie non pareille, et de mes paroles je t'apporterai le soutien.
- 5 Oui dans une pieuse compassion, oui faisons répandre à notre humaine nature un pleur naturel
- 6 car cette petite fille, au seuil de l'adolescence, pas encore prête pour la couche nuptiale,
- 7 le suppôt du diable l'enveloppa des flammes de son feu. Bientôt l'envol d'une colombe le frappa de stupeur :
- 8 c'était l'âme d'Eulalie,

blanche comme lait, agile, innocente.

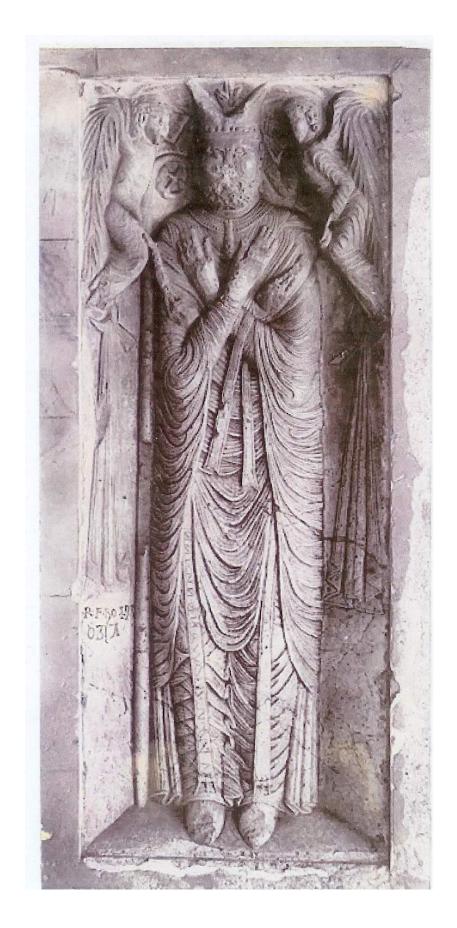
- 9 Dans aucun de ses actes elle ne déplut au Roi des Rois, c'est pourquoi elle se mêla aux étoiles du ciel.
- 10 Demandons-lui instamment de protéger ses servants qui chantent pour elle en joyeuse harmonie.
- 11 D'un cœur fervent, offrons-lui des « modes innocents » pour que, dans sa bonté, elle nous rende favorable notre Dieu
- 12 et nous obtienne le secours de Celui

dont soleil et lune redoutent la puissance ;

- 13 qu'elle nous purifie nous aussi de nos fautes et réunisse tous nos bienfaits aux constellations,
- 14 qui de leur guirlande de lumière d'or servent Dieu.

* * * * * *

Sainte Eulalie Cathédrale de Elne, Pyrénées-Orientales



- Paroisse de Sainte-Eulalie -

Dans la première partie du XX° siècle, la religion tenait une place importante dans l'occupation des esprits. Dans bon nombre de familles, on disait le *Benedicite* avant les repas ; on dessinait une croix sur le pain avant de le partager ; on priait en commun, matin et soir et l'on s'efforçait de ne point manquer la messe du dimanche. La religion était sans doute pénétrée de coutumes païennes ; on mettait du buis béni dans les étables pour protéger les bestiaux ; on en mettait aussi dans les champs pour protéger les récoltes ; on conservait précieusement dans chaque maison de l'eau bénite pour des impositions lors de maladies ; on peignait de grande croix à la chaux blanche au-dessus des portes ; on se signait devant les croix marquant la croisée de chemins.

Les rites qui accompagnent certains moments de la vie sociale et le rôle que joue le symbolisme, imprègnent la vie de tous les jours. Les curés de l'époque prenaient un soin particulier à la conservation et l'aménagement intérieur de l'église Sainte-Eulalie : objets et images sacrées, autels, sculptures, peintures, vitraux, chaire, statues, chemin de croix, fonts baptismaux, confessionnaux, ex-voto, bannières, etc.

Sans doute, aussi, les fortes têtes se moquaient un peu des curés. Des vieilles chansons qui couraient dans le pays parlaient de leurs chambrières, comme celle qui met en scène une pie (une ageasson) pénétrant dans une église et répondant au prêtre : *Dominus*, disait le prêtre. *Vobiscum*, dit l'ageasson.

Mais la foi religieuse était générale et sincère ; on peut dire que les paysans y tenaient d'autant plus qu'elle était plus pénétrée de coutumes mêlées à leur vie quotidienne et qu'elle leur procurait par les messes, les fêtes, les pèlerinages, les seules occasions de divertissements collectifs qu'ils eussent à leurs dispositions.

Ainsi sont les Activités Paroissiales relevées dans le bulletin hebdomadaire « l'eau vive » créée le 1° novembre 1938 par Monsieur le Doyen François Charrier. Le dernier numéro N° 63 est du 4 février 1940, départ de l'Abbé Charrier pour Bressuire et arrivée de l'abbé Aimé Denecheau venant de l'Absie.

- Missions -

- 1938, 20 novembre, le R. P. Blaise, Capucin de Fontenay, vient de passer trois jours à Secondigny pour visiter la Fraternité du Tiers Ordre. Il a promené dans notre église, à travers le bourg et la campagne, la bure et le cordon avec la barbe et la tonsure, les pieds nus et les sandales avec la candeur joyeuse d'un vrai fils de Saint-François. Il laisse la troupe Franciscaine refondue et réconfortée.

- Chemin de Croix et Pâques -

Le chemin de Croix est suivi tous les vendredis pendant la durée du carême, et particulièrement celui de la Semaine Sainte. Des cérémonies importantes marquent les jeudis et vendredis saints. Durant la semaine sainte, les cloches « parties à Rome » restent silencieuses. Les enfants de chœur font le tour du bourg avec une clochette pour appeler les fidèles aux offices.

Les cloches reviennent pour Pâques, importante fête ou fleurissent les chapeaux et où chacun se rattrape du « jeûne », en mangeant l'agneau-haricots et les galettes cuites autrefois dans le four du boulanger à partir du jeudi saint.

Une coutume plus récente est que, dés l'arrivée des cloches, les enfants cherchent les œufs et friandises qu'elles ont laissé choir à leur voyage de retour.

- Confirmations et Communions solennelles -

Fêtes des enfants d'une même classe d'âge qui marquait le prélude à l'adolescence avec le premier pantalon mais aussi le départ du pays de ceux qui partent continuer leurs études à Niort ou Poitiers et ne reviennent qu'au moment de leur retraite.

C'était surtout des fêtes de famille, à laquelle étaient conviés tous les cousins, oncles, tantes qui profitaient de l'occasion pour refaire leur garde-robe. Le moment le plus important était le repas etc. ...

- Processions -

- Pèlerinage à la « Petitière » Le 24 août, les habitants du voisinage et du bourg se rendaient en pèlerinage à la Petitière où, après la célébration des vêpres devant la petite chapelle, se tenait une joyeuse assemblée. On y conduisait, toute l'année, les enfants trop nerveux que prétendait-on, le vieux saint de bois Barthélemy guérissait.
- Procession du Saint-Sacrement pour : Fête Dieu, Rogations (3 jours avant l'Ascension) St-Marc et Ascension. Ces processions en campagne avaient pour but la bénédiction des futures récoltes.
 - Communion Solennelle avec cierges et couronnes, du presbytère à l'église

- Pèlerinages -

- Pèlerinage Diocésain à Lourdes, deuxième semaine de septembre.
- Pèlerinage, à pieds, à l'Agenouillée le 8 septembre.
- Pèlerinage à Pitié. Premier jeudi d'août, pèlerinage « Coeurs Vaillants » et début septembre, foire et comice agricole. Livre de l'abbé Léon Albarel écrit en 1866. Léon Albarel était le fils de Alexis gendarme à pied à Secondigny et Victorine Pitaud.
- Les dimanches des Rameaux et la Toussaint pèlerinage au cimetière. Au départ de l'église après la messe.

- JAC et JACF - Jeunesse Agricole Chrétienne -

Le mouvement JAC est né en 1929. Chaque année se tient fin février, la journée Jaciste. A 11 heure, grande Messe dialoguée réservée aux Jacistes. Repas pris en commun, les jeunes gens, à l'école Saint-Joseph et les jeunes filles à l'école Sainte-Marie. A 14 heures, réunion à la salle des fêtes. Le programme comporte des dialogues, choeurs, chansons mimées, bourrées, rondes et danses, présentés tour à tour et sans interruption par les sections de tout le secteur du canton de Secondigny. A la sortie du spectacle, les jeunes se donnent la main, forme un grand cercle et chante le « Au Revoir »

La journée Jaciste est précédée la veille, d'une veillée de prière, et est suivie deux semaines plus tard, d'une journée de Récollection à Notre-Dame de l'Agenouillée.

En février 1939, est mis en place le mouvement pré-Jaciste pour les Benjamins et Semeurs.

Chaque année, une réunion Diocésaine se tient dans le site hospitalier de Salvert, près de Poitiers.

- U.C.H.P. -

Tous les dimanches de « Quasimodo » à la mi-avril, se tient la journée cantonale annuelle de l'Union Catholique Des Hommes. La journée est animée par une autorité Diocésaine, Vicaire Général ou Directeur Diocésain de l'Enseignement. La messe solennelle est suivie d'un banquet amical à l'hôtel Martin, et de la Réunion Générale à la salle des fêtes. (300 participants en 1939)

- Patronage -

Le patronage « **Cœurs Vaillants** » fondé en janvier 1938, se réunit tous les jeudis et dimanches, après les vêpres jusqu'à 16 h. Départ du local devant le presbytère, pour le parc de la Mosnerie, sous la surveillance de Monsieur l'Abbé. En cas de pluie, les enfants restent au local du presbytère ou ils disposent de jeux et assistent aux projections de diapositives tirées des livres de « Tintin et Milou »

- Kermesses -

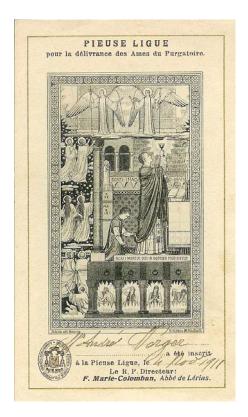
- 1939, 2 juillet, kermesse organisée sur le thème de l'unité avec défilé de chars décorés des provinces et de l'empire. Départ de la route de Bressuire, tour complet du bourg et arrivée au parc de la Mosnerie. Le musée itinérant du costume avec 300 enfants et chars, est suivi de l'auto amphibie de d'Ulysse Texier. Concert musical par les musiques Saint-Roch de Largeasse et l'Avenir de Neuvy. La préparation de la kermesse dure sur plusieurs mois ; le bourg est partagé en quatre quartiers qui chacun organise un char (la mine, la mer, la terre, la Bretagne, les Colonies etc) et une partie du défilé, des stands et des attractions. Le soir après le repas champêtre, présentation du cinématographe « Beauté harmonieuse de l'empire Français »

Chaque année, les thèmes de la Kermesse changent : les Pays Etrangers ; les Vins ; les Métiers ; les chemins de Compostelle... Sans oublier « la Reine d'un jour » et le géant Atlas, spectacle animé par Jean Nohain et la musique Américaine en 1951.

- Dévotions Associatives -

Nous trouvons dans les papiers personnels de nos grands-parents datés d'un siècle ou davantage, des images montrant leurs engagements dans différentes associations : « Association du Chemin de Croix Perpétuel » ; « Archiconfrérie de Notre Dame du Sacré Cœur » ; « Archiconfrérie de Saint Christophe » ; « Pieuse ligue pour la Délivrance des Ames du Purgatoire » Ces confréries résultaient de missions ou visites pastorales.





- Ventes de Charités -

- Un « Marché de la Charité » se tenait sous les halles chaque année. Prélude à la kermesse, il permettait de regrouper le maximum de dons de toutes natures.
- **Vente du Petit Jésus**. Chaque année à la mi-janvier, le dimanche à 10 h 30 les enfants en procession apportent devant la crèche de Noël des offrandes. Elles sont bénites à la grande messe et vendues aux enchères par le sacristain (M. Hérault en 1938)
- **Offrande du Dimanche**. Chaque famille, à son tour faisait un dimanche une offrande, volaille ou autre produit de la ferme qui était vendue aux enchères à la sortie de la grande messe.
- **Pains Bénits**. A tour de rôle, chaque famille offre le pain bénit. Chaque dimanche, deux pains de 500 grammes sont bénits au cours de la grande messe. L'un des pains est délivré à la famille qui l'offre et l'autre pain donné à la famille qui doit faire son offrande le dimanche suivant.

- Théâtre -

- **1938**, 3 décembre, spectacle offert, par le cercle Saint-Joseph. Le « Mystère de Kéravel » drame en 3 actes de Théodore Botrel sur les gardiens de phare.
 - Action Catholique -
 - Croix Rouge -

- Faits Marquants -

- 1697, Le Miraculé de Secondigny à Pitié.

« Le 15 août 1697, Charles Chaisneau de la Paroisse de Secondigny, nous a affirmé que son fils Charles, Alexis Chaisneau étant abandonné des médecins; sa mère Marie Mesnard et de quantité de voisins qui lui avaient mis le linceul sur le visage en le regardant mort, et voulant le mettre sur une table pour l'ensevelir, le dit sieur Chaisneau entendant les cris de la mère et de ses voisins qui disaient : le voilà mort, il éleva ses yeux et son cœur vers le ciel et dit ces paroles ! O mon Dieu de douze enfants ne me restera-t-il pas un seul garçon; je vous le voüe mon Dieu, sous le nom ou sous la protection de la Sainte Vierge de Pitié et si vous me le rendez, je vous le présenterai pour en faire ce qu'il vous plaira ! .. »

« Ces paroles ne furent pas plutôt prononcées, qu'on leva le linceul de dessus le visage de l'enfant et on le trouva vif et il parla et guérit parfaitement ; et il est ici présent »

Tels sont les faits écrits et signés de la main de M. Jolivard, archiprêtre de Parthenay en 1697 (1694 note L.Albarel, page 117) parmi d'autres faits rapportés. Extraits de la notice Notre-Dame de Pitié par l'abbé Benoni Drochon en 1881.

Version de l'Abbé Léon Albarel dans le premier livre écrit en 1466 sur Notre-Dame de Pitiè (pages 116 et suivantes).

Miracles opérés par l'intercession de Notre-Dame de Pitié.

L'an 1694 Marie Garnier, atteinte d'une paralysie universelle, fut guérie instantanément en implorant Notre-Dame-de-Pitié, et à partir de ce moment elle fit vœu d'aller tous les ans à pied, au sanctuaire de la sainte-Vierge.

La même année, Charles-Alexis Chaigneau, de Secondigny, après d'horribles souffrances et une longue agonie, fut considéré comme mort par tous ses parents et par ses nombreux amis ; son cœur avait cessé de battre, son pouls n'avait plus aucune pulsation.

On avait déjà préparé le suaire et l'on s'apprêtait à l'ensevelir, lorsque son père, vieillard d'une foi admirable, éleva vers le ciel ses yeux mouillés de larmes et ses mains suppliantes : « O Notre-Dame-de-Pitié, je vous consacre mon fils, et je fais vœu d'aller visiter votre chapelle tous les ans, si vous le faites revenir à la vie ; Seigneur, des douze enfants que vous m'avez donnés, gardez-moi au moins celui qui me reste. » A peine le vieillard avait-il achevé sa touchante prière, que le jeune Alexis se leva à moitié sur son lit, et éloignant d'une main vigoureuse les lugubres apprêts, il s'écria : je suis guéri.

A Secondigny, en cette même année, une jeune fille était en train de travailler dans sa maison, lorsqu'elle entendit autour d'elle un horrible craquement et elle vit aussitôt que les murailles allaient s'écrouler sur elle; ne pouvant point échapper au danger par la fuite, elle s'écrit: « A mon secours, Notre-Dame-de-Pitié » : pendant qu'elle prononçait ces mots, le mur s'écroula avec un épouvantable fracas et on la trouva le lendemain, vivante sous les décombres sans la moindre égratignure...

...suivent des guérissons de personnes de La Rochelle, Faye-l'Abbesse, Traye, Boismé...suivent les ex-voto en particulier de nombreux cœurs en vermeil offerts par les familles nobles : La Rochebrochard de Gourgé ; la comtesse de la Selle-Achard ; la famille Aymer de la Chevallerie et nombreuses offrandes en argent.

Léon Albarel, aumônier des frères et écoles chrétiennes est né à Secondigny en 1815 de Alexis Albarel, gendarme à pied et Victorine Pitaud.

La famille de François Chaigneau et Marie Mesnard habitait la Rallière. Nous lisons dans l'Etat civil l'existence de leurs 12 enfants! Dont Charles-Alexis.

Prêtres natifs du Canton de Secondigny après la Révolution

Moulin Firmin Théodore, né le 9 avril **1823**, † le 7 août 1877 à Ceaux en Loudun. Fils de Mathurin Moulin buraliste et de Mauger Françoise Modeste. Curé de Ceaux en Loudun Vienne de 1855 à 1877.

* * * * *

Moulin Hypolithe, Paul, né le 18 avril **1824**, † 6 octobre 1893 aux Groseillers Fils de Mathurin Moulin buraliste et de Mauger Françoise Modeste. Prêtre en 1844 à Poitiers, Saint-Marc la Lande et les Groseillers.

* * * * *

Albarel Léon Léandre, né vers 1835

Fils de Alexis Albarel, gendarme à pied et de Victorine Pitaud.

Aumônier des Frères et des Ecoles, puis Missionnaire

A écrit, en 1860 l'Histoire des pratiques religieuse en Poitou, et en 1866 l'Histoire de Notre-Dame de Pitié.

* * * * *

Moulin Alexandre Joseph, né le 28 août **1840**, † le 1 juin 1914 à Fenioux. De Mathurin Moulin buraliste et de Thévin Euphrosime Marguerite. Prêtre de Fenioux de 1893 à son décès en 1914.

* * * * *

Moulin Théodore Maximin Jacques, né 23 mars **1855**, † 4 nov. 1933 à Clazais 86. Fils de Jacques Moulin serrurier et de Moulin Olympe Marie Eugénie. Curé de Chantecorps, Messemé puis de Clazais Vendée.

* * * * *

Collin Alphonse né le 2 octobre **1879**, † 26 février 1927 à Pamplie. Fils de Jean Henri Collin bijoutier Photographe et de Bonnin Zoé. Prêtre à Surin puis Pamplie et le Retail.

* * * * *

Moulin Emile né en 1909, † en 1995 à Bressuire.

Ordonné prêtre en 1934.

Curé à Béceleuf, Bouresse, Le Busseau, Notre-Dame de Pitié.

* * * * *

Rivalleau André, né à Secondigny le 27 mars **1919**,

Ordonné prêtre le 27 juillet 1947 à Poitiers.

Curé de Jossay, St-Lin, Tessonnière, Largeasse, Argenton-Château, Pitié.

En 2005, Aumônier de la Maison de Retraite de Gâtebourse à Vasles.

* * * * *

Pintaud Pierre, né en **1930** à Secondigny, † en 1992 à Poitiers, inhumé à Second. Ordonné prêtre en 1957 à Poitiers.

Curé de Aiffres, Prahecq et Saint-Martin de Bernegoue

* * * * *

Bouchet Georges, né en 1935 à Secondigny.

Les parents habitaient la Draire d'Azay.

Ordonné prêtre en 1961.

Curé à la Cathédrale de Poitiers, curé de Notre-Dame de Niort.

Pintaud Paul, né en 1937 à Secondigny,

Ordonné prêtre en 1965 à Poitiers.

Aumônier du lycée Notre-Dame à Niort, curé de St-Etienne de Niort, St-Benoit. En 2005, curé de Notre-Dame la Grande à Poitiers et responsable de la Pastorale.

* * * * *

Mesnard Pierre Alexandre, né en **1813** au Beugnon, Missionnaire de la Compagnie des Missions étrangères de Paris, à Moukden en Mandchourie, à 3.000 km de Hong Kong. Départ 27 février 1846, décédé le 27 avril 1867.

* * * * *

Religieuses nées canton de Secondigny.

Sœurs de l'Immaculée Conception de Niort.

Bendelier Honorire Magdeleine. Née 19 mai **1840**, † à Niort en mars 1904 Fille de Joseph Bendelier Serrurier et de Madeleine Robin. Prise d'Habit en 1863 sous le nom de Sœur Saint-Étienne. Profession de Foi Perpétuelle en 1871. Enseignante à l'Absie de 1865 à 1872.

* * * * *

Baudran Marie Louise, née le 24 octobre **1847**, † le 6 mai 1889 à Niort. Fille de Pierre Baudran Domestique et de Marie Vergnaud. Prise d'Habit en 1877 sous le nom de Sœur Marie Saint Honoré. Profession de Foi Perpétuelle en 1886.

* * * * *

Berger Céleste. Née le 6 octobre **1848**, † en 1913 à la Chapelle Saint Laurent. Fille de Louis Berger Domestique à Piltray et de Madeleine Poupard. Prise d'Habit en 1871 sous le nom de Saint-Luc. Profession de Foi Perpétuelle en 1878.

* * * * *

Pitaud Léontine, née le 25 avril **1872**, † en 1961 aux Fontenelles de Niort. Fille de Léon Pitaud, Menuisier au bourg, et de Josèphine Drillaud. Prise d'Habit le 5 septembre 1893 sous le nom de Sœur Marie du Sacré Cœur. Profession de Foi Perpétuelle en 1899. Enseignante à Chiché et à Niort. Supérieure Générale de 1938 à 1944

* * * * *

Moulin Marie Agathe Joséphine, née le 25 sept. **1872**. † 26 août 1938 à Niort. Fille de Xavier Moulin, Buraliste épicier et de Florestine Lemaire. Prise d'Habit en 1892 sous le nom de Sœur Marie Xavier. Profession de Foi Perpétuelle en 1899. Enseignante. Econome générale de 1918 à 1924. Supérieure de la Maison Mère de 1921 à 1924.

* * * * *

Giraud Marie, née le 21 juillet **1874**, † le 19 janvier 1950 à Souché. Fille de Célestin Giraud Taupier à la Bodillonnière et de Adeline Drevin. Prise d'Habit en 1893 sous le nom de Sœur Marie Saint Triaize. Profession de Foi Perpétuelle en 1900.

Bernard Euphrosine, née le 24 juillet **1881**, † en 1919 à Niort. Fille de Pierre Bernard et de Désirée Berger de l'Abbaye des Bois. Prise d'Habit en 1896 sous le nom de Sœur Cécile Marie. Profession de Foi Perpétuelle en 1905.

* * * * *

Delion Augustine, née le 28 février **1882**, † en 1907 à la Chapelle-Saint-Laurent. Fille de Louis Delion et de Célestine Giraud de la Guichetière. Prise d'Habit en mai 1898 sous le nom de Sœur Marie Sainte Lucie. Profession de Foi Perpétuelle en 1899.

* * * * *

Gadreau Angelina, née le 10 juin **1895**, † en 1967 à Souché. Fille de Charles Victor Gadreau et de Marie Honorine Gaillard à la Germondière. Prise d'Habit le 8 déc. 1919 sous le nom de Sœur Marie Madeleine. Profession de Foi Perpétuelle en 1926. Cuisinière à la Communauté.

* * * * *

Moulin Anne-Marie, née le 25 août **1905**, † 13 novembre 1985 à Niort. Fille de Julien Moulin Epicier et de Andrée Irma Aubert. Prise d'Habit en 1926, sous le nom de Sœur Marie Thérèse de l'Immaculée. Profession de Foi Perpétuelle en 1932. Enseignante au Beugnon en 1939.

* * * * *

Richard Marcelle, née le 21 avril **1918**, † le 17 septembre 1995 à Niort. Fille de Louis Richard et de Alexandrine Chaigneau. Prise d'Habit en 1938, sous le nom de Sœur Anne-Marie de la Croix. Profession de Foi Perpétuelle en 1943. Enseignante

* * * * *

Richard Irène, née le 14 décembre **1919**, sœur de la précédente Fille de Louis Richard et de Alexandrine Chaigneau. Prise d'Habit en 1939, sous le nom de Sœur Marie de la Trinité. Profession de Foi Perpétuelle en 1947. Enseignante

* * * * *

Savieux Marcelle, née en 1924 à Allonne. Fille de Aristide et de Bigot Marie Victorine. Actuellement en 2005 aux Fontenelles de Niort.

* * * * *

Moulin Anne-Marie, née le 3 février **1938**, † le 3 septembre 1999 à Niort. Fille de Jean Moulin Epicier et de Andrée Louis. Prise d'Habit le 23 août 1961 sous le nom de Sœur Marie Xavier. Profession de Foi Perpétuelle en 1967. Soignante des personnes âgées.

* * * * *

Ursulines de Chavagne en Paillers, Vendée

Badet Marie, née le 2 février 1926 à Secondigny.

En 2005, réside à la Maison de retraite de Chavagnes en Paillers.

* * * * *

Badet Jeanne, née le 24 novembre **1931** à Secondigny. Enseignante. En 2005, réside à la Maison-Mère de Chavagnes en Paillers.

Badet Bernadette, née le 7 février **1937** à Secondigny. En 2005, aide-soignante à la Rochelle.

* * * * *

Dans l'Histoire,

Secondigny,

Chauvin Catherine, religieuse à Fontevraud en 1513. Fille de Guillaume Chauvin Sgr de la Mosnerie et de Catherine Beugnon.

Des Francs Jacques, Moine Bénédictin, Prieur de St-Sauveur de Nouaillé en 1538, puis de St Martin du Fouilloux et de Cramard en 1557.

Fils de Jacques Des Francs Seigneur de la Braudière et de Marguerite d'Aubigné.

De Cosne Jean, prêtre, décédé à Coulonges les Royaux en 1567, inhumé dans l'église Sainte-Eulalie.

Fils de Jean de Cosne Seigneur de la Caillerie et de Jehanne Girard.

Pidoux Jean Charles né 30 déc. 1665, Chanoine Chantre de Notre-Dame la Grande, † 29 octobre 1715. Fils de Charles Pidoux Sgr de la Mosnerie et Louise de Lauzon

Pidoux Charles, Bénédictin, prêtre en 1694, sacristain de l'Abbaye de Montierneuf, etc. † à Poitiers en 1727. Fils de Charles Pidoux et Louise de Lauzon.

Pidoux Jean-François, né 25 fév. 1694, chanoine à Poitiers, † en 1727. Fils de Charles Pidoux Sgr de la Mosnerie et de Françoise Dousset.

Guerry Jean, âgé de 21 ans en 1716, prêtre vicaire d'Allonne † 1742 curé à Traye Fils de René Guerry Sieur de la Grande Maison, et de Marie-Jeanne Allard.

Pidoux Marie Madeleine, postulante en 1757 au Monastère de St-Maixent † 1758. Fille de Gabriel Pidoux Sgr de la Mosnerie et de Marie-Marthe Bernier.

Duronçay Marie-Louise, Religieuse de l'Union Chrétienne. Fille de Duroncay et de xxx † le 8 mai 1754 au Longeais de Secondigny.

Verrières Charles, né le 10 mai 1730.

Fils de Georges Verrières Maître chirurgien et de Marie Boutheron. En 1753, Georges Verrières lègue 100 livres annuelles à prendre sur l'Echasserie à leur fils Charles séminariste. Un oncle Boutheron était curé de Fenioux.

* * * * *

Liste, sans doute, incomplète à compléter...

Canton de Secondigny,

De Montalembert Marguerite, religieuse Franciscaine au XV° siècle.

Fille de Christophe de Montalembert, Sgr de la Roche-Vineuse de **Neuvy** et de Pernelle de Dercé dame de St-Loup.

De la Coussaye Pierre, Chanoine de Luçon, † en 1503.

Fils de Guillaume Seigneur de la Coudre et Chicheville du **Beugnon** † avant 1461.

De la Coussaye Guillaume, né vers 440, frère du précédent, Chanoine de Luçon, archidiacre de Pareds, fonda en 1503, le collège des Deux-Frères à Poitiers.

De la Chapellerie Maurice, ecclésiastique est reçu en 1507 par le pape Jules II, mais est toujours diacre et bachelier en théologie.

Fils de Jean Sgr de la Chapellerie de Pougnes et Anne Claveurier.

De la Porte de Vézins Antoine en 1611 religieux ordre mendiant de Carme Fils de Antoine Sgr de la Bonnière du **Beugnon** et de Louise Landerneau.

Maynard Charles, né vers 1683, Chanoine Doyen de Ste-Croix de Parthenay, † en 1750 à 67 ans. Fils de Maynard Calixte Sgr de la Fortinière de **Neuvy**-Clessé et de Françoise de Chambes.

De la Porte de Vézins Pierre, Chanoine de Ste-Croix, † 31 mars 1686 à Parthe. Fils de René Sgr de la Bonnière du **Beugnon** et de Catherine Parée.

De la Porte de Vézins Geneviève, née en 1699, religieuse Bénédictine à Saint-Maixent. Fille de René-Paul Sgr de la Bonnière du **Beugnon** et de Marie Olivier.

Darrot Madeleine, religieuse à Sainte-Croix de Parthenay en 1697. Fille de René Darrot, Seigneur de la Boutrochère d'**Azay** et de M-Madeleine Darrot

Mosnay Pierre, prêtre de St-Paul de Gâtine Chanoine de Montreuil-Bellay † 1775 Fils de Jean Mosnay Sieur de la Bonninière du **Beugnon** et de René Marguerite Veillat.

Boynet Charles Antoine embrassa l'état ecclésiastique et était en 1715 connu sous le nom d'Abbé de la Frémaudière. Fils de Boynet Louis Sgr de la Frémaudière d'**Allonne** et Boynet Anne

Boynet Louis Augustin né le 2 janvier 1742, Chanoine de St-Hilaire, puis vicaire général de l'Evêque de Perpignan. Fils de René Sgr de la Frémaudière et de Marie Reveau.

Chevallereau Marie-Marguerite, religieuse de l'Union Chrétienne de Parthenay en 1731. Fille de François Chevallereau Sieur de la Bonnière du **Beugnon** et de Florence Veillat.

Allard René, prêtre, vicaire de **Neuvy**, curé de Pougnes, † 6 nov 1745 à Pougnes. Fils de Allard René, Sieur de Bouin, notaire et de Anne Le Doyen.

Giraud Charles (Père) né vers 1700 aux Robinières de Neuvy-Bouin.

Picard Léonard, Religieux né vers 1700 aux Robinières de **Neuvy-Bouin**.

Gourjault Claude, prêtre, Chanoine de Ste-Croix de Parthenay, † 24 fév. 1815. Fils de Gourjault Claude Sgr de la Frémaudière-Robert d'**Allonne** et de N. Nivault.

Cantet Marie-Thérèse, en religion Sœur Marie-Thérèse de Jésus. Née vers 1850 au Petit Bouin de **Neuvy-Bouin**.

2005, année de l'Eucharistie.

Patrimoine Eucharistique du Secteur des Deux-Sources.

Se rapportant à la Cène de la Résurrection, nous partageons notre Patrimoine en : Biens Mobiliers fixes, Objets du Culte eucharistique, Vêtements d'office et Divers.

Biens Mobiliers:

Autels, avec ou sans tabernacle.

Retables, avec ou sans tabernacle incorporé.

Crédences servant au rangement des objets du culte et Piscines.

Stalles, Prie-dieu.

* * *

Objets du Culte:

Ostensoirs, Soleil et anciens reliquaires.

Ciboires, et Ciboires des malades (plus petits) Contiennent les hosties consacrées

Calice et Patène. La coupe, sinon le calice entier doit être de métal précieux.

Plateaux et Burettes.

Encensoirs. Navettes à encens avec cuillères.

Seaux à eau bénite et son goupillon.

Baisers de Paix.

Moules à hosties.

* * *

Vêtements, Linges du culte et Divers :

Nappes d'autel et Corporals.

Amicts, Aubes blanches, Ceintures, Manipules, Etoles Chasubles et Chapes.

Soutanes d'enfants de chœur, barrettes, mitres.

Costumes de la 1° communion, brassards.

Médailles, Images pieuses, Bijoux et Médailles.

Cierges, Candélabres.

Dais de Processions et Expositions du Saint-Sacrement.

Bâtons de Pèlerinage, Reliquaires.

Tableaux, Peintures murales et Vitraux décrivant la Cène.

Lutrin, Psautier, livres de prière.

Hallebardes et attributs du Bedeau.

Lampes à huile et Candélabres, etc.

Table sainte ou balustrade, où les fidèles reçoivent la communion.

A travers l'Histoire.

Dans les premiers temps du christianisme, les Biens des fidèles et ceux des ministres de l'évangile ne faisaient, pour ainsi dire, qu'un patrimoine commun, particulièrement destiné à assister les plus pauvres.

Les églises Romanes de Gâtine ont été construites au XI° siècle par les seigneurs de premiers rangs de la famille de Parthenay Larchevêque avec l'aval des ducs d'Aquitaine. Ils en faisaient donation, à une abbaye comme celles de Bourgueil, de Cormery ou encore de Fontaine le Comte à Poitiers. Dans certains cas, la propriété en revenait à un prieuré du Poitou, comme Parthenay le Vieux ou Montierneuf de Poitiers.

Ces églises naissantes étaient dotées de divers biens, terres, métairies et revenus féodaux qui devaient se partager en trois parts :

1° l'entretien des bâtiments et des desservants. L'histoire montre que la part revenant à la paroisse était des plus modeste.

2° l'aumône.

3° le fonctionnement de l'abbaye ou Maison mère.

Après la construction des églises, pour l'aménagement intérieur et le mobilier liturgique, les seigneurs de Parthenay se retournent vers leurs vassaux, les seigneurs des fiefs de nos campagnes. Ces donations avaient lieues avec droit de retour.

Les prêtres et moines étaient, en général, d'origine noble. Ils recevaient, de leur famille, à l'occasion de leurs vœux, les objets de culte, calices, ostensoirs et autres objets précieux, qui revenaient à la famille à leur décès. Le Diocèse de Poitiers possédait un droit de quarantaine, temps donné à la famille pour réclamer ses biens. Passé ce délai, en l'absence de réclamation de la famille, les objets du culte appartenaient à l'évêché.

Les Evêchès seront amenés, au fil des siècles, à suppléer les défaillances, les Biens seront alors partagés en quatre parts. L'évêque en aura un quart ainsi que les clercs, les pauvres et enfin l'entretien des églises. Cette dernière part est dite Biens de la Fabrique. Avec la baisse des revenus, la Fabrique est contrainte d'y suppléer par les quêtes, les legs, les Fondations, par les droits de sonneries, de chaises, de bancs, etc.

Les visites pastorales au XVII et XVIII° siècle, tant de l'archiprêtré de Parthenay que de l'évêché de la Rochelle, montrent qu'en Gâtine, la propriété des objets du culte est aléatoire et souvent provisoire.

A partir du XVII° siècle, les petits nobles de province qui fournissent le grand nombre de prêtres, s'appauvrissent. De nombreuses terres ne sont plus exploitées. Les nobles, pour survivre, sont contraints de vendre leurs argenteries, tant domestiques que religieuses. Les ministres de Louis XIV organisent la fonte de ces magots au profit du trésor royal. Le roi donnera l'exemple en faisant porter à la fonte tout le mobilier d'argent de Versailles.

Au siècle suivant, la Révolution, fera fondre la majorité de l'argenterie restante, soit environ 60 tonnes.

Actuellement, selon Christian Gendron, 75 pièces d'orfèvrerie religieuses sont classées au titre des objets mobiliers, constituant le recensement complet des pièces d'orfèvrerie de notre département pour l'ancien régime. Notons pour mémoire que le département compte 357 communes.

* * *

Qui gère le patrimoine sous l'ancien régime ?

Définition du mot ancien **Fabrique**: C'est ce qui appartient à une église, tant pour les fonds et les revenus affectés à l'entretien et à la réparation de l'église, que pour l'argenterie et les ornements. On désigne aussi par ce terme de Fabrique, le corps ou l'assemblée de ceux qui ont l'administration des fonds et revenus dont on vient de parler. La Gestion de la Fabrique est assurée par le marguillier et le trésorier, choisis par l'assemblée des fidèles. Seront exclus de ces charges, les curés, seigneurs et gentilhomme, ainsi que les juges, les avocats et les procureurs du roi.

Le curé préside les assemblées, qui ne pourront être tenues les dimanches et fêtes. Les comptes de fabrique doivent être présentés aux évêques ou à leurs archidiacres, à l'occasion de leurs visites pastorales.

Et maintenant.

1802. Après la Révolution, l'Etat, par le **Concordat**, s'engage à remplacer par sa contribution, les apports devenus impossibles de la part de l'Eglise. Les curés et pasteurs sont des salariés de l'Etat Celui-ci reconnaît à la Fabrique le droit de recevoir des dons, legs et autres revenus ainsi que de les gérer.

1905. Loi de 1905.

Article 1^{er} - La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public

Article 2er - La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte

Article 4éme - Les biens mobiliers des menses, fabrique, conseils presbytéraux, consistoires et autres seront <u>transférés aux Associations</u> qui se seront formés à l'article 19.

Article 12éme - Les édifices qui ont été mis à la disposition de la nation et qui servent à l'exercice des cultes ou au logement de leurs ministres (églises, chapelles, presbytères, temples, synagogues, séminaires), et les objets mobiliers qui les garnissaient sont et demeurent propriétés de l'Etat, des départements et communes.

Articles 13ème - Les édifices servant à l'exercice public du culte, ainsi que les objets mobiliers les garnissant, seront laissés gratuitement à la disposition des établissements publics du culte, <u>puis des Associations appelées à les remplacer</u> auxquelles les biens de ces établissements auront été attribués.

Article 18^{ème} - Les Associations formées pour subvenir aux frais, à l'entretien et à l'exercice public d'un culte devront être constituées conformément à la loi de 1901.

Article 19^{ème} - Ces Associations devront être composées au moins de 7 personnes pour les communes de moins de 1.000 habitants et de 15 personnes au-delà.

Résumé:

Le Curé, Président de l'Association ou conseil curial est seul responsable de la gestion de son église ; les membres du conseil lui donnent leur appui et leurs avis. Le Curé est l'interlocuteur du Maire et l'Evêque l'interlocuteur du Préfet.

La commune assure les réparations et les entretiens importants des églises et du mobilier intérieur dont elle est propriétaire. L'Association assure l'entretien courant.

* * *

Propriété du Patrimoine religieux.

Avant les Inventaires dressés en 1905, à l'occasion de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, la propriété est difficile à établir, et donc d'établir un inventaire.

Dans les Inventaires de 1905, les objets inventoriés, soit sur les listes, soit de fait comme le mobilier solidaire des édifices, appartiennent aux communes. Si les objets existant n'y figurent pas, ils reviennent au diocèse, sauf dans le cas d'objets recensés et classés avant la date de 1905 (texte de Christian Gendron)

* * *

Lecture:

Art Sacré en Deux-Sèvres par Christian Gendron. Musées municipaux de Niort.

Les curés du Poitou au siècle des Lumière. Fabrice Vigier, Geste édition.

L'ancien Archiprêtré de Parthenay. L'abbé Bénoni Drochon. Res Universis.

Le diocèse de la Rochelle de 1648 à 1714. Louis Pérouas, Sociologie et Pastorale.

Histoire du Diocèse de Poitiers. Robert Favreau. Beauchesne.

Reconnaître les Saints, Symboles et Attributs, édition Masson.

Coutume du Poitou. Edition de 1684. Archives départementales.

Répertoire de Jurisprudence Civile Canonique et Bénéficiaire Guyot 1784. 17 livres Livres d'Art Religieux.

Encyclopédie des connaissances religieuses. La Vie des Saints. Textes Législatifs. Livres d'Histoire locale.

Classements aux Mobiliers Historiques, Base Palissy.

Allonne. Eglise Saint-Pierre.

1° Croix de procession : Christ et Vierge à l'Enfant.

Hauteur 54,5; largeur 32,3. Orfèvre Bertrand Jérôme, 1635.

* * *

Azay-sur-Thouet. Eglise Saint-Hilaire.

2° Cloche de la Poupelinière de 1702 de René Darrot, appelant au pèlerinage de l'Agenouillée. Gravure : MATER DEI ORA PRO NOBIS 1702

Hauteur 38, diamètre 31. Conservée au château.

* * *

Pamplie. Eglise paroissiale Saint-Germain.

1° **Retable,** Tableau, Statues de 1667. Classement de 1997. PM 79000280

Matériaux : bois, taillé, doré ; toile, peinture à l'huile.

Iconographie Saint-Gervais et Saint-Protais et statue de Saint-Hilaire, au fronton.

Signé: P. LOYZEAU CURE 1667, dans le fronton de gauche.

Saint-Gervais et son frère jumeau Saint-Protais, sont des martyrs milanais du I° siècle. Nous pensons que cette dernière identification est la bonne, en effet, selon Beauchet-Filleau, le curé Pierre Loyseau baptisé le 20 avril 1629, fut curé de Saints Gervais et Protais de Champagné, Vienne ou il fut inhumé dans l'église le 16 mai 1693. Son jeune neveu, clerc tonsuré, René Loyseau fut assassiné de trois coups d'épée à Pamplie le 26 octobre 1666.

Au fronton, s'agit-il de Saint-Hilaire ou de Saint-Germain?

2° Tabernacle à ailes. Iconographie : Christ, Vierge. 4° quart du 17° siècle.

Matériaux bois : taillé, doré largeur 200. La peinture du devant de l'autel représentant le baptême de Sainte Geneviève par Saint Germain est due au peintre E. Pidoux.

* * *

Pougne. Eglise Notre-Dame

- 1° Cloche bronze h = 65. 1554 Melle Jacquette Chichée/Claude de Pouygnes
- **2° Cloche bronze** h = 65. 1542, Guillotte fondeur
- **3° Dalle funéraire** du XIII° siècle. Epée gravée. Armoiries à 3 fasces

* * *

Pougne-Hérisson. Eglise Saint-Georges.

- 1° Cloche bronze 1571. Tarin Jacques fondeur.
- **2° Dalle funéraire** de Charlotte d'Escoubleau de Sourdis, comtesse douairière de Clisson Dame d'Herisson, décédée le cinq juillet 1704 au château d'Hérisson.
- **3° Dalle funéraire** de Jacquette Arouet qui décéda le 23 janvier 1625 (grand-tante de Voltaire.

* * *

Saint-Aubin le Cloud. Eglise Saint-Aubin.

- 1° Anneau pastoral (bague dizainier) en or rouge de section carrée, comportant dix petits tenons. XVIII° siècle. Cette bague a appartenu à Mathias Germon, prêtre réfractaire qui a été déporté à Cayenne pendant la Révolution.
- 2° Calice du XVII° en argent doré figurant un angelot ornementé de rayons et fleurs de lys
 - 3° Statues (2) Saint-Aubin et Saint-Barthélemy de 1725.

En bois. Hauteur = 100. Repeinte aux teintes des statues de Saint-Sulpice.

- **4° Tabernacle** du XVIII° Bois taillé, peint, doré.
- **5° Tableaux** (2) Vierge, Saint-Joseph. Peinture sur bois

Ces 2 médaillons de 40 par 40 faisaient partie d'un retable

* * *

Secondigny. Eglise Sainte-Eulalie.

1° Statue de Sainte-Catherine du XVI° siècle. Granite peint polychrome.

* * * * * *

Classé le 25 septembre 1901. (Hors catalogue)

Allonne. Eglise Saint-Pierre.

Calice et Patène du Maître orfèvre Jérôme Archer fin 1611-1612.

En argent repoussé, ciselé, estompé et doré. (Livre de M Christian Gendron) Conservé sous protection, au Musée de Niort.

* * * * * *

De nombreuses photos ont été prises à l'occasion de l'année Eucharistique. Elles sont stockées sur CD et visibles à l'Association Histoire et Patrimoine.

EGLISE SAINTE-EULALIE - SECONDIGNY EN GATINE

- Légende du chevalier enterré sous l'autel ou dans la crypte -

Il s'agirait de Christian Rosen Creuz, chevalier du XIIème siècle de race germanique, issu de la haute noblesse de ce pays.

Après avoir participé à l'une des croisades, sans doute la septième, il rentra en contact avec de grands savants d'Asie qui l'initièrent à l'âge de 26 ans à de grands secrets dont ils avaient la garde.

A son retour, il revint par Fez au Maroc, où les savants Arabes complétèrent ces secrets dont ils possédaient une partie ; soit la connaissance de la pierre philosophale.

Il revint par l'Espagne et s'arrêta à Secondigny qui était un arrêt pour les pèlerins revenant de Compostelle.

Malade, il fit, avant de mourir, part de ces grands secrets à sept autres chevaliers. Il serait enterré sous l'autel de l'église Sainte-Eulalie. Ces secrets ne doivent être en aucun cas monnayés, et doivent rester dans le pays où ils se trouvent, car ils furent au service de Jésus et annonceraient le « Merveilleux » et le retour de l'Aman sur terre.

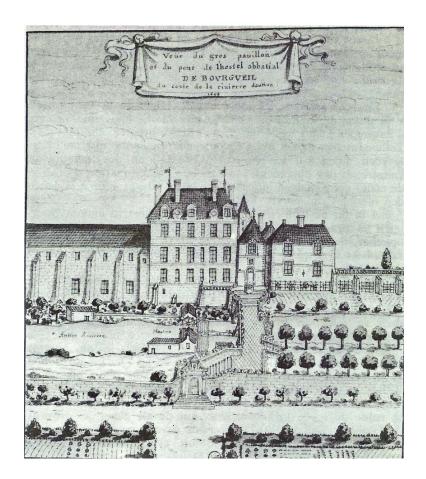
Certaines personnes du pays doivent être informées pour éviter que la tombe ne soit pas profanée.

Certaines sectes ont vu dans le nom Rosen Creuz du chevalier germanique, « Rose Croix » et risque de vouloir profaner la tombe pour s'approprier les secrets...

Nota: Cette légende qui mêlent: l'ésotérisme, les sectes, l'histoire et la religion ne doit pas être diffusée dans le grand public, auprès de personnes influençables ou d'esprits tortueux.

Abbaye Bénédictine Saint-Pierre de Bourgueil, Indre-et-Loire.

Patron constructeur de l'Eglise Sainte Eulalie.



Estampe du XVII° siècle



Blason de l'Abbaye de Bourgueil « D'azur au 2 clefs d'or posées en sautoir, accompagnées d'un lys d'or en tête »

NAISSANCE DE LA CHRETIENTE EN POITOU

- En 313 l'Empereur Romain Constantin, par calcul politique et par conviction, accorde la liberté au Christianisme qui va devenir la religion officielle de l'état Romain.
- En 800 Charlemagne impose le baptême à tous les nobles. La religion Catholique devient religion d'Etat, unique et obligatoire.

Avec la présence sur le sol Poitevin et Tourangeau des Saints : **Grégoire**, **Martin, Benoît, Fortunat**, **Hilaire**, et surtout, **Philibert**, **Maixent** et **Jouin**, notre région va connaître un développement important du Christianisme :

Vers 360, Saint-Martin aurait construit la première Abbaye de Ligugé.

- Fin IV° siècle Oratoire d'Ension puis Ermitage de Saint-Join de Marnes.
- 4° siècle "Baptistère Saint-Jean" édifié à **Poitiers** et complété au VII° siècle.
- 5° siècle Agapit fonde l'Abbaye de **Saint-Maixent** reconstruit en 1093-1134.
- 6° siècle "Hypogée martyrium" chapelle souterraine de la Pierre Levée **Poitiers**
- 552. Collégiale précédant l'Église Sainte-Radegonde de **Poitiers**.
- 650 ~ Ansoald, Evêque de Poitiers, fonde l'Abbaye **Saint-Michel en l'herm**
- 677 Saint-Philibert fonde le monastère de Noirmoutier.
- 785 Abbatiale de **Charroux**, fondé par le comte Roger de Limoges.
- Civaux abside, crypte mérovingienne. Milliers de sarcophages mérovingiens
- 808 et 830 Nouaillé, Reconstruction de l'église fondée par St-Hilaire au VII°
- 942 Construction de l'église **St-Hilaire** de Poitiers sur un ancien monastère.
- Tourtenay, Chouppes, Chauvigny, Saint-Savin et Villiers. Abbayes de Luçon
- Saint-Généroux église préromane.
- **Vouvant**, Foussais < 1007, Saint-Hilaire des Loges, Saint-Pompain
- 985 Construction de l'abbaye de **Bourgueil**.
- 1068 église Sainte Eulalie de **Secondigny** par les moines de Bourgueil.
- 1069 Fondation de l'abbaye de Nieul-sur-l'Autize.
- 1092 église de **Parthenay le Vieux**, par l'abbaye de la Chaise Dieu.
- 1096 Fondation du monastère de **Fontevrault** par Robert d'Arbrissel.
- 1100 Consécration de l'abbatiale d'Airvault.
- 1120 Fondation des abbayes Cisterciennes l'**Absie** + 6 prieurés et le **Châteliers**
- 1174 Fondation de l'abbaye du Bois d'**Allonne** par les moines de Grandmont.
- 1190 Secondigny **Notre Dame des Bois**, par l'abbaye de Fontaine-le-Comte

CREATION DES EGLISES RURALES

Les Evangélistes et moines constructeurs ne font pas disparaître les croyances gauloises, mais les colorent de christianisme ; telle fontaine magique est placée sous le patronage d'un saint pour que le miracle chrétien supplantât progressivement le prodige païen ou telle chiron voué au culte de bellenus, devient un faiseur de miracle chrétien comme le « pas de la vierge » près du sanctuaire de Pitié.

Certaines croyances du moyen âge n'ont d'ailleurs pas encore été assimilées par la religion; telle l'astrologie, dont les signes du zodiaque sont nombreux parmi les sculptures des églises mais qui reste une croyance païenne.

Le messianisme avait fait son apparition à la fin du premier millénaire. La fin du monde était annoncée par de nombreux faux prêtres. Les moines utiliseront les nombreuses croyances pour, comme un médium, regrouper leurs « troupeaux ».

Le développement de l'église s'accélère jusqu'à atteindre les chiffres importants 4 et 5% de la population ! La moyenne devait être inférieure en Gâtine.

La construction des églises va obliger l'établissement d'une structure sociale et même modifier la cellule familiale. A la famille élargie primitive, va se substituer une famille conjugale au sein d'un groupement paroissial... en l'an 1200, une Bulle de Innocent III, établit et réglemente le **Mariage Chrétien**.

Cette structure nouvelle, est encouragée par les seigneurs locaux et le clergé qui ainsi peut affirmer leur autorité et conforter leur pouvoir. La réaction paysanne en face de cette agression sera les « beuveries » et la violence au travers de « jacqueries ». La « réaction à la réaction » poussera au renforcement des enceintes fortifiées, défenses collectives du nouveau bourg, face au danger potentiel.

Les cartulaires de création des églises précisent que celles-ci demeureront à perpétuité la propriété de l'abbaye assurant la construction, ainsi que le bénéfice des terres dont la liste est jointe, et l'affranchissement de tous services féodaux.

En Gâtine, les différentes abbayes vont lutter pendant plusieurs siècles pour construire ou gérer les églises et hériter le maximum de fiefs et de droits féodaux. Les procès entre les seigneurs et les abbayes ou même entre deux abbayes sont très nombreux

Tous les actes religieux étaient payants ; offrandes de la messe le dimanche, puis le baptême, la confession, le mariage et l'enterrement.

En Gâtine, les deux premières abbayes importantes sont celles de : Saint-Maixent (fin du V° siècle), et l'Absie à laquelle vont s'ajouter : les Châteliers, Saint-Join de Marnes et Fontevraud ; puis celles qui se voient confier la construction des églises ; Bourgueil, Cormery, la Chaise-Dieu etc...

George T. Beech émet l'hypothèse : que la Gâtine à l'origine pouvait être la propriété de l'abbaye de Saint-Maixent dont le patrimoine énorme a été aliéné à la fin de l'époque Carolingienne au profit du comte de Poitiers.

La construction de nombreux prieurés comme celui du Bois d'Allonne ou celui du Bois en forêt de Secondigny, vont permettre aux moines de ratisser encore plus large. Chaque seigneur avant sa mort, se devait de faire cadeau à une abbaye d'une partie de ses biens pour assurer son salut éternel.

Les abbayes vont faire prospérer, les fermes qui leur sont données pour atteindre leur rendement maximum vers l'an 1300. Le revenu de ces terres va ensuite décroître lorsque les moines se transforment en rentier du sol. Les abbayes seront ellesmêmes abandonnées au début du XVII° siècle.

Autour de Secondigny, dates des Fondations.

PARTHENAY,

Sainte-Croix. Collégiale construite avant 1085, reconstruite au XII° siècle.

Saint-Pierre-es-liens de Parthenay-le-Vieux. Prieuré construit en **1092** par l'Abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, Haute-Loire (1043-1052, St-Robert), puis reconstruit en **1120**. (Le chanoine Auber cite la construction en 1040 ?)

SECONDIGNY,

Sainte-Eulalie. Prieuré construit avant 1068, par l'Abbaye de Bourgueil (985)

Notre-Dame des Bois. Prieuré construit en **1190**, par l'Abbaye de Fontaine-le-Conte de Poitiers (1126-1148) Ruiné.

L'ABSIE,

Notre-Dame, église citée en 854. Abbaye fondée en 1120.

ALLONNE,

Saint-Pierre-es-liens. Construite ≈ **1111**, par le Prieuré de Parthenay-le-Vieux

Bois-d'Allonne, Prieuré construit en **1177**, par l'Abbaye de Grandmont (1075)

AZAY-sur-THOUET,

Saint-Hilaire, début sur XVI° siècle sur fondation romane.

L'Agenouillé. Chapelle construite de 1892 à 1954, remplaçant les précédentes **FENIOUX**.

Saint-Pierre, construite avant 1092 par le Prieuré de Parthenay-le-Vieux.

HERISSON,

Saint-Georges, en 1041, Prieuré de l'Abbaye de Bourgueil.

Saint-Jean, église primitive de l'Abbaye de Bourgueil, reconstruite en 1390.

NEUVY-BOUIN,

Notre-Dame de Bouin, en 1274, propriété de l'Abbaye de <u>Bourgueil</u>. Détruite Sainte-Eutrope, en 1102, propriété de l'Abbaye de <u>Bourgueil</u>. Détruite et reconstruite en 1901

PAMPLIE,

Saint-Germain, en 1097, Prieuré de l'Abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

POUGNES.

Notre-Dame, au **XII**° siècle, Prieuré de l'Abbaye de Bourgueil.

LE RETAIL,

Saint-Joseph, église moderne construite en 1875.

SAINT-AUBIN-LE- CLOUD,

Saint-Aubin, en 1224, Prieuré cure de l'Abbaye Montierneuf (1077)

TRAYE,

Saint-Denis, en 1092, propriété de l'Abbaye de Bourgueil

VERNOUX,

Notre-Dame, en 1102, propriété de l'Abbaye de Bourgueil.

- SECONDIGNY EN GATINE -

VISITE DE L'EGLISE SAINTE-EULALIE A TRAVERS SON HISTOIRE

A - EXTERIEUR

- Position de l'église dans l'enceinte de la motte féodale.
- Jonction avec l'ancien château, portes ? Enfeus ?
- Façade principale et porche : ouverture Romane ; modillons sculptés Colonnes semi-encastrées, contreforts, angle du mur gottereau et du clocher, fenêtre du transept, maintenant obstruée.
 - Portail et les contreforts masquant les cotés
 - Différences entre la partie ancienne et l'agrandissement de 1898.
 - B PORCHE, auvent restreint à l'origine, sculptures (petite tête).

C - INTERIEUR

- Analyse rapide des 3 travées modernes construites de 1897 à 1901
- Etat actuel de l'église, dimensions, alignements.
- Matériaux, origine, mis en œuvre.

D-PARTIE ROMANE

- Hypothèses sur la motte médiévale au XI° siècle.
- Style roman, voûtes, colonnes, chapiteaux, clocher.
- Chronologie de la construction de l'église.
 - 1° Première Construction en 1069.
 - 2° Effondrement du transept. Reconstruction sans le clocher.
 - 3° Effondrement des Absides, et du transept nord. Reconstruction en retrait
 - 4° Transfert du donjon et construction du clocher au environ de 1250.
 - 5° Effondrement de la façade Ouest et des voûtes de la nef.
 - 6° Construction du Porche
 - 7° Reconstruction, longueur réduite de 2 travées ajout des gros contreforts.
 - 8° Réparations récentes.
- Sculptures, Peintures, Fresques, Symbolisme, Mobilier liturgique.
- Crypte? Souterrain, légendes.

Nota : Une partie importante de la visite intérieure se fera assise pour éviter les fatigues et ne pas transformer la visite en parcours du combattant.

Ne pas oublier de transmettre les renseignements que nous ignorons et d'intervenir dans la causerie.